LÉON DE PONCINS

LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE

GABRIEL BEAUCHESNE ET SES FILS
ÉDITEURS A PARIS, 117, RUE DE RENNES
MCMXXXVI

LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS BOSSARD

Les Forces secrètes de la Révolution (F∴-M∴ et Judaïsme) 1re édition, 1928 (*épuisé*).

Les Forces secrètes de la Révolution. Nouvelle édition revisée et augmentée de textes nouveaux (1929) (*épuisé*).
Traduction anglaise. Édit. Boswell. Londres (*épuisé*).
Traduction allemande. Édit. Schlieffen. Berlin.
Traduction espagnole. Édit. Fax. Madrid.
Traduction portugaise. Livraria do Globo. Porto Alegre (Brésil).
Traduction hongroise (*en préparation*).
Traduction roumaine (*en préparation*).

La Franc-Maçonnerie puissance occulte (1932) (*épuisé*).
Les Juifs Maîtres du Monde (1932) (*épuisé*).

AUX ÉDITIONS DE LA REVUE FRANÇAISE

Refusé par la Presse (1931). 1 vol., 15 francs.

AUX ÉDITIONS BEAUCHESNE

Tempête sur le Monde (1934). 1 vol. de 265 pages, 15 francs.
Traduction portugaise (*en préparation*).

La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets (1934), 1 vol. de 320 pages, 15 francs

Le Portugal renaît (1936). 1 vol. de 280 pages. 15 francs.

S. D. N. Super-État Maçonnique (1936). 1 vol. de 122 pages, 7 francs.

En collaboration avec Emmanuel Malynski :

La Guerre occulte (1936), 1 vol. de 280 pages, 15 fr.

Toutes les couvertures des ouvrages ci-dessus ainsi que celle du présent volume ont été dessinées par l'auteur.

AVERTISSEMENT

Ce livre est un exposé d'ensemble du redoutable problème juif.

La gravité du sujet traité, sa complexité, l'intensité des passions qu'il soulève, l'actualité brûlante que lui confèrent les événements contemporains, le danger des répercussions qu'il entraîne, les erreurs et les exagérations — volontaires ou involontaires — dont il a été trop souvent enveloppé, l'absence apparente de toute solution, ont amené l'auteur à adopter une méthode qui donne à cet ouvrage l'allure et la force d'un document historique.

Ce livre pourrait s'intituler : « Les Juifs peints par eux-mêmes », car l'auteur s'est volontairement limité à recueillir, à authentifier, à classer et à présenter, presque sans commentaires, des textes émanant des plus hautes personnalités de l'Internationale Israélite.

Or, ces textes sont le plus terrible des réquisitoires et le plus saisissant des aveux.

Nous tenons là une des clefs du drame qui bouleverse le monde et menace d'anéantir la civilisation.

I

LE PROBLÈME JUIF

LE PROBLÈME JUIF

« Insoluble énigme vieille de plus de deux mille ans, le problème juif est encore aujourd'hui l'un des plus redoutables que l'avenir pose à notre temps (1). »

Quelques faits récents, faits bien connus, quelques noms, quelques dates, suffiront à nous montrer l'importance de la question juive :

Le 28 juin 1914 Princip assassinait à Serajevo l'archiduc François-Ferdinand, déclanchant ainsi la guerre mondiale — et Princip était Juif.

C'est un Juif, le mystérieux agitateur Parvus Helphand qui, appuyé par un demi-juif, le chancelier Bethmann-Hollweg, a obtenu de Ludendorf l'envoi de Lenine en Russie.

Parmi les hommes qui ont dirigé, dix années durant, les destinées du bolchevisme il y avait une immense majorité de Juifs, et ces hommes ont mis en pratique une doctrine élaborée par

---

(1) Georges Batault. — « Le problème juif. »

Karl Marx et Lassalle, les deux prophètes rouges : deux Juifs.

La sombre boucherie impériale d'Iekaterinbourg a été organisée et dirigée par deux hommes, Yourovski et Golostcheguine, qui obéissaient aux ordres de Jacob Sverdloff, alors président du Tsik de Moscou ; Yourovski, Golostcheguine et Sverdloff étaient Juifs.

Étaient Juifs, Bela Kun et Tibor Szamuelly et tous les chefs du sanglant bolchevisme hongrois.

Juifs encore les dirigeants du Spartakisme allemand : Liebknecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner, Eugène Levine.

Juifs, les chefs socialistes d'Autriche : Victor et Frédéric Adler, Julius Deutsch et Otto Bauer.

Juif, Léon Blum, chef du socialisme français.

L'Internationale du Sang.

A l'autre pôle, les hommes mystérieux de la finance internationale, ceux qui ont fait le traité de Versailles, ceux qui étaient derrière la débâcle anglaise de 1931, ceux qui dirigent actuellement les destinées américaines et qui ont été pendant quinze ans les maîtres de l'Allemagne, ceux qui ont financé la Révolution russe et qui soutiennent le plan quinquennal, qui ont pour eux les banques, la presse, les câbles, la radio, qui sont maîtres par conséquent de l'opinion

publique, l'invisible gouvernement derrière les gouvernements visibles :

L'internationale de l'Or.

L'internationale de l'Or et l'internationale du sang, théoriquement adversaires farouches, en fait alliées ; toutes deux sont dirigées par une élite de Juifs.

Quinze millions d'hommes, hommes intelligents, hommes tenaces, hommes passionnés, unis, malgré leurs divergences intestines, contre le monde des non-juifs par les liens de la race, de la religion et de l'intérêt, mettent au service d'un rêve messianique le plus froid des positivismes et travaillent, consciemment ou inconsciemment, à instaurer une conception du monde antagoniste de celle qui fut pendant deux mille ans l'idéal de la civilisation occidentale.

Quinze millions d'hommes qui ont sur l'opinion publique une influence hors de toute proportion avec leur importance numérique parce qu'ils occupent les centres vitaux de la pensée et de l'action occidentale.

Quinze millions d'hommes, une race, une religion ; la religion ayant contribué à créer la race.

Or, aussi loin que nous puissions remonter dans l'histoire, cette race a été en butte à l'hostilité du monde.

Pourquoi et comment?

Comme le dit si clairement l'un d'entre eux, Bernard Lazare :

« Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'était exercée vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un pays, il serait facile de démêler les causes restreintes de cette colère, mais cette race a été au contraire en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, **il faut donc que la cause générale de l'antisémitisme ait toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent** (1). »

Les raisons de cette antipathie ont été exposées maintes fois, elles se résument aux griefs suivants :

Les Juifs partout et toujours ont été des étrangers, des parasites et des révolutionnaires ; en outre, durant tout le Moyen âge, ils ont été les Déicides.

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 2.

Ils sont des étrangers : insociables et inassimilables parce que exclusifs et intolérants.

« Quelles vertus ou quels vices valurent au Juif cette universelle inimitié ? Pourquoi fut-il tour à tour, et également, maltraité et haï par les Alexandrins et par les Romains, par les Persans et par les Arabes, par les Turcs et par les nations chrétiennes ? Parce que partout, et jusqu'à nos jours, le Juif fut un être insociable (1). »

Insociable parce que exclusif, c'est-à-dire orgueilleux et intolérant, son exclusivisme tenant à son culte politico-religieux, à sa loi. Israël se considère toujours :

« Le peuple choisi par Dieu comme dépositaire de ses volontés et de ses désirs ; il est le seul avec qui la divinité ait fait un pacte, il est l'élu du Seigneur...

« Israël est le fils préféré de l'Éternel, celui qui a seul droit à son amour, à sa bienveillance, à sa protection spéciale, et les autres hommes sont placés au-dessous des Hébreux ; ils n'ont droit que par pitié à la munificence divine, puisque, seules, les âmes des Juifs descendent des premiers hommes. Les biens qui sont délégués aux nations appartiennent en réalité à Israël, et nous voyons Jésus, lui-même, répondre à la femme grecque :

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 3.

« Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. »

« Cette foi à leur prédestination, à leur élection, développa chez les Juifs un orgueil immense. Ils en vinrent à regarder les non-Juifs avec mépris et souvent avec haine, quand il se mêla à ces raisons théologiques des raisons patriotiques (1). »

Outre cet exclusivisme inassimilable qui fait des Juifs un corps étranger au milieu des nations, on leur a toujours reproché d'être des parasites ne produisant rien eux-mêmes, mais exploitant le travail des autres. Aujourd'hui ils font plus, ils érigent le parasitisme en système social, celui du capitalisme spéculateur (ainsi que nous le verrons en étudiant l'Internationale de l'Or).

Passons donc au troisième grief : Les Juifs sont des révolutionnaires. Ils l'ont toujours été et les nombreux exemples que nous citerons de leur activité dans le socialisme apportent à l'appui de cette assertion une inquiétante confirmation.

Leur révolutionnarisme prend aujourd'hui deux aspects : d'une part, ils sont d'éternels révoltés en lutte contre toute autorité ; d'autre part, ils sont des révolutionnaires au sens actuel du mot et depuis 1789 ils militent fanatiquement à la tête des principes avancés qui nous ont mené

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », pages 8-9.

par étapes du libéralisme au socialisme puis au bolchevisme.

Il y a donc eu de tout temps animosité entre Juifs et non-Juifs et cette animosité prend actuellement une ampleur et une acuité nouvelles.

Cette hostilité s'adresse-t-elle aux adeptes d'une religion? Oui et non ; sans oublier le côté religieux, c'est-à-dire l'irréductible opposition qui sépare la conception juive de la conception chrétienne du monde et de la vie, il y a cependant autre chose : Les Juifs forment une race propre et malgré la disp rsion une nation disrincte parmi les nations, distincte et antagoniste.

L'écrivain anglais, Hilaire Belloc, a fort bien résumé la situation et posé le problème en disant :

« La différence absolue de culture, de tradition, de race et de religion de l'Europe fait de l'Europe un adversaire permanent d'Israël. En présence de la récente et rapide intensification de cet antagonisme, il est nécessaire et urgent de chercher une solution (1). »

Mais Israël ne se contente pas d'être étranger et antagoniste, il est de plus fanatiquement

(1) Hilaire Belloc. — « The Jews », page 3.

dominateur et veut imposer au monde une hégémonie tant matérielle que spirituelle basée sur un ensemble de conceptions sociales, politiques et religieuses, qui marqueraient l'écroulement de la civilisation occidentale.

Telle est en résumé l'immense signification du problème juif dans ses rapports avec la crise du monde moderne.

II

LA RACE JUIVE

LA RACE JUIVE

« Qu'il existe quelque chose qu'on puisse appeler le type juif, au physique comme au moral, cela est si peu niable que chacun le considère comme un fait d'expérience courante (1). »

« Au milieu de toutes les nations d'Europe les Juifs existent comme une communauté confessionnelle, ayant sa nationalité, ayant conservé un type particulier, des aptitudes spéciales et un esprit propre (2). »

On est obligé de constater en effet

« L'extraordinaire, l'absurde persistance de la race Sémite.

« Et, dans la race, la persistance des types physiques : des Juifs tout à fait occidentalisés conservent parfois dans le facies une ressemblance frappante avec le facies d'un arabe bédouin dont ils sont séparés par une période trois fois millénaire.

---

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 13.
(2) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 297.

« La permanence de certains goûts par ailleurs est significative. Des siècles de vie au milieu des populations slaves et nordiques n'enlèvent pas au Juif sa frénésie, son besoin de gestes ni même l'amour immodéré pour la cuisine relevée et alliacée de la Méditerranée.

« Ces exemples de stabilité surprenante au point qu'on est contraint de lui donner le nom de survie, sont tellement abondants qu'ils englobent en fait toute la vie arabe, toute la vie juive (1).

« Il y a dans le sort de la race, comme dans le caractère sémitique, une fixité, une stabilité, une immortalité qui frappent l'esprit...

« **Je suis ce que je suis, dit l'Éternel. L'Éternel — l'Éternelle — c'est la race.**

« **Une dans sa substance, non différenciée. — Une dans le temps — stable — éternelle** (2). »

Au moral, le caractère juif est aussi net qu'au physique. L'écrivain que nous venons de citer : Kadmi-Cohen a récemment publié sous les auspices du ministre A. de Monzie un ouvrage intitulé *Nomades*, qui éclaire la complexité de l'âme juive.

D'après lui, les Juifs sont des nomades et ce fait explique leur caractère actuel :

« L'unité du concept sémitique trouve son explication première et absolue dans le caractère nomade

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », p. 112.
(2) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 14.

du genre de vie des Sémites. Race de bergers et de pasteurs plutôt que d'agriculteurs et de terriens, ils ont été des nomades. Ils sont demeurés des nomades. L'empreinte est indélébile à la façon d'une marque qu'on incise sur le tronc d'un jeune arbre : le tronc croît, se développe, la marque s'allonge, semble se défigurer mais n'en reste pas moins reconnaissable (1). »

« Qu'on veuille bien le remarquer : l'état nomade, à l'encontre de ce qui s'est passé chez d'autres peuples, n'a jamais eu chez le Sémite un caractère de transition, un caractère de stade passager qui précède et prépare la vie sédentaire : il a sa source au fond du cœur Sémite (2).

« Que le nomadisme soit, par lui seul, conservateur de la race, de la pureté ethnique, cela se conçoit. Qui dit errance d'un groupe humain dit également isolement de ce groupe, et malgré ses déplacements, à raison même de ses déplacements, la tribu demeure identique à elle-même (3).

« Aussi le sang qui coule dans ses veines a-t-il conservé sa pureté première et la succession des siècles ne fera que renforcer la valeur de la race : c'est en définitive, la prédominance du *jus sanguinis* sur le *jus soli*.

« De ce phénomène, les Sémites et particulièrement les Juifs, ont offert, offrent encore une preuve historique et naturelle. Nulle part le respect du sang

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », pages 115-116.
(2) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 19.
(3) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 25.

n'a été prescrit avec une intransigeance aussi farouche...

« L'Histoire de ce peuple telle qu'elle est consignée dans la bible, insiste à chaque instant sur la défense de s'allier avec des étrangers... Et de nos jours comme il y a trente siècles, la vivacité de ce particularisme de race se fortifie et se mesure à la rareté des mariages mixtes entre Juifs et non-Juifs.

« C'est donc bien dans cet amour exclusif, dans cette jalousie pourrait-on dire de la race, qu'est concentré le sens profond du sémitisme et qu'apparaît son caractère idéal. Le peuple est une entité autonome et autogène, ne dépendant pas d'un territoire, n'acceptant pas le statut réel des pays où il réside, refusant énergiquement les apports, pourtant féconds, des croisements et des métissages. Sans support matériel, sans appui externe, il cultive uniquement son unité...

« ...Et c'est... cette formidable valeur, ainsi conférée à la race, qui explique à elle seule ce phénomène unique tout chargé d'exception ; de tous les peuples innombrables, un seul, le peuple juif se survivant à lui-même... est demeuré *un* depuis toujours, malgré tout (1). »

Le résultat est le caractère actuel des Juifs, qui, seul, nous importe ici.

En premier lieu :

« Tout ceux qui ont eu l'occasion d'entrer en contact ou d'avoir des relations personnelles avec des

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », pages 26-27-28.

Juifs ont été frappés par la passion qu'ils apportent en toutes matières. C'est ce qu'il est convenu d'appeler le « *sombre feu des Prophètes* ».

« Une âpreté particulière préside à toute leur activité. Qu'il s'agisse d'arts, de sciences, dans ces domaines qui, par définition, devraient être sereins, ou d'affaires et, à plus forte raison, de politique, les Juifs se passionnent tout de suite et immanquablement passionnent le débat. Cela est tellement connu, chaque jour nous apporte tant d'exemples vivants de cet enthousiasme, qu'il serait fastidieux d'insister (1).

« Cet enthousiasme passionnel de la race... explique... le phénomène souvent constaté de l'incohérence des histoire arabe et juive. Il a en effet banni dans le cours de celles-ci le contrôle et l'influence de la logique qui coordonne et réglemente non seulement l'ensemble des faits constituant la vie, mais encore la succession des événements composant l'histoire (2).

« L'histoire juive, depuis la dispersion, est un véritable paradoxe, un défi au bon sens.

« Vivre pendant deux millénaires en état de rébellion permanente contre toutes les populations ambiantes, insulter et à leurs mœurs et à leur langue et à leur religion par un séparatisme intransigeant est une monstruosité. La révolte est parfois un devoir ; souvent la dignité la commande, mais l'accepter comme un état définitif, quand il est si facile de se laisser absorber et d'éviter du même coup, le mépris, la haine et l'opprobre vingt fois séculaires ce

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 33.
(2) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 53.

n'est pas raisonner juste, c'est être illogique, c'est folie (1). »

« L'unité de la race, le passionnalisme individuel, tous deux conditionnés par le nomadisme, ont nécessairement pour corollaires, dans le contenu du concept sémitique, le rejet du principe d'autorité et le mépris naturel de la discipline (2).

« **Le principe d'autorité est, chez les Juifs, à ce point incompatible avec le sentiment le plus profond de la race que la Bible va jusqu'à donner une origine divine à la défense d'instaurer la royauté** (3).

« Tandis que les autres civilisations fondaient ou ont fondé des établissements plus ou moins durables, sur un principe d'autorité intérieure, souveraine en soi, **les Sémites n'ont rien fondé en matière d'institutions permanentes** : faute d'avoir compris ou même soupçonné la force et la vertu sociales de ce principe qu'ils faisaient consister dans la volonté intime des individus groupés (4).

« Allons plus loin :

« La notion de l'autorité — et partant le respect de l'autorité — est une notion antisémitique. C'est dans le catholicisme, dans le christianisme, dans les enseignements mêmes de Jésus qu'elle a trouvé sa consécration à la fois religieuse et laïque (5).

« Si le respect, peut-être même exagéré, de la volonté individuelle s'opposait chez les sémites à l'ins-

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 58.
(2) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 60.
(3) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 62.
(4) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 68.
(5) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 70.

tallation et à l'extension du principe d'autorité, il favorisait, par contre, naturellement l'éclosion et l'épanouissement de l'idée d'égalité... (1).

« Le principe de l'égalité humaine empêche la création d'inégalités sociales. Dès lors on comprend pourquoi ni Juifs ni Arabes n'ont de noblesse héréditaire ; pourquoi la notion même du « sang bleu » fait défaut. La condition première de ces différences eût été l'admission de la non égalité humaine ; or, c'est le principe contraire qui est, chez les Sémites, à la base de tout.

« La cause accessoire du révolutionnarisme de l'histoire sémitique réside également dans cet égalitarisme outrancier. Comment un État, nécessairement hiérarchisé, pourrait-il subsister, si tous les hommes qui le composent demeurent rigoureusement égaux ?

« **Ce qui frappe en effet, au cours de l'histoire sémitique, c'est la carence presque totale d'États organisés et durables.** Dotés de toutes les qualités requises pour former politiquement une nation et un état, ni les Juifs ni les Arabes n'ont su construire un monument gouvernemental définitif. Toute l'histoire politique de ces deux peuples est profondément imprégnée d'indiscipline...

« Toute l'histoire juive... est remplie à chaque pas de mouvements populaires dont la raison matérielle nous échappe. Bien plus, **en Europe, au cours des XIXe et XXe siècles, le rôle joué par les Juifs dans tous les mouvements révolutionnaires est considérable.** Et si en Russie les persécutions antérieures pouvaient, à la rigueur, expliquer cette participation, il n'en est plus de même en Hongrie, ni en

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 72.

Bavière, ni ailleurs. Comme pour l'histoire arabe, il faut chercher l'explication de ces tendances dans le domaine de la psychologie (1).

Un sentiment très vif de l'égalité compose donc un des aspects les plus caractéristiques de l'âme sémitique.

« Il serait néanmoins à cet égard incomplet si nous n'y joignions, cause ou conséquence de cet état d'esprit, la prédominance de l'idée de justice (2). »

« D'ailleurs, et le recoupement est intéressant, c'est l'idée de justice qui, concurremment avec le passionnalisme de la race, est à la base du révolutionnarisme juif. C'est en éveillant ce sentiment de justice que l'on peut déterminer l'agitation révolutionnaire. L'injustice sociale qui résulte de l'inégalité sociale nécessaire, est cependant féconde : une morale peut la couvrir parfois, la justice jamais.

« Egalitarisme, idée de justice, passionnalisme déterminent et conditionnent le révolutionnarisme. L'indiscipline et l'absence de la notion d'autorité favorisent son éclosion dès que l' « objet » du révolutionnarisme fait son apparition.

« Mais l'objet — ce sont les biens : objet des luttes humaines depuis la plus haute antiquité — lutte éter-éternelle pour leur possession et leur répartition.

« C'est le communisme en lutte avec le principe de la propriété privée (3).

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », pages 76-77-78.
(2) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 81.
(3) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 83.

« L'instinct même de propriété d'ailleurs résultant de l'attachement à la glèbe n'existe pas chez les Sémites — ces nomades — qui n'ont jamais possédé le sol et n'ont jamais voulu le posséder. De là leurs tendances communistes indéniables dès la plus haute antiquité (1). »

« Cet enthousiasme passionnel pouvait mener très loin, jusqu'au bout, jusqu'à la fin : il pouvait déterminer la disparition de la race par une succession de folies mortelles.

« Mais cette intoxication avait son antidote et ce désordre de la pensée trouva son correctif dans la cnoception et la pratique d'un utilitarisme positif... Égaré parfois dans le ciel, le Sémite ne perd cependant pas la notion de la terre, de ses biens et de ses profits. Tout au contraire. L'utilitarisme, tel est l'autre pôle de l'âme sémite. Tout, disons-nous, dans le Sémite est spéculation : d'idée et d'affaires, et, sous ce dernier rapport, quel hymne vigoureux n'a-t-il pas chanté à la glorification de l'intérêt terrestre!

« Les noms de Trotsky et de Rothschild marquent l'amplitude des oscillations de l'esprit juif ; entre ces deux bornes est enfermée toute la société, toute la civilisation du XXe siècle (2). »

Concluons :

« Au point de vue ethnique, on distingue d'ordinaire deux sortes de Juifs ; la branche portugaise et

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 85.
(2) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 154.

la branche allemande (Sephardim et Askenazim).

« Mais au point de vue psychologique, il n'y a que deux espèces ; les Hassidim et les Mithnagdim. Dans les Hassidim, on reconnaît les Passionnels. Ce sont les mystiques, les cabalistes, les démoniaques, les passionnés, les désintéressés, les enthousiastes, les poètes, les orateurs, les frénétiques, les irréfléchis, les chimériques, les voluptueux. Ce sont les Méditerranéens, ce sont les catholiques du judaïsme, du catholicisme de la belle époque. Ce sont les prophètes, qui vaticinaient comme Isaïe sur le temps où « voisineront les loups avec les brebis, où des glaives on forgera des socs pour les charrues des Halévi, qui chantait : « Que ma main droite se dessèche si je « t'oublie, O Jérusalem ! Que ma langue colle à mon « palais si je ne prononce pas ton nom », et qui dans le délire enthousiaste, en débarquant en Palestine, baisait la poussière natale et méprisait l'approche du barbare dont la lance le transperça. Ce sont les milliers et milliers de misérables juifs des ghettos qui, lors des Croisades, se massacraient entre eux, ou se laissaient massacrer au cri millénaire de : « Écoute « Israël... » plutôt que de se renier et de renier leur Dieu ; ce sont les innombrables victimes et les innombrables martyrs qui jalonnent la route de l'humanité, du fond de la barbarie vers un âge meilleur.

« Les Mithnagdim, ce sont les utilitaires, les protestants du judaïsme, les Nordiques. Froids, raisonneurs, égoïstes, positifs, ils voient à leur aile extrême les éléments vulgaires, âpres au gain, sans scrupule, les arrivistes, les impitoyables.

« Depuis le banquier, l'homme d'affaires impossible jusqu'au mercanti, à l'usurier, jusqu'à Gobseck et jusqu'à Shylock, ils comprennent toute la tourbe des être au cœur sec, à la main crochue, qui jouent et

spéculent sur la misère, tantôt des personnes, tantôt des nations. Dès qu'un malheur se produit, ils veulent en profiter ; dès qu'une disette se déclare, ils accaparent les marchandises disponibles. La famine est pour eux une occasion de gain. Et ce sont eux qui, lorsque se déclenche la vague antisémite, invoquent le grand principe de la solidarité de la race, pour attirer vers eux la protection due aux porteurs du flambeau.

« Cette distinction entre les deux éléments, les deux pôles de l'âme juive, date depuis toujours (1).

Bref, le Juif nous paraît un être déséquilibré et dangereux dont le contact est destructeur. Impression que l'écrivain juif Kadmi Cohen résume fort bien en disant :

« **Ainsi le Juif... provoque la répulsion ou la crainte ou la haine ou le mépris universel, tantôt plus, tantôt moins. Ce phénomène psychologique ne peut s'expliquer que par le sentiment de tout être sain en présence de quelque chose d'informe, de maladif, d'incomplet** (2). »

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 130.

(2) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 133.

Le fait est, écrit de son côté l'historien anglais N. H. Webster, que le Juif n'est pas habituellement un homme de vastes conceptions et qu'il n'est pas doué d'une grande originalité d'esprit ; son habileté consiste plutôt à adapter les idées des autres et à les mettre en pratique (généralement dans un but mercantile), ainsi les plus importantes inventions de l'époque moderne n'ont pas été faites par des Juifs...

Donc, pour tout résumer, le résultat est là, avec ses qualités et avec ses défauts, il existe une race juive.

« Mais le pourquoi ? « zoologique », anthropologique, ethnique, de ce fait, il me semble qu'on peut sans inconvénient renoncer, au moins provisoirement, à le connaître.

« Il existe et il a existé nombre d'autres peuples Sémites que les Juifs qui ne sont aucunement et n'ont jamais été des Juifs ni au physique, ni au spirituel. Il faut donc admettre que les Juifs constituent une race historique qui a été formée et créée par une

---

Laissés à leurs propres ressources, quelle civilisation les Juifs ont-ils été capables de créer? Alors que l'Égypte, la Grèce et Rome ont laissé des monuments immortels, quels monuments la Palestine a-t-elle laissé au monde?

Les Juifs donc produisent une moyenne d'habileté assez élevée, mais au cours des derniers deux mille ans de leur histoire ont-ils produit un seul génie puissant? De plus, à l'encontre de cette moyenne assez élevée d'intelligence il faut faire ressortir une moyenne aussi élevée de déséquilibre cérébral. Sur ce point nous avons l'évidence de la Jewish Encyclopœdia :

Plus que les autres races et peuples parmi lesquels ils vivent les Juifs sont sujets à des maladies du système nerveux. L'hystérie et la neurasthénie sont chez eux des plus fréquents. Quelques médecins qui ont une grande expérience des Juifs ont même été jusqu'à déclarer que la plupart d'entre eux étaient neurasthéniques et hystériques.

N. H. Webster. — « Secret Societies and Subversive movements », page 396.

longue tradition, par des usages et des pensées communes, tout comme les Français, les Anglais ou les Allemands sont devenus, pour les mêmes causes, des races historiques, avec cette différence que la tradition juive est plus ancienne, plus immuable, plus étroite et plus strictement respectée que n'importe laquelle des autres.

« Il me paraît vraisemblable de considérer le judaïsme, non point comme une expansion caractéristique du génie sémitique, mais comme une idéologie originale qui est devenue la source d'une tradition puissante, laquelle a façonné un peuple à son image. C'est moins la race qui a créé la religion que la religion qui a créé la race historique que nous connaissons, par la force de l'hérédité des caractères acquis, tant au physique qu'au moral (1). »

A l'étude de la race il faut donc ajouter celle de la religion.

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 23.

III

LA RELIGION JUIVE

LA RELIGION JUIVE

A l'étude de la race il faut ajouter celle de la religion, car dans le judaïsme, les deux notions sont inséparables.

« Le judaïsme présente ce phénomène unique dans les annales du monde, d'une alliance indissoluble, d'un mélange intime, d'une combinaison étroite du principe religieux et du principe national (1).

« **Il n'y a pas entre le judaïsme et toute autre religion contemporaine qu'une question de nuances, mais une différence d'aspect et de nature, une antinomie fondamentale.** Nous ne sommes pas en présence d'une religion nationale, mais d'une nationalité religieuse (2). »

C'est cette alliance de la religion et de la race qui a créé le Juif moderne.

« Le Juif est un type confessionnel ; tel qu'il est, c'est la Loi et le Talmud qui l'ont fait ; plus fort que

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif » page 65.
(2) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 66.

le sang ou que les variations climatériques, ils ont développé en lui des caractères que l'imitation et l'hérédité ont perpétués (1). »

car :

« Nulle religion autant que la religion juive ne fut aussi pétrisseuse d'âme et d'esprit (2). »

Cette religion qui fait partie si intégrante de la race juive crée un peuple de financiers et de révolutionnaires parce qu'elle est :

Exclusive, — *donc inassimilable.*
Terrestre, — *donc matérialiste.*
Messianique, — *donc révolutionnaire.*

EXCLUSIVE :

« Le fondement du Judaïsme, ce qui en constitue la pensée maîtresse, ce qui en fait l'extraordinaire originalité, c'est son exclusivisme. L'histoire entière du peuple juif, et de sa religion qui en est inséparable, gravite autour de ce phénomène central.

« Un Dieu jaloux : Jahvé ; son peuple élu : Israël. Les rites, les commandements, la loi qui les unit l'un à l'autre, voilà l'essence de toute vérité et de toute

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 283.
(2) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 281.

justice ; hors de cela il n'y a que le monde et le mal, le monde du mal. Cette vue courte mais passionnée et singulièrement puissante, a fait l'intégrité d'un peuple pendant trois mille ans. **Cet exclusivisme indéfectible a créé une race, une nation, une religion, une mentalité qui sont sans analogie dans l'histoire universelle.**

« Par la force propre de ses seules traditions, à travers les tempêtes qui ont fait tourbillonner les hommes dans les siècles, le judaïsme est resté inébranlable, inexorablement semblable à lui-même ; tel on le découvre à ses origines, tel on le retrouve aujourd'hui...

« L'humanité change, des empires s'élèvent et s'écroulent, des idéals surgissent, resplendissent puis s'éteignent ; le Juif demeure, le judaïsme demeure, drapé dans son exclusivisme farouche, espérant tout du lendemain, inlassablement... Surhumain, inhumain.

« Prisonniers des immuables traditions qui sont l'essence de leur exclusivisme, les Juifs sont, au milieu de l'humanité qui se compose d'une immense majorité de non-Juifs, d'éternels inadaptés.

« Où que ce soit, quel qu'il soit, l'ordre établi n'est jamais fondé, n'a jamais été et ne sera jamais fondé sur la stricte observance de la loi de Jahvé ; il ne sera jamais conforme au rêve d'Israël.

« Le Judaïsme n'en peut que souhaiter la subversion ; il est du devoir du Juif et surtout de son instinct formé par des traditions trois fois millénaires de prêter la main à sa destruction.

« L'exclusivisme juif commande et justifie l'esprit de révolte (1). »

---

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 103.

Religion exclusive mais aussi terrestre.

Le Juif fut toujours

« Animé de ce vieux matérialisme hébraïque qui rêva perpétuellement d'un paradis réalisé sur la terre et repoussa toujours la lointaine et problématique espérance d'un éden après la mort (1). »

« On sait que l'ancien Judaïsme ignore l'au-delà. D'après lui le monde ne peut éprouver le bien et le mal que dans ce monde. Si Dieu veut punir ou récompenser, il ne peut le faire que du vivant de l'homme. C'est donc ici-bas que le juste doit prospérer et l'impie souffrir (2).

« La philosophie du Juif fut simple... n'ayant qu'un nombre restreint d'années à lui dévolu, il voulut en jouir, et ce ne furent point des plaisirs moraux qu'il demanda mais des plaisirs matériels, propres à embellir, à rendre douce son existence. Comme le paradis n'existait pas, il ne pouvait attendre de Dieu, en retour de sa fidélité, de sa piété, que des faveurs tangibles ; non des promesses vagues, bonnes pour des chercheurs d'au-delà, mais des réalisations formelles, se résolvant par un accroissement de la fortune, une augmentation du bien-être...

« N'ayant aucun espoir de compensation future,

---

(1) B. Lazare. — « L'Antisémitisme », page 346.

(2) Werner Sombart. — « Les Juifs et la vie économique », page 277.

le Juif ne pouvait sé résigner aux malheurs de la vie ; ce n'est que fort tard qu'il put se consoler de ses maux en songeant aux béatitudes célestes. Aux fléaux qui l'atteignaient, il ne répondait ni par le fatalisme des musulmans ni par la résignation du chrétien, il répondait par la révolte (1). »

« Donc **la conception que les Juifs se firent de la vie et de la mort, fournit le premier élément à leur esprit révolutionnaire.** Partant de cette idée que le bien, c'est-à-dire le juste, devait se réaliser non pas outre-tombe, puisque outre-tombe il y a le sommeil jusqu'au jour de la résurrection du corps, mais pendant la vie, ils cherchèrent la justice et, ne la trouvant jamais, perpétuellement insatisfaits, ils s'agitèrent pour l'avoir (2). »

RELIGION EXCLUSIVE ET TERRESTRE MAIS DE PLUS MESSIANIQUE.

« Sans la loi, sans Israël pour la pratiquer, le monde ne serait pas, Dieu le ferait rentrer dans le néant ; et le monde ne connaîtra le bonheur que lorsqu'il sera soumis à l'empire universel de cette loi, c'est-à-dire à l'empire des Juifs (3).

« Le bonheur se réalisera par la liberté, l'égalité et la justice. Cependant si, parmi les nations, celle d'Israël fut la première qui pensa à ces idées, d'autres

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme » page 307.

(2) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 314.

(3) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 8.

peuples, à divers moments de l'histoire, les soutinrent et ne furent pas pour cela des peuples de révoltés, comme le peuple juif. Pourquoi ? Parce que si ces peuples furent convaincus de l'excellence de la justice, de l'égalité et de la liberté, ils n'en tinrent pas leur réalisation totale comme possible, au moins dans ce monde, et par conséquent ils ne travaillèrent pas uniquement à leur avènement.

« Au contraire, les Juifs crurent, non seulement que la justice, la liberté, l'égalité pouvaient être les souveraines du monde, **mais ils se crurent spécialement missionnés pour travailler à ce régime.** Tous les désirs, toutes les espérances que ces trois idées faisaient naître, finirent par se cristalliser autour d'une idée centrale : celle des temps messianiques, de la venue du Messie, qui devait être envoyé par Jahvé pour asseoir la puissance des reines terrestres (1). »

Or,

« Les événements contemporains démontrent encore, quoiqu'on veuille rétorquer, l'étroite parenté qui unit le Judaïsme et l'esprit de révolte. **Sous des formules diverses, c'est toujours le vieux rêve messianique des prophètes et des psalmistes qui hante les cerveaux.** L'internationalisme peut n'être qu'un nationalisme élargi, un véritable impérialisme idéologique qui rêve la mise en tutelle des nations pliées à l'idéal de justice entêté et exclusif qui fut celui d'Israël depuis les siècles des siècles, qui mène Israël et qui travaille le monde depuis deux

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 322.

mille années. Négligeant les limites humaines, les diversités, les imperfections, méprisant les nécessités de la vie et toute tradition, hormis la sienne, la passion messianique agitée par l'esprit de révolte comme par les souffles de tempête, passe sur le monde ravageant tout dans sa course. Du fond d'un passé millénaire, clamant vers l'avenir, la voix des prophètes continue à tonner vers un monde de justice où l'on verrait se réaliser le rêve orgueilleux et impossible d'Israël (1). »

Les caractéristiques fondamentales de la religion juive que nous venons d'exposer ont été clairement résumées par le grand penseur La Tour du Pin dans son célèbre ouvrage : « Vers un ordre social chrétien » :

« La religion juive est essentiellement nationale.

« Elle est la religion de la promesse octroyée par Dieu à son peuple élu, de faire naître de lui un messie qui réunirait toutes les autres nations sous le sceptre d'Israël.

« Dans cette croyance, l'idée de religion, l'idée de filiation, l'idée de nation sont inséparables, et voilà ce qui explique ce phénomene unique d'une race ayant perdu son sol et gardé sa nationalité, alors que l'histoire fourmille d'exemples de races ayant gardé le sol et perdu la nationalité.

« **En quoi consiste cette promesse qui est toute la religion ? En l'empire du monde : le règne de Dieu c'est le règne d'Israël ou du moins c'est ce qu'Israël a compris et retenu de la pro-**

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 155.

messe et de tout le langage de l'Ancien Testament.

« En effet, au moment de l'avènement de N.-S. Jésus-Christ, bien peu se faisaient déjà du Messie une conception moins charnelle et il fallait avoir le cœur bien pur pour échapper à celle-ci. Le peuple en corps, la nation y a succombé. Ce sont ses « Intellectuels », comme on dirait aujourd'hui — les Scribes et les Pharisiens d'alors — qui l'ont égarée ; ses Conseils — les Princes des Prêtres et les Anciens — qui ont condamné le Divin Rédempteur ; ses masses qui ont acclamé son supplice et ont voulu par une dernière imprécation que son sang retombât sur elles et sur leur descendance.

« Voilà en quoi consiste la religion juive, **voilà en quoi elle se distingue de toute autre croyance. C'est une rupture d'avec le genre humain tout entier ; elle n'y fait pas de prosélytes car elle ne pourrait transfuser le sang d'Israël qui a seul la promesse ; mais entre toutes les religions qui s'y professent, il y en a une qu'elle exècre, la religion du Christ puisque celui-ci lui a ravi la promesse en l'interprétant autrement.**

« Ennemie du genre humain par l'interprétation qu'elle a donnée aux prophéties, la religion juive devait devenir la religion de l'ennemi du genre humain et nous verrons par la suite qu'elle l'est effectivement devenue (1). »

Intolérante et messianique, cette religion a son code : le Talmud, somme et forteresse de l'exclusivisme juif.

---

(1) La Tour du Pin. — « Vers un Ordre social chrétien ».

« On a coutume de dire dans ce pays que nous devrions respecter la religion juive et ce serait certainement notre devoir si la religion juive était uniquement fondée comme on le croit généralement, sur l'Ancien Testament. Car quoique nous ne nous considérions pas tenus d'observer le rituel du Pentateuch, nous ne voyons aucune faute à ce que les Juifs remplissent ce qu'ils considèrent leurs devoirs religieux. De plus, quoique l'Ancien Testament représente les Juifs comme une race élue — conception que nous croyons avoir été remplacée par la loi chrétienne qui déclare tous les hommes égaux devant Dieu — il renferme néanmoins une haute loi de justice applicable à toute l'humanité...

« **Mais la religion juive se base maintenant sur le Talmud plus que sur la Bible.** « Le Juif « moderne, écrit un de ses plus récents traducteurs « (Michael Rodkinson), est un produit du Talmud. » Le Talmud lui-même n'accorde à la Bible qu'une place secondaire. Ainsi, le « Soferim » talmudique dit : « La Bible est comme de l'eau, la Mischna est comme « du vin et la Gémara est comme de l'alcool. »

« Or, **le Talmud n'est pas une loi de justice applicable à l'humanité, mais un code méticuleux qui s'applique au seul Juif. Aucun être humain, en dehors de la race juive, ne peut trouver dans le Talmud appui ou réconfort.** On chercherait en vain dans le Talmud une splendide règle de vie telle que celle donnée par le prophète Micah... (1).

---

(1) N. H. Webster. — « Secret Societies and Subversive movements », pages 369-370.

On a dit des Juifs qu'ils étaient le peuple du Livre. Rien de plus exact.

Dans son célèbre ouvrage : « Le Juif Süss », l'écrivain juif Feuchtwanger a dépeint d'une façon saisissante la terrible emprise de ce livre sur l'âme d'Israël :

« Le livre, oui leur Livre — [les Juifs] n'avaient ni État pour les rassembler, ni pays, ni sol, ni roi, ni genre de vie commun. Si pourtant ils formaient un tout, un tout plus « un » que tous les autres peuples du monde, c'était le Livre qui les amalgamait — Juifs bruns, blancs, noirs ou jaunes, grands et petits, fastueux ou déguenillés, incrédules ou pieux, pouvaient rester toute leur vie accroupis à rêvasser dans une chambre paisible ou parcourir la terre dans un tourbillon doré et rayonnant, profondément gravée en eux tous était la leçon du Livre. Le monde est multiple, mais vain, et court après le vent, mais seul et unique est le Dieu d'Israël, celui qui est le Véritable Jéhovah. Maintes fois la vie dans son pullulement recouvrait cette parole, mais elle était plantée en eux et aux heures où ils étaient eux-mêmes, quand leur existence atteignait son faîte, elle était là, et quand ils mouraient, elle était là, et ce qu'ils se communiquaient l'un à l'autre, c'était cette parole. Ils se l'attachaient autour du cœur et du front, sous forme de phylactères, ils l'accrochaient à leurs portes, ils ouvraient et fermaient leurs journées avec elle ; la première chose qu'ils enseignaient au nourrisson, c'était la Parole ; et le mourant dans son dernier râle, exhalait la Parole. C'est dans la Parole qu'ils puisaient la force d'endurer les tourments

amassés sur leur route. Pâles et mystérieux, ils souriaient de la puissance d'Edom, de sa frénésie et de la folie de ses agissements. Tout cela passe ; ce qui reste, c'est la Parole.

« Depuis 2.000 ans, ils avaient traîné le Livre, avec eux. Ils étaient pour eux la race, l'État, le foyer, l'héritage et la possession. Ils l'avaient communiqué à tous les autres peuples et tous les peuples l'avaient adopté. Mais les seuls possesseurs légitimes, les seuls interprètes et desservants, c'étaient eux, rien qu'eux. Le Livre contenait 647.390 lettres. Chacune d'elles était comptée, pesée, éprouvée et jugée. Chaque lettre avait été payée avec du sang, des milliers d'hommes s'étaient laissé torturer, massacrer, pour chaque lettre. Maintenant le livre leur appartenait en propre. Et dans leurs maisons de prière, en leur plus saint jour de fête, ils le reconnaissaient et criaient, les orgueilleux, qui s'avançaient en maîtres, avec autant de convictions que les petits, les opprimés, les humbles : « Nous n'avons rien que le Livre » (1). »

La religion juive a toujours été incarnée dans un livre, ou plus exactement dans un ensemble de livres qui forme ce que l'on peut considérer comme les « Sources » de la religion juive. Voici quels ont été ces livres au cours des siècles :

1° Jusqu'à la destruction du second temple, ce fut la Bible, notre Ancien Testament : elle était lue en langue hébraïque en Palestine, mais depuis la diaspora elle n'a été souvent lue que dans la traduction

(1) L. Feuchtwanger. — « Le juif Süss », page 141.

grecque (les Septantes) ; 2° A partir du IIe siècle de la diaspora, c'est-à-dire du VIe siècle de l'ère chrétienne, ce fut le Talmud (surtout le Talmud babylonien) qui devint, ainsi qu'on le sait d'ailleurs, le centre de la vie religieuse juive (1).

« La tradition, orale au début, des « Sages » a été codifiée, vers l'an 200 par Rabbi Jehuda Ha Nassi (appelé le plus souvent possible Rabbi tout court). Son œuvre est la Mishna. A celle-ci se rattachent, à leur tour, les explications, interprétations et amplifications rabbiniques qui ont été fixées par les Saboréens (entre 500 et 550). Les exposés des savants se rapportant à la Mishna forment le Talmud qui, à son tour, se subdivise en une partie babylonienne et une partie palestinienne. Celle-là est la plus importante. C'est sous la forme qu'il a été reçu des Saboréens que le Talmud a été transmis à la postérité. Rares sont les éléments nouveaux qui, après eux, ont été ajoutés au Talmud (2).

Or, d'après la conception traditionnelle du judaïsme orthodoxe, la substance même de la religion juive a une double origine : elle a été soit révélée, soit créée par des Sages. La révélation, à son tour, comprend une partie écrite et une partie orale. La partie écrite se compose des livres sacrés dont l'ensemble forme la Bible. C'est le Canon, tel qu'il a été fixé par les hommes de la Grande Synagogue. Il se compose de trois parties : La Thora (Pentateuque),

---

(1) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 257.

(2) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 260.

les Nébüm (Prophètes), les Ketubim (les autres Écrits) (1). »

La tradition orale, ou la Thora orale forme l'explication de la Thora écrite. Elle a été également révélée à Moïse sur le Sinaï ; mais des raisons graves en ont retardé la mise en écrit. Cette dernière n'a pu être effectuée qu'après la destruction du Second Temple : c'est ainsi que sont nées la « Mishna » et la « Ghémara ». Ces deux livres contiennent donc la seule véritable interprétation de la Thora, celle qui a été révélée sur le Sinaï ; aussi, sont-ils, eux aussi, d'inspiration divine (2).

Dans tous ces livres il n'existe pas de dogmes religieux proprement dits :

« La nature de la religion juive, et plus particulièrement celle du Talmud, qui semble avoir voulu ériger en système l'absence de système, rendent impossible tout exposé dogmatico-systématique. Mais à défaut de système, la religion juive s'inspire d'un certain nombre d'idées fondamentales qui sont à la base aussi bien de la Bible que du Talmud et de la littérature rabbinique jusqu'à nos jours ».

Idées fondamentales que nous avons résumées au début de ce chapitre.

(1) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 263.
(2) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 263.

« Le problème devient beaucoup plus difficile, lorsqu'il s'agit de déterminer la valeur de telle ou telle doctrine particulière, lorsqu'il s'agit de savoir par exemple, quelle valeur, il convient d'attribuer à toutes les terribles prescriptions (dans le genre de celle-ci : le meilleur Goï ne mérite pas qu'on épargne sa vie) que Pfefferkorn, Eisenmenger, Rohling, le Dr Justus et consorts prétendent avoir découvertes dans les livres religieux juifs et que les Rabbins de nos jours repoussent et désavouent avec « indignation ». Il va sans dire que toutes ces doctrines particulières n'ont pas pu conserver la même valeur et avoir la même signification pendant les nombreux siècles de la vie religieuse juive. Et si l'on examine tel ou tel livre religieux, notamment le Talmud, au point de vue de ces doctrines particulières, on ne tarde pas à constater que sur chaque question existent plusieurs opinions différentes, souvent opposées, que tout est sujet à « controverse » où si l'on préfère qu'il est possible de trouver dans ces livres (et encore une fois plus particulièrement dans le Talmud) des arguments pour et contre n'importe quelle thèse. J'aurai encore à revenir sur cette singularité qui a de tout temps fourni aux antisémites et à leurs adversaires chrétiens ou juifs le prétexte de se livrer au jeu absurde qui consiste à prouver blanc et noir, à l'aide de citations empruntées au Talmud. Rien n'est plus facile, en effet, surtout si l'on tient compte du fait que le Talmud n'est au fond, qu'un recueil de controverses et de discussions entre différents rabblins (1) ».

---

(1) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 264.

On ne peut donc attribuer une valeur absolue aux terribles préceptes talmudiques contre les non-Juifs, mais

« C'est faire preuve d'ignorance ou de mauvaise foi que de nier que dans le droit religieux juif la situation de l' « étranger » fût une situation exceptionnelle, que les obligations envers lui eussent jamais été aussi rigoureuses qu'envers le « prochain », envers le Juif.

« **L'idée fondamentale, celle d'après laquelle on devait à l'étranger moins d'égards qu'à un compatriote, à un coreligionnaire, est restée la même depuis le temps de la Thora jusqu'à nos jours.** Telle est l'impression que doivent remporter tous ceux qui feront une étude impartiale du droit international privé dans les livres sacrés : Thora, Talmud, Codes et commentaires (1) ».

Le Talmud est complété par la Cabale et c'est dans la Cabale, plus encore que dans le Talmud que le rêve juif de domination mondiale revient avec persistance.

La Cabale est la doctrine mystique et ésotérique juive transmise par la tradition orale en dehors de la loi écrite ou Thora.

La principale caractéristique de la Cabale, écrit la Jewish Encyclopœdia (2), est que, dif-

(1) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 315.

(2) « The Jewish Encyclopœdia », volume III, chapitre Cabala, page 456.

férant en cela des Écritures, elle a été confiée par révélation à quelques rares élus et conservée par quelques privilégiés choisis. Selon Esdras, Moïse, sur le Mont Sinaï en recevant les tables de la loi et la connaissance de choses merveilleuses, recueillit de la bouche du Seigneur les instructions suivantes : « **Ces choses tu rendras publiques et celles-là tu cacheras.** »

C'était au début un système de philosophie et de métaphysique auquel est venu s'ajouter par la suite un élément de magie. Selon la Cabale tous les hommes sont plus ou moins doués de vue intérieure et de pouvoirs magiques qu'on peut développer par la méditation interne.

La Thora avec son rituel sec correspond au rationalisme juif, la Cabale, elle, répond au mysticisme et au passionalisme hèbreu.

« La Cabale — écrit la « Jewish Encyclopœdia » — est très Panthéiste et une très haute position y est attribuée à l'homme. »

Elle est imprégnée de l'idée de l'Homme-Dieu (qui a pénétré de là dans la Franc-Maçonnerie) et hantée par les visions du Royaume Messianique, visions qui alimentent le révolutionarisme juif, ainsi que nous l'avons montré et que nous le montrerons encore au cours de cet ouvrage.

L'espoir de domination mondiale n'est pas

une idée attribuée aux Juifs par les antisémites mais forme une part essentielle des traditions judaïques.

Cette espérance déçue s'accompagne d'une haine intense contre le christianisme qui lui a ravi la promesse de l'empire du monde en l'interprétant autrement.

Cette haine que rien n'a pu modérer s'est perpétuée jusqu'à nos jours et c'est là l'origine du virulent anti-christianisme qui imprègne le monde moderne (1).

---

(1) Le passage suivant montre où peut aller la haine juive contre le christianisme.

« Ieshou (Jésus), le Nazaréen, qui a détourné le monde de la foi en le Saint, béni soit-il, sera jugé éternellement en sperme bouillant ; son corps est reconstitué chaque vendredi soir et il est rejeté dans le sperme bouillant à l'issue du Sabat. L'enfer se consumera, mais son châtiment et ses tourments ne finiront jamais. Ieshou et Mahomet sont ces os impurs de la charogne dont l'écriture dit : Vous les jetterez aux chiens. Ils sont la fiente de chien qui souille et pour avoir séduit les hommes, ils sont descendus à l'enfer d'où ils ne remonteront jamais. »

(Sepher-Ha-Zohar, traduction Jean de Pauly ; tome II, page 88. Paris, Ernest Leroux, 1907.)

Note du traducteur : un passage semblable supprimé par la censure est donné par G.-H. Dolman. Ce sont des interpolations modernes qui n'appartiennent pas au fond du « Zohar ».

L'on objectera peut-être que ce sont des textes anciens, mais l'on trouve presque l'équivalent dans un récit blasphématoire de la naissance et de la vie

Et sur un point aussi important il est bon de citer le témoignage d'un Juif, J. Darmesteter :

« **Le Juif, dit-il, est le docteur de l'incrédule. Tous les révoltés de l'esprit viennent à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert.** Il est à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphèmes du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe ou d'Arogon. C'est lui qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnements et d'ironie qu'il lèguera aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du Grand Siècle. Tel sarcasme de Voltaire n'est que le dernier et retentissant écho d'un mot murmuré six siècles auparavant dans l'ombre du Ghetto et plus tôt encore, au temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ ».

---

de Jésus. Brochure éditée en 1919 que tout le monde peut acheter à Londres pour 6 pences. Certains passages sont imprimés en latin étant trop obscènes pour être publiés en anglais :

« The Jewish life of christ, being the Sepher Toldoth Jeshu or book of the generation of Jesus. » London, the Pioneer press, 1919, traduit de l'Hébreu par G. W. Foote et J. M. Wheeler.

C'est une réédition du célèbre « Sepher Toldoth Jeshu », version cabaliste juive de la vie et de la mort de Jésus-Christ. Il date du début de l'ère chrétienne. Les juifs le cachaient soigneusement. Il fut traduit pour la première fois par un moine dominicain appelé Raymond Martin, à la fin du XIIIe siècle. N'est-il pas étrange de voir cet antique blasphème médiéval circuler aujourd'hui dans les rues à Londres sous forme d'une édition populaire ?

« Son analyse impitoyable, confirme un autre écrivain juif, son irrésistible sarcasme ont agi comme du vitriol...

« De Maïmonide à Charlie Chaplin, la trace est facile à suivre, bien que la circulation de l'esprit juif ait été pour ainsi dire impondérable, et qu'on ne se soit aperçu qu'après son passage de sa puissance de désagrégation...

« Freud, Einstein, Marcel Proust, Charlie Chaplin ont ouvert en nous, en tous sens, de prodigieuses avenues qui renversent les cloisons de **l'édifice classique gréco-latin et catholique au sein duquel le doute ardent de l'âme juive guettait, depuis cinq ou six siècles, les occasions de l'ébranler.** Car il faut bien le remarquer : c'est son pôle sceptique qui semble émerger le premier du silence complet qui recouvrit l'action de l'esprit juif au Moyen âge, silence où quelques voix éclatent à partir de la Renaissance et que recouvre aujourd'hui une vaste rumeur.

« Perdu dans les masses profondes des sociétés chrétiennes d'Occident, qu'eût pu faire le Juif, réduit d'ailleurs depuis quinze siècles au silence, sinon nier... en attendant que de cette négation même s'ébauchât peu à peu **un nouvel édifice, profondément marqué d'une intelligence acharnée à écarter toujours le surnaturel de l'horizon de l'homme** et à chercher dans les ruines de la morale et de l'immortalisme les matériaux d'une méthode et d'un spiritualisme nouveau?

« En dépit des éléments d'espoir qu'il accumulait en silence, **pouvait-on regarder le Juif autrement que comme un démolisseur, armé du doute corrodant qu'a toujours opposé Israël à**

l'idéalisme sentimental de l'Europe depuis la Grèce? (1) ».

On ne saurait mieux dépeindre le caractère destructeur du judaïsme que ne le fait cet auteur juif et Bernard Lazare renchérit encore en disant :

« Le Juif est le vivant témoignage de la disparition de cet État qui avait à sa base des principes théologiques, État dont les antisémites chrétiens rêvent la reconstruction. **Le jour où le Juif a occupé une fonction civile, l'Etat chrétien a été en péril ;** cela est exact et les antisémites qui disent que les Juifs ont détruit la notion de l'État pourraient plus justement dire que l'entrée des Juifs dans la société a symbolisé la destruction de l'État, de l'État chrétien, bien entendu (2) ».

L'exclusivisme des Juifs, leur intolérance, leur scepticisme destructeur de tout ce qui n'est pas juif, leur mécontentement perpétuel, leur révolutionarisme, leur messianisme, leur orgueil de race élue :

---

(1) Élie Faure. — « L'Ame juive », article paru dans « La Question juive, vue par vingt-six éminentes personnalités ».

(2) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 361.

« [Ont] dressé automatiquement contre eux la double tyrannie de la persécution et de l'exil. Ce n'est pas d'hier. Et ça ne date pas du Christ. Ils avaient tant exaspéré les Égyptiens qu'ils ont dû fuir en masse l'Égypte. Tant fatigué les Perses que ceux-ci les ont encouragés à rentrer chez eux. Les Romains que n'intéressaient pas les problèmes moraux et dont la ferme tolérance assurait partout la paix religieuse, ont étouffé dans le sang de leurs gorges tranchées leurs réclamations furieuses et leurs anathèmes rageurs. Pilate leur a livré le Christ pour se débarrasser d'eux.

« Disons le mot, ils ont embêté tout le monde. Mais là, peut-être, est leur grandeur... Ils ont partout porté une obstination invincible à nier le milieu que, traînés de captivité en captivité, renvoyés d'exil en exil, ils adoptaient de gré ou de force. Obstination qui ne cessera j'imagine qu'avec le dernier d'entre eux...

« **... Il faut qu'ils aient raison tôt ou tard envers et contre tous les hommes. Tard, s'il le faut, et dans l'ombre et le silence, pourvu que le triomphe, un triomphe insatiable soit au bout. Tard, n'importe. A la fin extrême des temps...**

« **... Jusque dans les moments les plus obscurs de leur histoire — et de l'Histoire — ces éternels vaincus conservent dans leur cœur fidèle, la promesse d'une éternelle victoire** (1). »

---

(1) Élie Faure. — « L'Ame juive », page 22. — « La Question juive vue parvingt-six éminentes personnalités ».

Ainsi

« La croyance en la venue du Messie peut vaciller, mais la foi dans le triomphe final d'Israël sur les autres nations du monde continue à flamber dans les cœurs d'une race, nourrie de cet espoir depuis un temps immémorial (1) ».

---

(1) N. H. Webster. — « Secret Societies and subversive movements », page 373.

IV

LA NATION JUIVE

LA NATION JUIVE

Dans le judaïsme, ainsi que nous venons de le voir, les notions de race et de religion sont inséparables. Cette inter-pénétration a créé un peuple et une nation.

« ... Il n'y a pas de races [pures], mais il existe des peuples et des nations ; ce qu'on appelle improprement une race n'est pas une unité ethnologique, mais c'est une unité historique, intellectuelle et morale. Les Juifs ne sont pas un ethnos, mais ils sont une nationalité, ils sont de types variés, cela est vrai, mais quelle est la nation qui n'est pas diverse? Ce qui fait un peuple ce n'est pas l'unité d'origine, c'est l'unité de sentiment, de pensée, d'éthique (1) ».

Pendant tout le cours de leur histoire :

« Les Juifs, bien que dispersés, pensaient de la même façon, à Séville et à York, à Ancône et à

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 271.

Ratisbonne, à Troyes et à Prague ; ils avaient sur les êtres et les choses, les mêmes sentiments et les mêmes idées ; ils regardaient avec les mêmes lunettes ; ils jugeaient d'après des principes semblables, dont ils ne pouvaient s'écarter, car il n'était pas dans la loi, de menues et de graves obligations, toutes avaient une valeur identique, puisqu'elles émanaient toutes de Dieu. Tous ceux que les Juifs attiraient à eux étaient pris dans ce terrible engrenage qui malaxait les esprits, et les coulait dans un moule uniforme (1).

« En une certaine mesure, ils sont une nation qui s'unit à sa nationalité, et depuis des siècles ils résistent à la mort.

« Pourquoi? Parce que tout a contribué à maintenir leur caractère de peuple ; parce qu'ils ont possédé une religion nationale qui eut sa parfaite raison d'être lorsqu'ils formaient un peuple, cessa d'être satisfaisante après la dispersion, mais les maintint à l'écart ; parce qu'ils ont formé dans toute l'Europe des colonies jalouses de leurs prérogatives, attachées à leurs coutumes, à leurs rites, à leurs mœurs ; parce qu'ils ont vécu durant des années, sous la domination d'un code théologique qui les a immobilisés ; parce que les lois des pays multiples où ils ont planté leurs tentes, les préjugés et les persécutions les empêchèrent de se mêler ; parce que, depuis les deuxièmes exodes, depuis leur départ de la terre palestinienne, ils ont élevé autour d'eux et on a élevé d'infranchissables et rigides barrières.

« Tels qu'ils sont, on les a créés lentement et ils se

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 283.

sont créés, on a fait leur être intellectuel et moral, on s'est appliqué à les différencier et ils s'y sont appliqués de même. Ils craignirent la souillure et on craignit d'être souillé par eux ; leurs docteurs refusèrent de les laisser s'unir aux chrétiens et les légistes chrétiens interdirent toute union avec les Juifs. Ils s'adonnèrent au trafic d'or et on leur défendit d'exercer d'autre profession ; ils s'éloignèrent du monde et on les contraignit à rester dans des ghettos.

« Ils étaient ainsi différents de ceux qui vivaient à leurs côtés, mais, avant leur émancipation, ils échappaient aux regards ; ils se tenaient à part, nul n'avait de contact avec eux, on leur avait tracé leur domaine, assigné leur lot, et ils vivaient en marge des sociétés sans gêner en rien la marche générale, car ils ne faisaient pas partie du corps social. Lorsqu'ils furent libérés, ils se répandirent partout et ils apparurent tels que les âges les avaient faits. On eut devant eux l'impression que l'on ressentirait si l'on voyait soudain les Tsiganes du monde entier se rallier à la civilisation et réclamer leur place. Car on avait changé les conditions dans lesquelles depuis si longtemps les Juifs vivaient, mais on ne les avait pas modifié eux-mêmes, et il fallait pour une telle œuvre autre chose que la décision de l'Assemblée Nationale (1) ».

Et pourtant, sous l'impulsion des idées libérales de 1789, on crut sincèrement que les Juifs pourraient s'assimiler. Après plus d'un siècle

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 397.

d'efforts, il nous faut constater aujourd'hui que la tâche est impossible.

C'est ce que l'écrivain juif Ludwig Lewisohn fait ressortir dans cette page empreinte de l'espèce de fatalité tragique qui colore les pensées et les actes d'Israël :

« La Révolution française survînt et graduellement, très graduellement, çà et là, les portes du Ghetto s'ouvrirent. Le mépris, la servitude, les lois restrictives, les taxes particulières demeurèrent. Les droits civiques ne furent accordés aux Juifs d'Angleterre qu'en 1832, et aux Juifs de Prusse en 1847. Cette concession et les gestes similaires, plus ou moins sincères, que l'on fit ailleurs plus tôt ou plus tard, furent estimés capables d'effacer l'histoire, la vie propre et les usages d'un peuple qui existait depuis 3.000 ans.

« Ce fut l'erreur des Gentils ; ce fut celle du malheureux partisan de l'assimilation : celui-ci et le Gentil à demi bienveillant sont induits en erreur par le cas unique offert par la position de la nation juive. L'idée de nation se ramène à celle de terres, d'armées, de puissance. **L'existence continue de la Juiverie, depuis la captivité de Babylone jusqu'à la Révolution française, c'est-à-dire à peu près 2.300 années, prouve qu'il existe une nation, dépourvue de ces attributs conventionnels.** Dès que ce fait incontestable est saisi, il est facile de se rendre compte de la bassesse et de l'inutilité des discussions concernant la race, lesquelles ont fait tant de bruit dans le monde ces années passées.

« De même que l'Anglais, le Français, l'Allemand, le peuple juif est un mélange de races. De même que le sang celte, saxon, latin et pré-aryen, ou selon une autre méthode de différenciation, le Nordique, l'Alpin, le Méditerranéen, se retrouve dans ces mêmes peuples, les Juifs, au cours de leur histoire formidablement longue, ont subi le mélange des races. Le processus historique prime la question de race et modèle les peuples à l'aide de forces qui échappent à notre connaissance. Les Juifs diffèrent entre eux aussi franchement qu'un Allemand du Tyrol d'un habitant du Schleswig, qu'un Provençal d'un Normand, qu'un Créole d'un natif du Vermont. Ils restent Juifs, de même que ceux-ci, malgré les divergences de types et de contrées, demeurent des Allemands, des Français ou des Américains. Une tendance profonde et permanente vers une norme extérieure ou intérieure, un type, un assemblage de caractères, subsiste. Partout où cette évidente réalité n'est pas enrayée artificiellement, elle est plus puissante que jamais.

« Les derniers Marranes subsistant en Espagne, ouvertement Espagnols et Catholiques pendant plus de quatre siècles, ont fait une demande auprès du grand Rabbinat de Jérusalem, en vue d'une réintégration officielle au sein du peuple juif. Une tribu bédouine de Trans-Jordanie n'oublie pas ses origines judaïques. Les Yéménites, noirs et petits de la lointaine Arabie, les somptueux habitants de Bokhara, les restes éparpillés de Perse, de Tunisie, de Babylone, du Caucase, se sont tous souvenus, ont tous persisté... **Nous avons été un peuple : nous le sommes...** (1). »

(1) Ludwig Levisohn. — « Israël », pages 33-35.

« ... Vous ne voulez pas de nous? Vous ne voulez pas de ce que nous vous apportons? Ceci est incompréhensible, car nous sommes ici par des forces qui dépassent la volonté ou l'arbitraire humain. Pendant la guerre mondiale, vous aviez dit aussi que vous ne vouliez pas des Allemands ni de la civilisation germanique sur la terre. C'est un raisonnement d'enfant. Nous sommes ici comme les Allemands y sont. Le monde et l'univers nous contiennent, comme ils contiennent des éléments donnés de toute éternité qui font partie de son caractère essentiel. Vous avez essayé encore et encore de nous détruire. Un peuple ne peut se détruire que lui-même. Nous sommes ici, participant de toute évidence au paysagr éternel voué à la mort. Nous sommes ici, ni grâce à vous, ni par notre volonté. Appelez cela la volonté divine... appelez ça la nature des choses... (1). »

Israël, une race, un peuple, une nation :

« Le Juif, dit libéral, du type Claude Montefiore, nie que les Juifs soient une nation comme si c'était un crime d'en être une... Mais ces Juifs anémiques et veules nient le nationalisme juif pour des raisons purement égoïstes et matérielles sur lesquelles il est inutile de s'étendre. Ces Juifs, heureusement, forment une infime minorité qui ne compte pas dans le judaïsme. Le judaïsme et le nationalisme marchent la main dans la main. **Le fait est que les Juifs ont toujours été une nation**, même chassés et dispersés hors de leur patrie ancestrale. Notre histoire, depuis le grand siècle, a été l'histoire d'une nation

(1) Ludwig Lewisohn. — « Israël », page 224.

privée de centre. Notre ancien Siddur est toujours un témoin de ce fait... La race juive est une race pure. La tradition juive est une tradition ininterrompue. **Les Juifs sont toujours considérés comme les membres de la nationalité juive. C'est en cela que réside l'invincibilité et la solidarité du peuple juif dans la dispersion** (1). »

Cette solidarité est cimentée par de puissantes organisations dont voici quelques-unes :

Le Comité Juif d'Amérique.
Le Jewish Board of Deputies, Anglais.
L'Alliance Israélite universelle.
L'ordre universel des Bnai-Brith.
Le Bund et le Poale Sion.

En outre de nombreuses organisations annexes telles que la L. I. C. A. ou Ligue internationale contre l'antisémitisme dont le siège est à Paris.

Le Comité juif d'Amérique opère aux États-Unis. Son champ d'action est assez éloigné de nous. Mentionnons-le donc sans plus.

Le Jewish Board of Deputies a son siège en Angleterre. Il a été réorganisé sur les bases actuelles en 1883 et le « Jewish World » écrivait à ce sujet :

---

(1) « Israël's Messenger ». — Journal juif de Shanghaï, 7 février 1930.

« La nouvelle constitution du Board of Deputies marque une époque dans l'histoire de cette importante institution... La véritable importance de cette nouvelle constitution est qu'elle met sur pied un mécanisme qui permet aux Juifs d'Angleterre de collaborer lorsque l'occasion le demande. Bref, **qu'elle organise les Juifs de tout L'Empire et rend leurs forces réunies disponibles en cas de nécessité** (1). »

L'ordre universel des Bnai-Brith (U. O. B. B.) est une Franc-Maçonnerie internationale réservée exclusivement aux Juifs. Fondé à New-York en 1843, l'ordre comprend 75.000 membres répartis en 492 loges et 10 grandes loges disséminées aux États-Unis, en Allemagne, Roumanie, Autriche, Hongrie, Tchéco-Slovaquie, Égypte, Palestine, etc... (2).

Il est en liaison avec l'Alliance Israélite et les autres grandes organisations juives.

L'Alliance Israélite universelle est internationale comme son nom l'indique. Fondée à Paris, en 1860, elle défend les intérêts des Juifs dans le monde.

Dans ses mémoires de guerre, l'ex-ministre des finances allemandes Erzberger signale les énormes ressources financières dont dispose

(1) « Jewish World », 16 février 1883.

(2) Chiffres de 1920, publiés par la « Jewish encyclopœdia ».

cette organisation et son alliance étroite avec la Franc-Maçonnerie (1).

Enfin il y a les organisations nettement révolutionnaires comme le Bund et le Poale Sion.

« Le rôle de ces deux partis en Russie et en Palestine avant la grande guerre a été considérable. Actuellement le Bund estimant son programme réalisé en Russie, s'est fondu dans les partis communiste et mencheviste de l'U. R. S. S. (2). »

En Russie, la plus grande organisation révolutionnaire était le « Bund » juif.

« Non seulement l'héroïsme du « Bund » stupéfia les réactionnaires, mais il servit aussi de modèle aux combattants de la liberté, pionniers de la révolution russe. **Il n'y avait pas une seule organisation politique de ce vaste empire qui ne fût pas influencée par des Juifs ou dirigée par eux.** Le parti social-démocratique, le parti socialiste révolutionnaire, le parti socialiste polonais, comptaient tous des Juifs parmi leurs chefs. Plehve avait peut-être raison quand il disait que la lutte pour l'émancipation politique en Russie et la question juive étaient pratiquement identiques. « Le Bund » ou Union générale des travailleurs juifs, fut fondé en 1897. C'était une association politique et écono-

(1) Souvenirs de guerre de M. Erzberger. Paris, Payot, page 174. Traduit de l'allemand.

(2) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 25.

mique du prolétariat juif, d'abord opposée à toute distinction nationaliste, puis graduellement imprégnée de sentiments nationalistes juifs (1). »

Quant au Poale Sion qui continue son activité, voici ce que dit à son sujet un écrivain juif : Élie Eberlin :

« Les Poale Sion ont assigné comme but final au prolétariat juif la création d'un état socialiste en Palestine. Voici quelques extraits du programme du parti :

« Le parti Poale Sion tend à la création d'un centre politique et national en Palestine ; il préconise une lutte active contre l'ordre social existant... Le parti Poale Sion adopte le programme du parti socialiste international qui tend à l'abolition de la société capitaliste et à l'établissement d'un état socialiste... Le parti considère la création d'un centre national et politique en Palestine comme une condition essentielle de l'existence et du développement normal du peuple juif.

« Le Poale-Sionisme poursuit sa tâche en Russie, en Palestine et ailleurs.

« A l'heure qu'il est il apparaît comme l'unique parti prolétarien international. Une de ses fractions adhère à l'Internationale communiste, l'autre à l'Internationale socialiste (2). »

---

(1) A. S. Rappoport. — « Pioneers Of the Russian Revolution », page 25.

(2) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 24.

Nous sommes donc en droit d'affirmer que les Juifs forment une nation parmi les nations avec de puissantes organisations internationales dont quelques-unes sont secrètes.

Conclure de là que ces organisations sont toutes sous la direction unique d'un occulte gouvernement juif mondial est peu vraisemblable. Si plusieurs manifestations de la puissance juive (entre autres l'affaire Dreyfus, l'immigration juive aux États-Unis après la guerre, le boycott anti-hitlérien) ont montré qu'il y avait des directives internationales, d'autre part il y a souvent au sein du Judaïsme de violents dissentiments.

Du reste il n'est pas besoin d'une direction centrale unique pour expliquer l'unité d'action du Judaïsme.

L'exclusivisme religieux, la solidarité de race, la communauté d'esprit et d'intérêt suffisent amplement.

C'est l'aspiration révolutionnaire et messianique de toute une race plutôt qu'une conspiration politiquement organisée, tendance que Bernard Lazare résume ainsi :

« Le Juif est antisocial dans une société à base chrétienne (ou religieuse plutôt), or quelle autre base la société a-t-elle? »

D'ailleurs, comme le disent fort justement les Tharaud :

« L'esprit révolutionnaire est autrement haïssable et dangereux quand il n'est pas le simple produit d'une fantaisie individuelle, mais l'expression d'une race tout entière (1). »

Nous allons maintenant examiner l'influence de cette dernière dans le monde moderne et notamment dans la finance et la révolution, l'internationale de l'or et l'internationale du sang.

---

(1) J. J. Tharaud. — « Quand Israël n'est plus roi », page 233.

V

L'INTERNATIONALE DU SANG

L'INTERNATIONALE DU SANG

Dispersés et réduits depuis deux mille ans à l'impuissance, les Juifs ont toujours été d'amers révoltés ; aussi les trouvons-nous mêlés à toutes les révolutions modernes dont ils sont un des éléments dirigeants les plus actifs.

« Tel qu'il était, avec ses dispositions, avec ses tendances, il était inévitable que le Juif jouât un rôle dans les révolutions : il l'a joué (1). »

« C'est l'exclusivisme, le monothéisme farouche, l'intolérance jalouse et la loi tracassière qui ont façonné les Juifs et leur ont assuré une amère pérennité ; c'est l'intransigeante tradition qui a maintenu la nationalité et en quelque sorte créé la race inassimilable qui paraît défier l'histoire et narguer le temps.

« L'opposition instinctive des Juifs à tout ordre établi est la conséquence directe de leur effort séculaire pour maintenir l'immuabilité de leur idéal et la constance de leurs traditions originelles. L'esprit

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 329.

de révolte inhérent au judaïsme est d'une qualité toute négative, il travaille au sein des nations à dissoudre toutes les formes religieuses, politiques et sociales et vise perpétuellement à détruire par un instinct égoïste de conservation.

« C'est ainsi que normalement le peuple le plus étroitement conservateur du monde peut toujours prétendre marcher à la tête du « Progrès » en apportant son concours aux partis prétendus « avancés », aux mécontents de toutes sortes qui, pour des motifs divers, aspirent à renverser l'ordre existant en vue d'y substituer un autre ordre préférable, par définition.

« Les luttes sociales qui, en dernière analyse, se ramènent à la lutte des riches et des pauvres sont un phénomène historique banal, qu'on a pu constater dans tous les lieux et dans tous les temps, avec des intensités diverses ; lorsqu'elles se prolongent, s'exaspèrent et atteignent au paroxysme, elles provoquent fatalement la ruine des États et la disparition des nations.

« Le judaïsme, avec le peuple dans lequel il s'incarne, doit se complaire, pour maintenir son intégrité spirituelle et matérielle, à favoriser et à entretenir parmi les nations cette lutte meurtrière des classes qui finalement vient toujours le servir. Dans l'esprit et surtout dans l'instinct du Juif, tels que les ont constitués l'histoire, cette lutte, qui est un moyen de dissolution puissant, travaille à assurer le triomphe final du peuple élu et l'avènement des temps messianiques. On peut tirer du judaïsme une véritable métaphysique de la révolution éternelle (1). »

(1) Georges Batault. — « Le Problème Juif », page 255.

Ce sont ces différents points que nous allons faire ressortir en nous appuyant sur d'irrécusales textes judaïques.

Le révolutionarisme des Juifs prend aujourd'hui deux aspects : d'une part ils sont des révoltés en lutte contre toute autorité, et d'autre part ils sont des révolutionnaires au sens actuel du mot, c'est-à-dire d'ardents propagateurs des principes avancés du socialisme, qui est en grande partie une de leurs créations.

« Ils furent toujours des mécontents. Je ne veux pas prétendre par là qu'ils aient été simplement des frondeurs ou des opposants systématiques à tout gouvernement, mais l'état des choses ne les satisfaisait pas ; ils étaient perpétuellement inquiets dans l'attente d'un mieux qu'ils ne trouvaient jamais réalisé... Les causes qui firent naître cette agitation, qui l'entretinrent et la perpétuèrent dans l'âme de quelques Juifs modernes, ne sont pas des causes extérieures telles que la tyrannie effective d'un prince, d'un peuple ou d'un code farouche ; ce sont des causes internes, c'est-à-dire qui tiennent à l'essence même de l'esprit hébraïque. A l'idée que les israélites se faisaient de Dieu, à leur conception de la vie et de la mort, il faut demander les raisons des sentiments de révolte dont ils furent animés (1).

« Ce qui frappe, en effet, au cours de l'histoire

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 305.

sémitique, c'est la carence presque totale d'états organisés et durables. Doués de toutes les qualités requises pour former politiquement une nation et un État, ni les Juifs, ni les Arabes n'ont su construire un monument gouvernemental définitif. Toute l'histoire politique de ces deux peuples est profondément imprégnée d'indiscipline. Sans doute on peut admettre que des causes multiples aient pu déterminer de tels mouvements, mais quelles que soient ces causes : politiques, dynastiques, raciales, économiques ou autres, leur nombre excède véritablement la normale, de sorte que l'on est amené à penser à une cause autre, une cause d'ordre psychologique (1). »

« Au cours de son existence autonome, le peuple juif a passé par de nombreuses formes de gouvernement.

« Mais ni la dictature paternelle du grand Moïse, ni le pouvoir des rois régi par une constitution religieuse, ni la république des fidèles sous la présidence des grands Prêtres, ni le despotisme des derniers roitelets s'appuyant sur Rome n'ont été agréés par ce peuple de rêveurs. Les Juifs ont toujours eu un gouvernement, mais ils n'ont jamais fait que le subir (2).

« **De ce fait les Juifs n'ont pu maintenir leur Etat parmi les Etats de l'antiquité et ont dû fatalement devenir les ferments révolutionnaires de l'univers** (3). »

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 76.

(2) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », pages 134.

(3) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 143.

Révoltés par essence et par tradition, les Juifs le sont aussi par intérêt et Élie Eberlin nous le proclame sans ambages :

« **Plus une révolution est radicale et plus en résulte de liberté et d'égalité pour les Juifs.** Tout courant de progrès ne manque pas de consolider la position des Juifs. De même tout recul, toute réaction les atteint en premier lieu. Il suffit souvent d'une simple orientation à droite de la politique pour exposer les Juifs au boycottage, au « numerus clausus, etc. » Sous ce rapport le Juif est le manomètre de la chaudière sociale.

« Donc, en tant qu'entité, la nation juive ne peut se ranger du côté de la réaction, car la réaction, c'est-à-dire le retour au passé, signifie pour le peuple juif la continuation des conditions anormales de son existence (1). »

« D'une façon générale, constate à son tour Kadmi-Cohen, à peu près partout, les Juifs sont républicains. **La République, qui tend au nivellement, a toujours été une de leurs aspirations les plus chères. Non pas la République qui affirme et consolide les privilèges des possédants, mais une République où circulent les courants de justice** et dont la mission théorique est de faire disparaître le plus d'inégalités sociales, Pour eux la République ne s'est pas cristallisée dans

(1) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 201.

une formule constitutionnelle, c'est un progrès constant, une marche lente, mais sûre, vers le rapprochement des sommets et des abîmes, unification, égalisation individuelle,sociale, politique (1). »

En fait les Juifs sont aujourd'hui les principaux dirigeants du mouvement révolutionnaire et plus spécialement encore du socialisme Marxiste auquel les prédispose leur tempérament et leurs aspirations. Ils sont en effet

« Incapables de comprendre les relations de dépendance ayant un caractère personnel : dévouement personnel, chevalerie, sentimentalisme, féodalisme, régime patriarcal répugnent à leur nature la plus intime. Une communauté édifiée sur ces principes est pour eux une chose incompréhensible. Leur mentalité ne s'accommode pas de la division en classes sociales en corporations professionnelles. Ils sont individualistes en politique. Ce qui correspond à leur tempérament politique, c'est l' « État constitutionnel », dans lequel tous les rapports se réduisent à des rapports juridiques clairs et définis (2).

« L'instinct même de propriété, d'ailleurs, résultant de l'attachement à la glèbe, n'existe pas chez les Sémites — ces nomades — qui n'ont jamais possédé le sol, qui n'ont jamais voulu le posséder. **De là**

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 153.
(2) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 345.

leurs tendances communistes indéniables depuis la plus haute antiquité (1).

« Aussi le mouvement socialiste contemporain est-il tout imbu de conceptions juives, tout pénétré d'esprit israélite, et les Juifs y jouent un rôle si grand qu'on peut le dire prépondérant. »

Du reste, au sujet de l'influence juive dans le socialisme, personne n'est plus affirmatif que l'un des principaux écrivains du judaïsme, M. Alfred Nossig (2), qui dit textuellement dans son livre « Le Judaïsme intégral (Integrales Judentum) :

« 68. Le socialisme et le Mosaïsme ne sont nullement des programmes qui s'opposent. Entre les idées fondamentales des deux doctrines, il y a, au contraire, une concordance frappante...

« 71. Ce ne sont pas seulement les Juifs modernes

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 85.

(2) Le Docteur Alfred Nossig était, en 1926, secrétaire général d'une ligue internationale pour le rapprochement des peuples. Cette ligue, créée le 2 septembre 1926 à Genève sous la présidence d'Émile Borel, alors ministre, publia un manifeste signé des représentants officiels de 24 pays Européens et adressé à tous les peuples d'Europe. Parmi les membres figurait le docteur Stresemann.

Ces renseignements proviennent du « Westsâlicher Merkur », journal de Münster n° 405 du 6 octobre 1926 qui reproduit le texte du manifeste.

qui ont coopéré de façon décisive à la création du socialisme ; ses propres Pères étaient déjà les fondateurs du Mosaïsme... ou, sous une autre forme, le Mosaïsme et le socialisme dégagé des utopies et de la terreur du communisme, ainsi que de l'ascèse du christianisme.

« 74. **Le mouvement socialiste moderne est pour la plus grande partie une œuvre des Juifs ; ce furent les Juifs qui y imprimèrent la marque de leur cerveau ; ce furent également des Juifs qui eurent une part prépondérante dans la direction des premières républiques socialistes ;** cependant, les socialistes juifs dirigeants étaient pour la plupart éloignés du judaïsme ; malgré cela, le rôle qu'ils jouèrent ne dépend pas d'eux seuls ; en eux opérait de façon inconsciente le principe eugénétique du Mosaïsme, le sang du vieux peuple apostolique vivait dans leur cerveau et dans leur tempérament social.

« **Le socialisme mondial actuel forme le premier stade de l'accomplissement du Mosaïsme, le début de la réalisation de l'état futur du monde annoncé par nos prophètes.**

« 79. Ce n'est que lorsqu'il y aura une ligue des nations ; ce n'est que lorsque ses armées alliées seront employées de façon efficace à la protection de tous les faibles, que nous pourrons espérer que les Juifs seront à même de développer sans entrave en Palestine leur état national, et également ce ne sera qu'une ligue des nations pénétrée de l'esprit socialiste qui nous rendra possible la jouissance de nos nécessités internationales aussi bien que nationales.

« **C'est pourquoi tous les groupes juifs quels qu'ils soient sionistes ou adeptes de la Diaspora, ont-ils un intérêt vital à la victoire du socia-**

lisme ; ils doivent l'exiger non seulement par principe, non seulement à cause de son identité avec le Mosaïsme, mais aussi par principe tactique.

« 87. On fait encore le reproche au socialiste juif de jouer un rôle dirigeant, non seulement dans le parti collectiviste, mais aussi dans le parti communiste, terroriste. Cela, tous les Juifs doivent le regretter qui, en tant que vrais mosaïstes, désapprouvent la terreur. Ce ne s'explique que par deux raisons : le complet éloignement des terroristes juifs de l'esprit du Mosaïsme et le fort mélange de sang tartare et cosaque. Cela n'a pas empêché les dissidents de race juive de s'élever dans l'idée socialiste, mais cela leur a inculqué des principes sauvages et cruels (1). »

De fait :

« En ce qui concerne les Juifs, leur rôle dans le socialisme mondial est à tel point important qu'il n'est pas possible de le passer sous silence.

« **Ne suffit-il pas de rappeler les noms des grands révolutionnaires juifs du XIXe et du XXe siècles, les Karl Marx, les Lassalle, les Kurt Eisner, les Bela Kuhn, les Trotsky, les Léon Blum, pour que les noms des théoriciens du socialisme moderne soient ainsi mentionnés?** S'il n'est pas possible de déclarer le bolchevisme

(1) Nous ne pouvons qu'approuver le Dr Nossig quand il dénonce la Terreur bolcheviste mais nous nous permettrons cependant de trouver qu'il va un peu fort quand il attribue au mélange de sang russe et tartare le massacre des Russes par les terroristes juifs.

pris globalement, comme une création juive, il n'en reste pas moins vrai que les Juifs ont fourni plusieurs chefs au mouvement maximaliste et qu'en fait ils y ont joué un rôle considérable.

« Les tendances des Juifs au communisme, en dehors de toute collaboration matérielle à des organisations de partis, quelle confirmation éclatante ne trouvent-elles pas dans l'aversion profonde qu'un grand Juif, un grand poète, Henri Heine, éprouvait pour le droit romain. Les causes subjectives, les causes passionnelles de la révolte de Rabbi Aquiba et de Bar Kocheba de l'an 70 après J.-C., contre la « Pax Romana » et le « Jus Romanum », comprises et ressenties, subjectivement, passionnément par un Juif du XIXe siècle, qui apparemment, n'avait conservé aucun lien avec sa race.

« Et les révolutionnaires juifs et les communistes juifs qui s'attaquent au principe de la propriété privée, dont le monument le plus solide est le Codex Juris Civilis de Justinien et de Vulpien font-ils autre chose que leurs ancêtres qui résistaient à Vespasien et à Titus? En réalité ce sont les morts qui parlent (1).

« **Ce qu'il y a encore de Juif dans le bolchevisme c'est la renonciation aux récompenses de l'au-delà**, dans l'autre monde et la recherche du bonheur ici-bas sur la terre. Mais **cette idée qui marque le triomphe des « valeurs juives « sur** les valeurs « Mystico-chrétiennes » est commune à l'heure qu'il est à tous les peuples (2). »

---

(1) Kadmi-Cohen. — « Nomades », page 86.

(2) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 155.

Phrase profonde sur laquelle nous reviendrons, car elle touche à la racine même du problème juif.

Contentons-nous de la signaler en terminant ce rapide exposé de l'esprit de révolte dans le Judaïsme qui a eu de si redoutables conséquences et qui nous présage un avenir encore plus menaçant.

Du domaine des généralités passons donc à celui des faits.

Nous allons maintenant mettre en lumière l'activité des leaders Israélites dans les divers mouvements révolutionnaires qui se sont succédé depuis 1789, en nous étendant plus spécialement sur le terrible raz de marée bolcheviste d'après-guerre où les Juifs jouent un rôle prépondérant.

L'influence révolutionnaire du Judaïsme a commencé à se manifester au cours du XVIIIe siècle, et elle a contribué dans l'ombre à la Révolution de 1789 :

« Dans les grandes destructions sociales qui marquèrent la fin du siècle et dont les dernières furent l'effondrement du trône et le règne du bourreau, il n'est pas possible de distinguer ce qui fut l'œuvre du Juif, celle du calvinisme, à la J.-J. Rousseau et celle du franc-maçon tant ils marchèrent déjà la main dans la main dans un même esprit et sous une bannière unique, celle

de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

« Sans doute on vit alors et depuis encore, des catholiques de bonne foi, des conservateurs bien intentionnés, s'associer à cette logomachie et pour leur évangile politique des soi-disant « principes » de 1789, mais c'est une véritable aberration... de ne pas apercevoir en quoi le libéralisme et l'égalitarisme que Le Play qualifiait si bien de « faux dogmes de la révolution » sont à l'envi la négation même du bien social. Les Juifs eux ne s'y sont pas trompés et je doute qu'ils tiennent autant à leur Talmud lui-même qu'à cette quintessence de poison qu'ils en ont tirée (1).

« Pendant la seconde période révolutionnaire, celle qui part de 1830, ils montrèrent plus d'ardeur encore que pendant la première. Ils y étaient d'ailleurs directement intéressés, car dans la plupart des États de l'Europe, ils ne jouissaient pas de la plénitude de leurs droits. Ceux-là même d'entre eux qui n'étaient pas révolutionnaires par raisonnement et tempérament le furent par intérêt ; en travaillant pour le triomphe du libéralisme ils travaillaient pour eux. **Il est hors de doute que par leur or, leur énergie, leur talent, ils soutinrent et secondèrent la révolution européenne...** Durant ces années, leurs banquiers, leurs industriels, leurs prêtres, leurs écrivains, leurs tribuns, mus par des idées bien différentes d'ailleurs, concourent au même but... on les trouve mêlés au mouvement de la Jeune

(1) La Tour du Pin. — « Vers un Ordre social chrétien ».

Allemagne ; ils furent en nombre dans les sociétés secrètes qui formèrent l'armée combattante révolutionnaire, dans les loges maçonniques, dans les groupes de la charbonnerie, dans la Haute Vente Romaine, partout, en France, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie (1). »

Le rôle révolutionnaire juif a pris depuis la dernière guerre une ampleur tragique. Il fut particulièrement apparent en Russie, avec l'avènement du Marxisme.

« C'est Marx qui donna l'impulsion à l'Internationale par le manifeste de 1847, rédigé par lui et Engels, non qu'on puisse dire qu'il fonda « l'Internationale », ainsi que l'ont affirmé ceux qui considèrent toujours l'Internationale comme une société secrète dont les Juifs furent les chefs, car bien des causes amenèrent la constitution de l'Internationale, mais Marx fut l'inspirateur du meeting ouvrier, tenu à Londres en 1864, et d'où sortit l'association. Les Juifs y furent nombreux, et dans le Conseil général seulement on trouve Karl Marx, secrétaire pour l'Allemagne et pour la Russie, et James Cohen, secrétaire pour le Danemark. Beaucoup de Juifs affiliés à l'Internationale, jouèrent plus tard un rôle pendant la Commune, où ils retrouvèrent d'autres coreligionnaires.

« Quant à l'organisation du parti socialiste, les Juifs y contribuèrent puissamment. Marx et Lassalle

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 341.

en Allemagne, Aaron Libermann et Adler en Autriche, Dobrojonan Gherea en Roumanie, Gompers, Kahn et de Lion aux États-Unis d'Amérique, en furent ou en sont encore les directeurs ou les initiateurs. Les Juifs russes doivent occuper une place à part dans ce bref résumé. Les jeunes étudiants, à peine évadés du ghetto, participèrent à l'agitation nihiliste ; quelques-uns, — parmi lesquels des femmes, — sacrifièrent leur vie à la cause émancipatrice, et à côté de ces médecins et de ces avocats israélites, il faut placer la masse considérable des réfugiés artisans qui ont fondé à Londres et à New-York, d'importantes agglomérations ouvrières, centres de propagande socialiste et même communiste anarchiste (1). »

Cette longue agitation marxiste aboutit finalement à l'explosion bolcheviste de Russie qui mérite une étude détaillée car, pour la première fois dans l'histoire moderne, l'influence juive cesse d'agir en secret pour apparaître au grand jour.

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 435.

VI

LES JUIFS DANS LE BOLCHEVISME RUSSE

LES JUIFS DANS LE BOLCHEVISME RUSSE

Le 8 mars 1917, la révolution russe éclatait, prenant tout de suite des proportions inquiétantes. Le Tsar abdiquait le 15 en faveur de son frère, le Grand Duc Michel. Celui-ci se récusait laissant le gouvernement provisoire des Lvof, Goutchkof, Milioukof, Kerensky, maître des destinées de la Russie.

Parmi les forces qui travaillaient contre le tsarisme, il faut citer au premier rang le judaïsme International :

« Il n'y avait pas une seule organisation politique de ce vaste empire qui ne fut pas influencée par des Juifs ou dirigée par eux. Le parti social-démocratique, le parti socialiste révolutionnaire, le parti socialiste polonais comptaient tous des Juifs parmi leurs chefs. Plehve avait peut-être raison quand il disait que la lutte pour l'émancipation politique en Russie et la question juive étaient pratiquement identiques. « Le Bund », ou union générale des travailleurs juifs,

fut fondé en 1897. C'était une association politique et économique du prolétariat juif, d'abord opposé à toute distinction nationaliste, puis graduellement imprégné de sentiments nationalistes juifs.

« Le nombre des Bundistes arrêtés, emprisonnés et déportés s'éleva à 1.000 entre les années 1897 et 1900 et à 2.180 entre 1901 et 1903. En tout, de mars 1903 à novembre 1904, 384 prisonniers politiques passèrent par la prison Alexandrovskane. Voici le pourcentage de ces prisonniers suivant leur nationalité : 53,9 p. 100 de Juifs, 26,4 p. 100 de Russes, 10,4 p. 100 de Polonais, 5,9 p. 100 de Géorgiens, 1,5 p. 100 d'Esthoniens, Lettons et Lithuaniens. Quant aux femmes, 64,3 p. 100 étaient juives. Plehve maintenait que 80 p. 100 des révolutionnaires en Russie étaient Juifs (1).

« Plus que les Polonais, les Lettons, les Finlandais, ou même que n'importe quel groupe ethnique du vaste empire des Romanof, ils (les Juifs) ont été les artisans de la révolution de 1917 (2). »

Le Tsar tomba.

L'entente applaudit avec enthousiasme le nouvel état de choses.

« La France en 1793 avait contre elle, sinon les peuples, du moins les gouvernements de toute l'Europe, tandis que la Russie en 1917 a pour la soutenir,

---

(1) D[r] Angelo S. Rappoport. — « Pioneers of the Russian Revolution », page 252.

(2) D[r] Angelo S. Rappoport. — *Op. cit.*, page 228.

la seconder, l'aider à vaincre, les démocraties du monde entier (1). »

Écrivait alors M. Vandervelde, l'un de ceux que l'entente avait envoyé en Russie apporter à la Révolution le salut des démocraties occidentales.

On était tout à la joie de cette révolution « sans effusion de sang », ainsi que l'a qualifiée Kerensky.

Malgré cette complaisante affirmation, le sang coulait. Les soldats commençaient à tuer leurs officiers. Dans la flotte à Helsingfors, Cronstadt et Odessa, ce fut une vraie boucherie. L'amiral en chef Nepenin fut assommé et son corps resta trois jours sur la place, exposé aux insultes de la foule. L'amiral Viren qui commandait à Cronstadt fut attaché nu à un pieu et brûlé vif en présence de sa fille (2). Les officiers malades ou blessés étaient arrachés de leur lit et tués à coups de baïonnettes.

« Le peuple le plus libre de la terre », ainsi que l'appelait Kerensky fêtait sa liberté. Presque tous les officiers de la flotte furent ainsi massacrés. Mais dans l'enthousiasme général, ces incidents passèrent inaperçus.

---

(1) Émile Vandervelde. — « Trois aspects de la Révolution russe ».

(2) Robert Wilton. — « Russia's Agony ».

Cependant partout l'anarchie montait.

« Tout idéal avait été emporté dans le flot des jouissances matérielles. Kerensky donna l'exemple... Les paysans essayaient de se mettre au niveau général. Maisons pillées, fermes détruites, bétail mutilé, propriétaires petits ou grands, assassinés ou fugitifs, tels étaient les rapports habituels. Les prisonniers de guerre eux-mêmes prirent part au jeu... Il faudrait un volume pour décrire les abus, la corruption, le banditisme qui eurent lieu en Russie, sous le règne du Soviet (celui de Kerensky). Jamais aucun pays n'avait souffert autant du plus impitoyable des envahisseurs. Ses propres théories (de Kerensky) étaient largement responsables de l'anarchie et lui-même y succomba (1). »

A côté du gouvernement de Kerensky, les extrémistes s'organisaient ouvertement et gagnaient tous les jours du terrain.

« L'organisation révolutionnaire (bolcheviste) attendait seulement une occasion favorable pour prendre le pouvoir. Elle avait pu s'organiser ouvertement dès mars 1917, car le gouvernement provisoire, pour des raisons dont le moins qu'on puisse en dire est quelles sont restées obscures, non seulement permit aux comités exécutifs de fonctionner, mais alla plus loin en autorisant l'assemblée de vastes congrès de Soviets (2). »

---

(1) R. Wilton. — « Russia's Agony ». page 181.
(2) W. Russel Batsell. — « Soviet rule in Russia ».

En avril, l'Allemagne avait envoyé de Suisse en Russie le fameux wagon plombé, renfermant Lénine et un groupe de révolutionnaires internationaux en majorité juifs, parmi lesquels Sinovief et Sokolnikof.

L'Entente avait aussitôt répliqué en laissant passer son complice Trotsky, également accompagné d'une bande de révolutionnaires juifs internationaux.

« Un autre trait lamentable de la période révolutionnaire était l'afflux constant de révolutionnaires russes et pseudo-juifs (1), venant des pays alliés. Chaque convoi de passagers qui débarquait des bateaux venant d'Amérique, d'Angleterre ou de France, donnait des ennuis. Les exilés allaient droit du train au Champ de Mars, et faisaient aussitôt de la propagande révolutionnaire. C'est à ces transports que nous devons l'arrivée de Bronstein-Trotsky et autres bolchevistes (2). »

Bientôt les partis modérés furent balayés. Seuls restèrent en présence, les socialistes et les maximalistes dirigés respectivement par Kerensky et Lénine.

Kerensky ne savait faire qu'une chose : parler.

Lénine aussi parlait : il répétait quatre mots : « la paix, la terre, les usines, le pouvoir ». — La

(1) Wilton appelle ainsi les juifs ne pratiquant plus leur religion.

(2) R. Wilton. — « Russia's Agony ». page 174.

paix immédiate, la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, tout le pouvoir aux Soviets — quatre mots qui allaient droit au cœur des foules.

« Vous dites que nous devons nous battre pour que les paysans aient la terre, répliqua un jour un soldat à Kerensky, mais que me sert à moi la terre si je suis tué? »

En juillet quelques régiments allemands enfoncèrent le front de Galicie.

Après?

« Après les éléments déchaînés débordèrent de partout. Les officiers étaient tués, brûlés, noyés, écartelés, ou bien on leur brisait la tête, à coups de marteau, lentement, avec une indicible cruauté.

« Après?

« Des milliers de déserteurs. Comme une avalanche, les soldats se déplaçaient le long des voies ferrées, des fleuves et des routes, piétinant, brisant et détruisant les derniers nerfs de la pauvre Russie.

« Après?

« Tarnopol, Kalusz, Kazan. Comme un tourbillon, le brigandage, le meurtre, la violence, l'incendie balayèrent la Galicie, la Volhynie, la Podolie et autres provinces, laissant partout derrière eux une traînée de sang et faisant jaillir chez le peuple affolé d'horreur cette pensée monstrueuse : « Oh ! Dieu ! Pourvu que les Allemands arrivent vite (1) ».

---

(1) Général Denikine, cité par E. A. Walsh. The Fall of the Russian Empire, page 241.

Le 16 juillet 1917, il y eut un premier soulèvement bolcheviste, échec après fusillades sanglantes dans les rues. Il n'y eut pas de sanctions. Lénine émigra temporairement en Finlande.

« Trotsky fut complaisamment autorisé à rester, à Pétrograd, avec en fait si peu de contrainte qu'il annonça publiquement que ses doctrines ne différaient pas de celles de Lénine (1). »

Devant la menace bolcheviste, l'opinion publique réclamait des mesures énergiques et faisait appel à Kornilof comme dictateur éventuel.

Kerensky s'allia aux bolchevistes contre lui et le fit arrêter. Des massacres généraux d'officiers suivirent. Ceux qui étaient soupçonnés de sympathie pour le mouvement Kornilof furent assassinés. Le général en chef Doukhonine fut écharpé par les soldats mutinés.

Le 25 octobre-7 novembre 1917 tous les centres vitaux de Pétrograd furent pris d'assaut par les bolchevistes, le gouvernement provisoire renversé et les troupes qui lui étaient restées fidèles (cadets, etc.), écrasées.

La vieille Russie s'écroule pour toujours, la dictature du prolétariat s'installe et une

(1) W. Russel Batsell. *Op. cit.*, page 465.

nouvelle époque de l'histoire du monde commence.

Les Juifs y jouent un rôle prédominant que nous allons exposer.

***

Peu de temps après la prise du pouvoir bolcheviste, le ministre de Hollande, M. Oudendyke, représentant des intérêts anglais en Russie, envoya à M. Balfour le rapport suivant, dont voici un extrait véritablement prophétique :

« Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est actuellement la tâche la plus importante du monde, plus importante ême que la guerre qui continue à faire rage. A moins que, ainsi que je l'ai déjà dit, le bolchevisme ne soit étouffé immédiatement dans l'œuf, il se répandra sous une forme ou sous une autre en Europe et dans le monde entier, car il est animé et organisé par des Juifs qui n'ont pas de nationalité et dont le seul but est de détruire, dans leur propre intérêt, l'ordre de choses actuel. La seule façon d'écarter ce danger serait une action collective de la part des puissances (1). »

« Je désire, sincèrement, écrit de son côté le

(1) Le rapport de M. Oudendyke, transmis par Sir M. Finlay est daté du 17 septembre 1918.

Ce rapport fut publié dans le Livre Blanc Anglais.

célèbre publiciste Ch. Saroléa, éviter d'écrire une seule ligne qui puisse enflammer l'abcès, mais il est inutile de nier que l'abcès existe ; que les Juifs aient joué un rôle dirigeant dans le mouvement bolcheviste et que, encore aujourd'hui, ils jouent un rôle dirigeant dans le gouvernement bolcheviste est une affirmation que ne pourront nier aucun de ceux qui ont étudié les affaires russes sur place. Je suis tout prêt à admettre que les meneurs juifs sont en proportion infinitésimale, de même que les dirigeants anglais sont aux Indes en proportion infime. Mais il n'en est pas moins vrai que **ces quelques chefs juifs sont les Maîtres de la Russie, de même que les 1.500 civils servants anglo-indiens sont les maîtres des Indes.** Pour toute personne qui a voyagé en Russie nier cette vérité serait nier l'évidence de ses propres sens...

« Quand vous découvrez que parmi les nombreux dirigeants des affaires étrangères que vous avez rencontrés, tous sauf deux sont Juifs, vous êtes en droit de dire que les Juifs dirigent les affaires étrangères russes. Quand vous découvrez que Trotsky est à la fois le commandant en chef et l'organisateur de l'armée rouge, vous pouvez dire qu'il dirige le ministère de la guerre. Quand vous découvrez qu'au congrès de la IIIe Internationale tous les débats du début à la fin sont dirigés par Zinovief et Radek,

---

On avait déjà commencé à le distribuer aux hommes politiques lorsque les envois furent arrêtés ; sous prétexte de corrections, on réclama leur exemplaire à ceux qui l'avaient déjà reçu et une nouvelle édition abrégée fut substituée à la première. Tous les passages ayant trait au rôle juif, dont le passage ci-dessus, avaient été supprimés.

vous êtes en droit d'affirmer que ces deux Juifs dirigent la III[e] Internationale. Quand vous découvrez que ce même Zinovief est aussi le dictateur omnipotent de Pétrograd et qu'il a été également le président du congrès de Bakou qui a déclaré la guerre sainte à la Grande-Bretagne (en Asie), quand vous découvrez en outre que le Radek déjà mentionné est l'agitateur universel et le chef de la propagande bolcheviste à l'étranger, quand vous découvrez en même temps que les chefs de toutes les autres révolutions bolchevistes à Buda-Pest, en Bavière (etc.), sont invariablement Juifs, vous êtes amenés à la conclusion que les Juifs ont été les protagonistes du drame russe.

« Et malheureusement les hommes de race juive n'ont pas seulement joué un grand rôle dans le développement de la révolution bolcheviste, mais ils ont été aussi les principaux instigateurs de quelques-uns des pires crimes de cette révolution. Dans les annales du terrorisme il y a quatre noms qui émergent sinistrement — Jankel Yourovski, le monstre qui assassina les onze membres de la famille impériale dans les caves de la maison Ipatief à Iékaterinbourg, y compris les quatre jeunes filles du tzar ; Moïse Ouritski, le premier exécuteur en chef de la Tchéka ; Bela-Kun, le bourreau de Buda-Pest et de Crimée ; Djerdjinski, l'exécuteur général de la Tchéka. De ces quatre noms pas un seul n'est russe. L'un des quatre est Polonais, les trois autres sont Juifs (1).

« En Russie, les Juifs seuls étaient à même de fournir les cerveaux dirigeants, d'assurer l'organisa-

---

(1) Ch. Sarolea. — « Impressions of Soviet Russia », pages 159-160.

tion et la coordination nécessaire. Tous les partis, excepté les Juifs, sont contre-révolutionnaires. **Seuls, les Juifs ont la tradition révolutionnaire, le tempérament révolutionnaire. Seuls ils professent la foi marxiste qui a été elle-même établie par deux Juifs, Ferdinand Lassalle et Karl Marx** (1). »

Les Juifs n'ont pas été seulement les principaux instigateurs de la révolution russe, ils en ont été aussi les principaux bénéficiaires.

C'est ainsi qu'après avoir souligné l'importance de leur rôle révolutionnaire en Russie, un Juif anglais très connu, Norman Bentwich, écrivait dans un récent numéro du « Bnai Brith Magazine » :

« **Il est certain que les changements apportés par la Révolution ont été surtout profitables aux Juifs.** Sous les Tsars, leur vie extérieure était une longue humiliation, humiliation trouvant sa compensation dans la force intérieure de leur communauté et dans l'idéal national dont la flamme brûle éternellement.

« Maintenant socialement et civiquement ils jouissent absolument des mêmes droits que le reste de la population...

« Le visiteur est particulièrement frappé par ce fait que **les Juifs, et surtout la jeune génération, se sentent chez eux et font partie intégrante**

(1) Ch. Sarolea. — « Impressions of Soviet Russia », pages 163-164.

du nouvel état de choses. Ils sont fiers d'être membres des conseils de la Révolution ; fiers de Trotsky qui organisa l'armée rouge (bien que chez les non-Juifs il soit en disgrâce et que son nom ne soit pas mentionné) et fiers des Juifs qui occupent des positions importantes aux Affaires étrangères ou dans d'autres ministères, dans l'armée et dans la marine, dans les conseils économiques et dans les académies.

« A notre arrivée à Léningrade, nos interprètes et nos guides de l'organisation touristique d'État étaient généralement juifs ou juives. **C'est la fonction du Juif d'être l'interprète de la Russie soviétique pour le Monde, et du Monde pour la Russie soviétique.** Parce qu'il forme le principal élément de la société prolérienne en rapports étroits avec la civilisation et les langues de l'Europe occidentale (1). »

Après ces textes très affirmatifs, voici maintenant des faits :

Les Juifs, ainsi que nous l'avons vu, avaient été de tout temps très influents dans le mouvement révolutionnaire russe.

A mesure que nous approchons du dénouement, c'est-à-dire de la victoire bolcheviste, ils apparaissent de plus en plus nombreux aux postes dirigeants du parti. Aux anciens communistes juifs, tels que Sinovieff, Sverdloff,

(1) Norman Bentwich. — « Is Judaism doomed in Russia ? », article paru dans le Bnai Brith Magazine de mars 1933.

Golostcheguine, se joignent de nouveaux venus dont le plus notable est Trotsky, vieux révolutionnaire lui aussi, mais qui n'était pas jusqu'alors membre du parti bolcheviste.

« Le 5 août 1917, à la réunion du comité central du parti, un comité supérieur restreint est sélectionné car les vingt-cinq membres du comité central forment un organisme trop encombrant pour la direction des événements qui se préparent.

Font partie de ce comité restreint (1) :

Sokolnikoff (Juif).
Ouritzky (Juif).
Joffe (Juif).
Sverdloff (Juif).
Milioutine (Russe).
Mouranoff (Russe).
Bubnoff (Russe).
Stanowa (Russe).

---

(1) La plupart des renseignements documentaires concernant les bolchevistes juifs sont extraits de l'ouvrage suivant :

Herman Fehst. — « Bolschevismus and Judentum » qui est le plus complet et le mieux documenté sur ce sujet spécial. Toutes les références citées dans ce livre émanent de textes officiels de Russie soviétique.

Devant les difficultés de contrôle, nous avons jugé inutile de reproduire chaque fois les références citées par Fehst et nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage en question.

Djerdjinsky (Polonais).
Staline (Georgien).
Shaumjan (Arménien) (Karakan?)

Le 10-23 octobre a lieu la session historique du comité central du parti où, sur l'avis de à la majorité des voix, sauf deux, celles de Sinovief et de Kamenef qui ne croient pas à la réussite du mouvement.

A cette session avaient pris part :

Lenine (Russe.
Trotsky (Juif).
Sverdloff (Juif).
Sinovief (Juif).
Kamenef (Juif).
Ouritsky (Juif).
Sokolnikoff (Juif).
Staline (Géorgien).
Djerdjinsky (Polonais).
Kollontaï (Russe).
Bubnof (Russe).
Lomof (Russe).

Du 10 au 16 octobre trois organisations destinées à assurer la direction du soulèvement furent successivement mises sur pied :

Un bureau politique de sept membres, première ébauche du futur Polit-Bureau.

Un comité militaire révolutionnaire de dix-huit membres.

Une centrale de guerre révolutionnaire de cinq membres.

Dix hommes firent simultanément partie de ces trois centrales. Ce sont les grands chefs du soulèvement d'octobre, les responsables et les triomphateurs de la révolution communiste :

Lénine (Russe).
Trotsky (Juif).
Sinovief (Juif).
Kamenef (Juif).
Sverdlof (Juif).
Sokolnikof (Juif).
Ouritzky (Juif).
Staline (Géorgien).
Djerdjinsky (Polonais).
Bubnoff (Russe).

60 p. 100 de ceux qui organisèrent cette révolution qui marque le début d'une nouvelle organisation du monde étaient Juifs.

Trois jours plus tard, le 25 octobre-7 novembre 1917, le Palais Marie est pris d'assaut, le gouvernement provisoire renversé et les troupes qui lui sont restées fidèles (cadets, etc.), écrasées. Le 26 octobre au soir Lénine monte à la tribune

du congrès des Soviets pour annoncer au monde le triomphe de la révolution communiste.

Un des premiers soins des chefs bolchevistes, une fois arrivés au pouvoir, fut de conclure la paix avec les Empires centraux pour pouvoir se consacrer entièrement à la révolution.

Les laborieuses négociations de paix menées successivement par Trotsky, Joffe, Kamenef, Sokolnikof et Karakan aboutirent finalement (devant la menace allemande d'une reprise des hostilités), le 3 mars 1918, à la paix de Brest-Litovsk, signée du côté russe par les plénipotentiaires communistes suivants :

Sokolnikof (Juif), président.
Joffe (Juif).
Tchitcherine (Russe).
Pokrovski (Russe).
Karakan (Arménien).

L'histoire du régime bolcheviste doit se partager en trois périodes :

L'époque de Lénine, 1917-1922.
L'époque de la lutte pour le pouvoir Trotsky-Staline, 1923-1927.
L'époque de Staline, 1928-1934.

I. — Époque de Lenine (1).

Pendant le cours de l'époque Lénine, la plupart des postes importants du régime furent occupés par des Juifs (2). Trotsky fut son collaborateur immédiat et après lui le personnage le plus important de la Russie soviétique.

Jacob Sverdloff, président du Conseil des commissaires du peuple, occupa ce poste sans interruption, de novembre 1917 jusqu'à sa

(1) L'origine de Lénine (de son vrai nom Wladimir Illitch Oulianoff) n'est pas claire. Du côté paternel il a le mélange si fréquent en Russie de sang russe et tartare. Son père était l'inspecteur d'école Ilia Nicolaiewitch Oulianoff de Simbirsk sur la Volga. Son ascendance maternelle laisse soupçonner une origine juive. Sa mère était Maria Alexandrovna Blank (+1916) fille du médecin Alexandre Dimitrievitch Blank. D'après Pierre Chasle (la vie de Lénine, Paris, 1929, p. 3), Alexandre Blank serait originaire de Volhynie et aurait été médecin militaire. Sa femme, par conséquent la grand'mère de Lénine, est qualifiée officiellement d'Allemande (Serijo Uljanowych de Sinbirske. « La famille Oulianoff à Simbirsk ». (Édité par l'institut Lénine, Moscou-Leningrad, 1925, p. 20). Alexandre Blank passe dans les cercles judéo-soviétiques pour un juif baptisé. Le nom de Blank est très répandu en Allemagne, il s'applique surtout à des Allemands, mais aussi à des Juifs. En Russie le nom de Blank s'applique surtout à des Juifs.

(2) Parmi les non-Juifs citons les Russes Boukharine, Tchitcherine, Krassine et le Bulgare Rakovski.

mort (1) ; étant en outre secrétaire du parti communiste, l'un des dix meneurs de la Révolution d'octobre, le responsable de l'assassinat de la famille impériale, il fut l'un des principaux et des plus dangereux chefs bolchevistes.

A l'époque de Lénine la III[e] Internationale (Comintern) était une citadelle du judaïsme sous la direction de Sinovieff, de Félix Kohn et de Radek (ce dernier dont le véritable nom est Sobelsohn, étant chef de la propagande communiste à l'étranger). Sinovieff resta président du Comintern jusqu'à sa chute en 1926. Lenine et Trotsky prenaient toujours part aux délibérations importantes.

Au cours des guerres civiles de 1918 à 1921 Trotsky fut l'organisateur et le directeur en chef de la lutte sur tous les fronts, comme président du conseil de guerre révolutionnaire, composé de :

Skljanski (Juif), Goussieff (Juif), S. Kamenef (Juif), L. Kameneff (Russe), Araloff (Russe), Mouraloff (Russe), auxquels se joignit plus tard le Juif Unschlicht qui devint par la suite un des dirigeants de la Tcheka.

La « commission extraordinaire pour la lutte contre la contre-révolution, la spéculation et le sabotage » (Tcheka) fut créée le 7 décembre 1917

(1) J. Sverdloff fut assommé par des ouvriers en grève.

sous la direction d'Ouritzky, qui fut peu après assassiné ainsi qu'un autre Juif Wolodarski (chef de presse). (Trotsky, Ouritsky et Wolodarski dirigeaient alors l'ensemble des affaires à Pétrograd pendant que le gouvernement s'installait à Moscou).

Le Polonais Djerdjinsky prit sa succession et assuma la direction générale de toutes les Tchekas pan-russes, jusqu'à sa mort. Un autre Polonais, Menjinsky (suivi d'un Juif Unschlicht) lui succéda et occupa ce poste jusqu'en 1934. Il vient d'être remplacé à la tête de la Tcheka (baptisée depuis Guépéou) par le Juif Jagoda que la presse occidentale qualifie de « Polonais », Celui-ci qui a épousé la nièce de Sverdloff. appartient à la Tcheka depuis sa fondation et y a toujours joué un rôle dirigeant.

Parmi les Tchekistes juifs célèbres citons :

Messing, président de la Tcheka de Moscou.

Trilisser.

Bela-Kun, l'ex-dictateur hongrois, le boucher de la Crimée.

Golostcheguine et Yourovski, les assassins du Tzar, etc.

Nous parlerons plus loin de la terreur rouge, continuons pour le moment l'historique du régime communiste et l'exposé du rôle joué par les Juifs dans les diverses phases de son évolution.

II. — Époque de la lutte Staline-Trotsky.

A la mort de Lénine, quatre hommes se disputent le pouvoir.

Le Georgien Staline et les trois Juifs Sinovieff, Kameneff et Trotsky. Pendant trois ans et demi, de 1922 à la fin de 1925, ce fut la troïka Sinovieff, Kameneff, Staline qui détint le pouvoir malgré une âpre opposition dirigée par Trotsky.

La lutte Staline-Trotsky fut la lutte de deux types de chefs bolchevistes et de deux principes différents représentés, les premiers par Trotsky, et les seconds par Staline. Le socialisme de Staline ne se différencie pas en essence du socialisme de ses adversaires, seule une question de tactique les sépare. Les adversaires veulent d'abord propager la révolution mondiale et alors seulement mettre sur pied le socialisme effectif. Staline, au contraire, veut d'abord ériger le socialisme en Russie et de cette plate-forme propager la révolution mondiale.

La plupart des Juifs appartenaient à l'opposition.

Staline triompha et avec lui la conception d'un socialisme à réaliser dans tout le territoire de l'union soviétique, indépendamment de la situation du reste du monde.

En décembre 1927, au 15e Congrès du Parti,

l'opposition est écrasée à cent des principaux opposants parmi lesquels beaucoup de Juifs sont exclus du parti et exilés ou emprisonnés. Trotsky est banni au Turkestan et en 1929 il est exilé de Russie (1). Sinovief et Kameneff se soumettent et sont envoyés en province pour être ensuite réintégrés dans le parti où on leur confie des postes secondaires. Radek est envoyé pendant un an à Tomsk puis il se soumet et aujourd'hui il est de nouveau agitateur et chef de la propagande étrangère (2).

---

(1) Sans aucun doute, dans sa lutte contre les Trotskistes, Staline s'appuya sur l'antisémitisme qui avait pénétré jusqu'au cœur du parti, car il ne négligea rien de ce qui pouvait lui assurer la victoire. Mais cet antisémitisme fut de courte durée et répondit uniquement à des nécessités tactiques.

(2) Au sujet de la propagande et de l'espionnage soviétique en France, le *Matin* du 18 décembre 1934 publiait l'article suivant dont nous reproduisons les principaux passages :

L'ESPIONNAGE AU SERVICE DES SOVIETS

Toute l'organisation de l'espionnage soviétique en France a pu être détruite.

« Mettant fin à une information qui a duré exactement un an et nécessité un travail considérable, M. Benon, juge d'instruction, transmettra aujourd'hui au parquet le dossier de l'affaire d'espionnage au service des Soviets, qu'il avait inaugurée le 19 décembre 1933 par l'arrestation des époux américains Switz, dans un hôtel, rue d'Antin.

Par la suite, le magistrat arrêta le 20 décembre, le

III. — Époque Staline, 1928-1934.

A partir de 1928, Staline est le directeur incontesté et une nouvelle époque de l'histoire soviétique commence, celle de l'industrialisation (plan quinquennal) et de la collectivisation

---

20 mars, les 8 et 13 juillet et en septembre seize autres espions, dont un seul, Moïse Salman, fut mis en liberté provisoire, sous caution.

Les dix-sept inculpés actuellement détenus sont : Robert Gordon Switz, aviateur américain, chef de l'organisation, et sa femme, née Marjorie Tilley; Benjamin Bercowicz, le trésorier, Roumain naturalisé Canadien; Clara Bercowicz, née Lévitan; Lydia Tchekaloff Stahl, linguiste russe, divorcée; son ami, le professeur Louis-Pierre Martin, traducteur au ministère de la marine; l'institutrice Madeleine Mermet; Chana Salman, Polonaise, étudiante en médecine; Doudian Narandjich, journaliste serbe; le colonel en retraite Octave Dumoulin, dit Charras; Albert Aubry, chimiste; Marcelle Aubry, née Laroche; Vatislav Reich, Croate naturalisé Français, employé au laboratoire Pierre-Curie; Riva Davidovici, dentiste roumaine; Maurice Milia, inspecteur dans une fabrique d'armes française; Scribel Strom, étudiant polonais, détenu à Poissy, ayant déjà été condamné pour espionnage dans l'affaire Fantômas, et Moïse Gorin, Bessarabien.

Deux des détenues, Mlles Mermet et Chana Salman, ont eu un enfant au cours de leur détention.

Six inculpés sont en liberté provisoire : Marie-Louise Narandjisch, née Simard; Moïse Salman, étudiant en médecine, Polonais; Geneviève Frindel, couturière; Henriette Lacoste, commerçante; Srul Levinson et Michel Périlman, Bessarabiens.

Maria Schul, dite Marie-Louise Martin, est détenue

agricole de l'Union Soviétique imposées par les moyens les plus brutaux.

De 1929 à 1931, les Juifs, un instant écartés, reviennent occuper progressivement plusieurs

---

en Finlande, où elle a été condamnée à dix ans de travaux forcés pour espionnage.

Enfin, dix inculpés, objets de mandats d'arrêt, sont en fuite : Pauline Jacobson Levine, Américaine ; Mackovicz et Reschevsky, anciens chefs de l'organisation ; Baila Englard, étudiante bessarabienne ; Raissa Swarck ; le Letton Pompur, qui aurait reçu des documents du professeur Martin ; Louise Duval, Luxembourgeoise, amie de Pompur ; Paul Muraille, dit Paul, dit Albaret, personnage mystérieux, de nationalité inconnue, déjà condamné en France ; Cohen, Sander et Demianoff, Bessarabiens.

Soit au total trente-quatre inculpés !

Le résultat obtenu est de premier ordre, car toute l'organisation soviétique d'espionnage en France, dont plusieurs branches avaient été émondées au cours d'affaires précédentes, a été entièrement déracinée. Elle ne pourra se reconstituer de longtemps.

Des organisations analogues existent dans la plupart des autres pays. Il ne semble pas qu'elles aient été découvertes et détruites, sauf en Finlande.

Les inculpés, dont six, les Switz, les Aubry, l'institutrice Mermet et Chana Salman ont fait des aveux complets. »

Ainsi qu'il est facile de le voir par la nomenclature ci-dessus, la plupart de ces espions sont Juifs.

L'ex-colonel Dumoulin, dit Charras, est un F.·.-M.·. du 18e. Il était directeur du journal « Armée et Démocratie », spécialisé dans les attaques contre l'armée française. Une fois de plus nous retrouvons associés dans une œuvre de destruction la franc-maçonnerie, le judaïsme et le communisme.

des postes dirigeants du parti et du gouvernement.

(Parmi les non-Juifs qui continuent à occuper des postes importants citons les russes Molotoff, Milioutine, Lomoff, Voroshiloff (armée rouge), Kalinine et le Géorgien Ordjhonikidse).

Actuellement (1934) :

Kaganovitch occupe une situation prépondérante aux côtés de Staline.

Staline est malade. On dit que son époque finit et que celle de Kaganovitch commence (1).

---

(1) « Kaganovitch est secrétaire de l'organisation du parti à Moscou, qui est la plus forte dans le parti communiste. Il est membre du Polit-Bureau, la plus haute autorité de la Russie soviétique. Il est en addition, membre du secrétariat du Comité Central. Seuls, y siègent Staline et ses trois lieutenants Kirov (qui vient d'être assassiné), et Zsdanof. Récemment Kaganovitch a été nommé chef de la commission centrale, chargé de la juridiction des affaires du parti.

« Pratiquement, Kaganovitch et Staline détiennent le pouvoir dans ce pays gigantesque qui couvre la sixième partie du globe et a une population de 160 millions d'habitants ».

[Extrait du Jewish Post-journal Yiddish de Londres. N° du 27 juin 1933, citant un article du « Forwaerts de », New-York écrit par l'ancien diplomate soviétique Yourevsky. Reproduit par le « Patriot » de Londres, dans son numéro du 6 décembre 1934, sous la rubrique : Notes de la Presse juive.]

D'autre part, le « Nachrichten Dienst » (service des renseignements), de l'Anti-Komintern de Berlin dans son numéro du 3 décembre 1934, reproduit un

La politique extérieure est dirigée (avec grand succès d'ailleurs (1), par Litvinoff (Wallach-Finkelstein) : commissaire du peuple aux Affaires étrangères, en remplacement de Tchitcherine qui disparaît définitivement de la scène. Vice-présidents : Kretinsky, Russe marié à une Juive; Sokolnikoff (Brillant), Juif et Karakan, Arménien.

Kalmanovitch est directeur de la Banque d'État, en remplacement de Piatakoff (Russe).

La commission du plan quinquennal est présidée par Kuybicheff.

Le commerce extérieur est dirigé par Rosenholtz.

L'économie agricole est dirigée par Jacovleff.

---

article paru en Yiddish dans le Moment de Varsovie du 13 novembre 1934 qui confirme les renseignements ci-dessus. Il ajoute que Kaganovitch a fait partie de la Tchéka et que sa fille, âgée de 21 ans, est la femme de Staline (Kaganovitch est âgé de 43 ans).

(1) Les Soviets viennent d'être reçus en grande pompe à la Société des Nations. Le F.·. Benès, ministre des affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie et président de la Petite Entente, franc-maçon notoire, a été le principal artisan de l'accord avec les Soviets et c'est lui qui a reçu officiellement Litvinoff à Genève. Cet important événement nous montre une fois de plus l'accord étroit qui règne entre juifs, francs-maçons et communistes. C'est ce même F.·. Benès qui s'oppose au rétablissement de l'archiduc Otto en Autriche et qui a déclaré que dans cette éventualité la Petite Entente mobiliserait et favorisait l'Anschluss.

(Epstein) commissaire du peuple à l'économie générale.

Le directeur en chef du Guépéou (ancienne Tcheka) est Jagoda.

Dans la presse soviétique les Juifs jouent un grand rôle comme dirigeants (Sinovief, Radek) ou rédacteurs : Ilya Ehrenbourg, Kassil, Lifschitz, Zichon, Abramoff, Bergstein, etc., etc., qui inculquent à la Russie sa nouvelle culture.

Quant à la représentation soviétique à l'étranger la plupart des ambassadeurs communistes sont Juifs. Entre autres :

Dovgaleski (Paris), qui vient de mourir; Maiski (Londres); Petrowski (Vienne); Jureneff (Tokio).

Potemkine (Rome); Troganowski (Washington); A. Owsejenko (Varsovie), sont Russes ; les deux derniers mariés à des juives.

La conférence économique mondiale de Londres en mai 1933 était composée de :

Litvinof (président);

Maiski (Juif); Meschlauk (Letton); Oserski (?).

* * *

La Russie se trouve aujourd'hui, comme si souvent au cours des siècles passés, sous une domination en grande partie étrangère.

Le résultat est un antisémitisme croissant qui fait que beaucoup de Juifs internationaux soutiennent le bolchevisme par crainte du formidable soulèvement anti-juif qui éclaterait sûrement si le gouvernement actuel tombait (1).

---

(1) A la fin de 1934, un des chefs soviétiques, le russe Serge Kirov, membre du Polit-Bureau, était assassiné par un émissaire de la Tchéka appartenant au groupe de l'ex-opposition juive.

Il fut ainsi révélé que la lutte entre les deux groupes rivaux avait repris au sein du parti et s'était même envenimée depuis six mois, la gauche s'appuyant sur le Guépéou dirigé par le juif Jagoda et la droite sur l'armée commandée par le russe Voroshilov.

Le groupe de gauche, en majorité judaïque, resterait fanatiquement partisan de la révolution mondiale et du communisme intransigeant ; le groupe de droite, en majorité russe, partisan d'un socialisme plus modéré et d'accords internationaux avec les pays capitalistes.

Les violentes mesures de répresailles [une centaine d'exécutions] se sont accompagnées de manifestations antisémites. Sinovief et Kamenef ont été arrêtés, jugés et condamnés à la déportation.

« Personne, écrit le reporter américain Knickerbocker, n'avait attenté à la vie d'un dirigeant soviétique depuis 1918, lorsque Lénine avait été blessé et Ouritsky tué.

Le gouvernement avait usé de représailles si terribles que tout assassin éventuel savait que non seulement il perdrait la vie, mais qu'il entraînerait l'exécution de tous ceux auxquels il était lié par le sang ou par l'amitié.

« Un esprit plus libéral était en train de se faire place. L'affaire Kirov a rejeté le pays dans son atmosphère tendue et tragique. »

« Nous devons, écrit Ch. Saroléa, admettre le fait que la révolution bolcheviste a été en grande partie machinée par des hommes appartenant à la race juive. Il nous faut de plus constater que les actes commis par ces hommes ont soulevé des haines sauvages dans le cœur du peuple russe...

« La fièvre bolcheviste finira par se consumer, mais la passion antisémite croîtra à mesure que le bolchevisme faiblira et déjà les signes précurseurs de la tempête s'amassent dans toute l'Europe centrale. Que se passera-t-il en Russie lorsqu'elle y éclatera, car l'antisémitisme y est plus profond que partout ailleurs et affecte un plus grand nombre d'individus ? »

A la lumière du bolchevisme, n'est-elle pas impressionnante cette prophétie extraite d'un livre de Copin Albancelli publié en 1909, « La conjuration juive contre les peuples » :

« Il existe un projet d'organisation du monde dont on parle beaucoup depuis plusieurs années, en faveur duquel une propagande acharnée est faite dans les masses et vers lequel nos gouvernants actuels nous font glisser par une marche qu'ils s'efforcent de rendre insensible. Nous voulons parler de l'organisation socialiste, collectiviste. C'est celle-là qui est le plus en rapport avec le caractère, les aptitudes et les moyens d'action du peuple juif ; c'est celle-là qui porte la griffe, la marque de fabrique de ce nouveau peuple-roi ; c'est elle qu'il veut imposer au monde chrétien, parce que ce n'est que grâce à elle qu'il peut dominer celui-ci.

« Au lieu de revêtir un caractère militaire ou politique, la dictature imposée par la race juive sera une dictature financière, industrielle et commerciale. Au moins pendant un temps, elle apparaîtra le moins possible. Les Juifs ont doté le monde commercial, industriel et financier de la Société anonyme, grâce à laquelle ils peuvent dissimuler leurs immenses richesses. Ils doteront le monde chrétien tout entier de ce dont ils ont doté la France : de la Société anonyme d'exploitation des peuples dite République, grâce à laquelle ils pourront dissimuler leur royauté.

« Nous marchons donc à la République universelle parce que c'est ainsi seulement que peut être établie la royauté financière, industrielle et commerciale juive. Mais sous son masque républicain, cette royauté-là sera infiniment plus despotique qu'aucune autre. Elle sera exactement celle qu'établit l'homme sur les animaux. La race juive nous tiendra par nos besoins. Elle s'appuiera sur une police sélectionnée fortement organisée et si grassement payée qu'elle sera prête à tout comme sont prêts à toutes les signatures les présidents de Républiques auxquels on attribue douze cent mille francs et qu'on choisit tout exprès pour cela. En dehors de cette police, rien que des ouvriers d'un côté, et de l'autre des ingénieurs, des directeurs, des administrateurs. Les ouvriers seront tous les humains non-Juifs. Les ingénieurs, les directeurs, les administrateurs seront au contraire les Juifs ; nous ne disons pas les Juifs et leurs amis ; nous disons : les Juifs ; car les Juifs alors n'auront plus d'amis. Et ils auront cent fois raison, en une pareille situation, de ne se fier qu'à ceux qui seront de « la race ». Cela nous semble impossible ; et pourtant cela se fera de la façon la plus naturelle du monde, parce que tout aura été préparé dans l'ombre,

comme l'a été la Révolution. De la façon la plus naturelle du monde, des ingénieurs, des directeurs et des administrateurs pour que le troupeau humain travaille et vive et que, d'autre part, la réorganisation du monde que nous aurons désorganisé ne pourra être opérée que par ceux-là qui auront préalablement ramassé partout les richesses. En raison de cette situation privilégiée que nous laissons s'établir à leur profit, les Juifs seuls seront en situation de tout conduire. Les peuples pousseront à la roue pour amener cet état de choses, ils collaboreront à la destruction de toute autre force que la force de l'État, tant qu'on leur laissera croire que l'État, cet État possesseur de tout, ce sera eux. Ils ne cesseront de travailler à leur propre asservissement que le jour où les Juifs leur diront : » Pardon ! Vous n'avez pas compris. L'État, cet État possesseur de tout, ce n'est vous, c'est nous ! » Le peuple, alors, voudra regimber. Mais il sera trop tard pour rien empêcher, parce que tous les ressorts moraux ayant cessé d'exister, tous les ressorts matériels auront par là même été brisés. Les troupeaux ne résistent pas aux chiens dressés à les conduire et armés de mâchoires solides. Tout ce que le monde ouvrier pourra faire, ce sera de refuser le travail. Les Juifs ne sont pas assez niais pour ne pas prévoir cela. Ils auront des provisions pour eux et leurs chiens de garde. Ils laisseront la famine réduire les résistances. Au besoin ils n'auront aucun scrupule à lancer sur les plèbes mutinées, mais désarmées, leurs policiers devenus invincibles parce qu'ils seront munis des engins les plus perfectionnés. N'avons-nous pas déjà une vision de cette invincibilité des forces organisées se battant contre les foules impuissantes.

« La France a connu — et elle l'a oublié — le

régime de la terreur maçonnique. Elle connaîtra, et le monde connaîtra avec elle, le régime de la terreur juive (1). »

Voici quelques détails sur cette terreur en Russie :

Le principe d'abord.

Au début la terreur rouge était surtout destinée à l'extermination de l'aristocratie, de la bourgeoisie et de l'intelligence russe.

« Les commissions extraordinaires ne sont pas des organes de justice, mais « d'extermination sans merci », d'après l'expression du Comité central communiste.

« La commission extraordinaire « n'est pas une commission d'enquête », ni une cour de justice, ni un Tribunal, elle détermine elle-même ses attributions. « C'est un organe de combat qui opère sur le front intérieur de la guerre civile. Il ne juge pas l'ennemi mais il l'extermine. Il ne pardonne pas à celui qui est de l'autre côté de la barricade, il l'écrase. »

« Il n'est pas difficile de se représenter comment dans la réalité doit s'opérer cette extermination sans merci, lorsque, en lieu et place du « code mort des lois », règne seulement l'expérience révolutionnaire et la conscience. La conscience est subjective et l'expérience fait forcément place au bon plaisir qui prend des formes criantes suivant la qualité des juges.

---

(1) Copin Albancelli. — « La conjuration juive contre les peuples », page 450.

« Nous ne faisons pas la guerre contre les personnes en particulier, écrit Latsis (1) dans « La Terreur rouge » du 1er novembre 1918. Nous exterminons la bourgeoisie comme classe. Ne cherchez pas dans l'enquête des documents et des preuves de ce que l'accusé a fait en actes ou en paroles contre l'autorité soviétique. La première question que vous devez lui poser, c'est à quelle classe il appartient, quelles sont son origine, son éducation, son instruction, sa profession (2). »

En fait le communisme ne s'est maintenu que par la terreur générale et finalement les classes ouvrières et paysannes ont souffert autant que les autres. Une fois lancé dans les massacres on a exterminé à tort et à travers pour imposer le régime par une terreur générale.

On n'a pas de documents exacts permettant d'évaluer de façon précise le nombre total des victimes, les chiffres donnés dépassent l'imagination.

Le professeur Saroléa donne, dans le journal d'Édimbourg, le « Scotsman », du 7 novembre 1923, les chiffres suivants (3) :

28 évêques, 1.219 prêtres, 6.000 professeurs et instituteurs, 9.000 docteurs, 54.000 officiers, 260.000 soldats, 70.000 policiers, 12.950 proprié-

(1) Latsis dirigeait la terreur en Ukraine.

(2) S. P. Melgounov. — « La terreur rouge en Russie de 1918 à 1923 ».

(3) Ce sont les chiffres officiels publiés partout.

taires, 355.250 intellectuels et professions libérales, 193.290 ouvriers, 815.000 paysans.

La commission d'enquête de Denikine sur les menées des bolchevistes pendant la période 1918-1919, dans un essai sur la terreur rouge, a compté un million sept cent mille victimes.

D'autre part un compte théorique a été fait par Ev. Komnine dans le « Roul » (3, VIII,

Pendant l'hiver 1920, l'U. R. S. S. comprenait 52 gouvernements, avec 52 commissions extraordinaires (Tchéka), 52 sections spéciales, 52 tribunaux révolutionnaires. En outre d'innombrables « Erte-Tchékas », Tchékas de réseaux de transports, tribunaux de chemins de fer, tribunaux de troupes de sûreté intérieure, tribunaux volants envoyés pour les exécutions en masse sur place. A cette liste de chambres de torture il faut adjoindre les sections spéciales, 16 tribunaux d'armée et de division. En tout, il faut compter mille chambres de torture, et si l'on prend en considération qu'en ce temps il existait des Tchékas de canton, il faut en compter plus.

« Depuis, la quantité des gouvernements de l'U. R. S. S. R. a augmenté : la Sibérie, la Crimée, l'Extrême-Orient ont été conquis. Le nombre des Tchékas a augmenté suivant une proportion géométrique.

« D'après les données soviétiques (en 1920, lorsque la terreur n'avait pas diminué et que l'on n'avait pas réduit les informations à son sujet), on pouvait établir un chiffre moyen par jour pour chaque tribunal : la courbe des exécutions s'élève de un à cinquante (ce dernier chiffre dans les grands centres)

et jusqu'à cent dans les régions récemment conqusise par l'armée rouge. Les crises de terreur étaient périodiques, puis elles cessaient, de sorte que l'on peut établir le chiffre (modeste) de cinq victimes par jour..., qui multiplié par le nombre de mille tribunaux donne cinq mille. Et par an environ un million et demi (1) ».

Quelques incroyables que ces chiffres paraissent, ces trois données différentes concordent donc assez bien et ont certainement une forte base de vérité.

La terreur rouge a pris une telle extension qu'il est impossible de donner ici les détails précis des principaux moyens employés par la Tchéka (2) pour maîtriser la résistance ; l'un des plus importants est celui des otages, choisis parmi toutes les catégories sociales et exécutés, au moindre prétexte, souvent après des tortures atroces, menées à froid dans les réduits de la Tche-Ka (3).

---

(1) S. P. Melgounov. *Op. cit.*, page 104.

(2) Actuellement remplacée par le Guépéou.

(3) Sur la Terreur rouge en Russie, voir entre autres:
« La Terreur rouge en Russie », de S. P. Melgounov.
« Tche-Ka ». Documents sur la Terreur bolcheviste recueillis par le bureau central du parti socialiste-révolutionnaire.
« Moscou sans voile », de J. Douillet.
« Un bagne en Russie rouge, Solovki », de Raymond Duguet.

Rappelons que le 17 juillet 1919, à Iékaterinenbourg, et sur ordre de la Tche-Ka, ordre envoyé par le juif Sverdloff de Moscou, la commission d'exécution commandée par les Juifs Yourovsky et Golostcheguine (ce dernier ami personnel de Sverdloff), assassina à coups de revolver et de baïonnettes le Tsar, la Tsarine, le Tsarevitch, les quatre grandes duchesses filles du Tsar, le docteur Botkine, le valet de chambre, la femme de chambre et le cuisinier (1).

Les membres de la famille impériale qui touchaient au trône furent assassinés la nuit suivante. Les Grands Ducs Serge Mikhaïlovitch, Jean, Constantin et Igor Constantinovitch, le prince Wladimir Paley et la Grande Duchesse

---

« Au Pays du Nep et de la Tche-Ka », de Boris Cederholm.

« Tche-Ka », de Georg Popoff.

« G. P. U. », de Essad Bey.

Etc.

Signalons particulièrement : « La Terreur rouge en Russie ». C'est l'ouvrage d'ensemble le plus important qui ait été écrit sur ce sujet.

(1) Les corps de la famille impériale furent transportés dans la forêt voisine, découpés à la hache, arrosés d'essence et d'acide sulfurique, brûlés et enterrés dans un puits de mine abandonné. Retrouvés et recueillis par Nicolas Sokoloff, juge d'instruction, leurs reliques ont été sauvées par le général Janin et transportées en France.

Élisabeth Feodorovna furent assommés et jetés au fond d'un puits à Alapaievsk, en Sibérie, où on les acheva à coups de grenades.

Le Grand Duc Michel Alexandrovitch, frère du Tsar, fut assassiné à Perm avec les gens de sa suite dans des circonstances restées jusqu'à aujourd'hui inconnues.

Six mois plus tard, le 29 janvier 1919, les derniers survivants de la famille impériale furent assassinés dans la forteresse Saint-Pierre et Saint Paul à Pétrograd. Ce sont les Grands Ducs Paul Alexandrovitch, Dmitri Constantinovitch, Nicolas Mikhaïlovitch et Georges Mikhaïlovitch (1).

Un écrivain américain connu par ses voyages d'études sociales, H. R. Knickerbocker, vient de publier les résultats d'une longue et récente enquête où il étudie la Russie soviétique de 1934 en observateur étranger, objectif et désintéressé.

« Les fusillades et la terreur, écrit-il au sujet du terrorisme, sont-elles l'accompagnement obligatoire, inévitable du système de capitalisme d'État qu'il plaît aux Soviets de baptiser socialisme ?

« Moscou est apparemment convaincu que oui. »

---

(1) Voir le livre de Nicolas Sokoloff. — « L'enquête judiciaire sur l'assassinat de la famille impériale de Russie ».

Knickerbocker donne un bilan sommaire et approximatif du terrorisme. A son actif, il faut citer :

« En premier lieu, les pertes de vies humaines dans la première révolution rouge de 1917, ainsi que celles de la guerre civile de 1920, qui se chiffrent par millions.

« Ensuite les nouvelles pertes de vies humaines de la seconde révolution rouge, de l'application du Plan quinquennal et de la guerre civile avec les Koulaks. Celles-ci ainsi que les décès dus à la famine, se chiffrent également par millions.

« Si l'on additionnait les exécutions de tous les monarchistes, des aristocrates, des bourgeois, des intellectuels, des Koulaks et des adversaires politiques avec celles de tous les citoyens morts dans la lutte pour le triomphe du bolchevisme et tous les êtres humains — rouges ou blancs — qui sont tout simplement morts de faim dans les mauvaises années, e chiffre atteindrait peut-être plus de 10 millions, mais ne serait vraisemblablement pas inférieur...

« Et la fin des exécutions n'est pas encore en vue.

« Si l'on ajoute à ces chiffres déjà énormes le million de Russes qui, d'après le rapport de la Société des Nations sont réfugiés à l'étranger, et tous ceux qui sont en prison ou en Sibérie ou dans des camps de concentration, la somme des souffrances humaines causées par la Révolution sera plus considérable encore.

« Et encore cette estimation ne serait-elle pas complète, car pendant de nombreuses années, la population tout entière de l'U. R. S. S. a dû endurer un

degré de privations qu'aucun autre peuple ayant le droit de se faire entendre n'aurait supporté...

« Pour les hommes qui ont construit le socialisme en Russie, la fin justifie tous les moyens employés : les restrictions obligatoires imposées pour tout le monde, eux-mêmes y compris, la terreur impitoyable, les effusions sanglantes sans merci. Cette fin justifie à leurs yeux la suppression complète de la liberté de parole, de la liberté de la presse, même de la liberté de pensée, car la pensée peut un jour s'exprimer et devenir dangereuse. Elle justifie même la destruction de toute religion sauf celle du communisme.

« Par ces trois moyens, en contraignant au zèle et en répandant la terreur, les bâtisseurs du socialisme ont construit leur édifice. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que sa charpente s'élève chaque jour (1). »

Quel avenir présage-t-il au monde ? C'est ce qu'il nous faut maintenant examiner.

* * *

La révolution bolcheviste a en effet une signification très profonde. On y retrouve l'idée dominante de toutes les révolutions depuis 1789, la destruction de la civilisation actuelle :

« Le but final de la révolution mondiale n'est pas le socialisme, ni même le communisme, ce n'est pas

(1) H. R. Knickerbocker. — « Le bilan de l'Union soviétique ». *L'Intransigeant*, 9 mars 1935.

un changement dans le système économique actuel ; ce n'est pas la destruction de la civilisation dans un sens matériel. La révolution désirée par les chefs est morale et spirituelle ; c'est une anarchie d'idées dans laquelle toutes les bases assises depuis dix-neuf siècles seront renversées, toutes les traditions honorées piétinées, et, par-dessus tout, l'idée chrétienne finalement oblitérée (1) ».

C'est la lutte entre deux conceptions différentes du monde : la conception juive et la conception chrétienne.

« La pensée profonde de Moscou paraît bien être que depuis vingt siècles que l'humanité s'est engagée à la suite du Christ, elle a fait fausse route. Il n'est que temps de réparer cette erreur d'aiguillage, en créant une morale, une civilisation nouvelle fondée sur de tout autres principes. Et il me semble que c'est cette idée que les chefs communistes ont voulu symboliser lorsqu'il y a quelques mois ils proposaient d'élever à Moscou une statue à Judas Iscariote, à Judas, ce grand honnête homme méconnu, qui s'est pendu, non point, comme on le croit stupidement d'habitude, par repentir d'avoir vendu son maître, mais par désespoir, le pauvre homme, à la pensée que l'humanité payerait de maux innombrables le mauvais chemin qu'elle allait prendre (2) ».

(1) Webster. — « Secret societies and subversive movements », page 334.
(2) J.-J. Tharaud. — « Causerie sur Israël », page 38.

La lutte contre Dieu a été menée avec un acharnement farouche et une haine sanglante et la propagande bolcheviste des « Sans Dieu » s'est efforcée de l'étendre au monde entier.

« On ne peut trop répéter que, dès le début, le bolchevisme n'a pas été seulement un mouvement politique, mais a eu pour but de repétrir l'humanité. Il a voulu transformer l'homme dans sa vie courante, ses manières, ses habitudes et sa foi ; tous ses sentiments et toutes ses pensées durent être adaptés au fait que dorénavant un type d'homme nouveau devait peupler la Russie (1). »

Et par là le bolchevisme est un mouvement d'essence religieuse.

« Juste avant la guerre, ce pacifiste distingué qu'est M. Norman Angell répétait souvent à ses auditeurs que les guerres religieuses étaient une chose du passé, inconcevable à une époque aussi éclairée que la nôtre. En présence de telles affirmations, courantes avant 1914, n'y a-t-il pas une ironie farouche dans le fait que nous assistons aujourd'hui à la plus grande guerre religieuse de l'histoire moderne. Car la lutte qui se déroule en Russie doit être considérée avant tout comme une lutte entre deux religions opposées et deux idéals contradictoires.

« On comprendra, en effet, peu de choses au bol-

(1) René Fullop-Miller. — « Mind and face of Bolschevism », page 185.

chevisme tant qu'on n'aura pas saisi que le communisme est beaucoup plus qu'une doctrine économique ou un système politique, qu'au sens exact et littéral la secte communiste est une communauté religieuse organisée avec tous les organes et toutes les caractéristiques des autres religions (1).

« Il y a dans les bolchevistes quelque chose qui est d'un autre monde qui appartient à l'au-delà...

« Par contraste avec la démocratie le socialisme n'est pas sceptique... le socialisme est une foi, il prétend être une force nouvelle à l'usage de l'humanité (2). »

Le bolchevisme est la complète réinterprétation de la vérité. Une nouvelle civilisation doit naître sans analogie dans l'histoire du monde.

Ses principes ont une valeur absolue, universelle et transcendante. La révolution est plus haute que la Russie et exige le sacrifice total de l'individu à la cause de la collectivité prolétarienne. A l'universalisme spirituel médiéval s'oppose l'universalisme du matérialisme économique communiste ; à la charité et à l'entr'aide chrétienne s'opposent la haine et la guerre de classe ; la haine rouge qui doit puri-

---

(1) Ch. Saroléa. — « Impressions of Soviet Russia », page 63.

(2) Nicolas Berdiaeff. — « Un nouveau moyen âge ».

fier le monde et faire place nette à l'homme nouveau.

« La prétention du bolchevisme est de réaliser immédiatement et sans délai les buts immémoriaux de l'humanité, ceux qu'ont poursuivi les penseurs de tous les âges et pour lesquels les martyrs ont témoigné, je veux dire la rédemption et le bonheur de l'humanité. La doctrine n'offre pas un vague espoir de consolation dans un monde meilleur, mais des préceptes pour la réalisation immédiate et concrète de ce paradis, auquel on doit atteindre par la mécanisation industrielle et par l'organisation socialiste sous la dictature du prolétariat (1).

« Comme d'autres mettent leur confiance en Dieu, le bolchevisme s'attache à la matière. Il en fait sa Providence, la cause première et finale de tout son système. Et pour sauvegarder son finalisme le voici aux prises avec le plus métaphysique et le plus religieux des problèmes : celui de l'existence du mal...

« Le bolchevisme cherche dans un péché originel la raison primordiale des injustices et des souffrances... : le péché originel est d'ordre économique, il est tout entier dans l'emprise individuelle sur la matière ; bref, il est la propriété privée. Mais qui dit péché originel dit aussi rédemption : le matérialisme historique n'a pas échappé à cette nécessité ; seulement à la place du peuple élu par Dieu pour engendrer le Messie, c'est une classe sociale qui devient l'Israël marxiste. Pasteur de la vérité, le prolétariat rachète

(1) R. Fulop Miller. — « The Mind and face of Bolschevism ».

les péchés du monde ; crucifié sous les espèces de plusieurs générations révolutionnaires, il finit par pousser sur l'avant-scène internationale un prophète victorieux.

« Rien ne manque, on le voit, à cette idéologie purement religieuse du matérialisme historique : rien, pas même la croyance en une vie future ! Le royaume des cieux ramené sur la terre s'entr'ouvre sous l'aspect d'une république universelle de Soviet prolétariens. Et pour assurer à leur classe la jouissance de ce paradis hypothétique, les ouvriers sont appelés à suivre aveuglément leurs chefs sur de nouveaux calvaires.

« Car, morts ou vivants, ces chefs sont infaillibles : Karl Marx est le seul Dieu, Lénine est son prophète, le parti communiste est son Église. Telle est la conséquence pratique du matérialisme bolchevik dans sa folle aspiration à l'universalité. Le Kremlin s'érige en Vatican moujik. Moscou remplace Jérusalem, Rome et La Mecque. Saint Synode de l'émeute, le comité exécutif de la IIIe Internationale, joint au bureau politique du parti communiste, assure la continuité des traditions et la pureté de la doctrine. Aucun écart n'est toléré dans le troupeau des fidèles. Au moindre symptôme de schisme, les grands prêtres font entendre les tonnerres de leurs bulles sans appel. A la manière d'une révélation sacrée, la dogmatique révolutionnaire est en dehors des variations humaines. Les catéchumènes n'ont qu'à s'agenouiller devant les tables de la loi et qu'à baiser la mule de ses interprètes (1).

---

(1) Serge de Chessin. — « La nuit qui vient de l'Orient », page 22.

« Le socialisme a un caractère messianique, pour lui il existe une classe élue, une classe messie, le prolétariat... au nom duquel l'ancien Messie fut renié parce qu'il annonçait un royaume qui n'est pas de ce monde... le socialisme est une réaction contre l'histoire moderne et un retour au moyen âge mais au nom d'un autre Dieu...

« (Nous découvrons aujourd'hui) qu'il n'y a pas de neutralité religieuse, d'absence de religion : à la religion du Dieu vivant il s'en oppose une, la religion de Satan ; face à la religion du Christ, la religion de l'Ante-Christ (1). Le royaume neutre de l'humanisme qui a voulu s'installer dans un ordre intermédiaire entre le ciel et l'enfer se corrompt, et alors se divulguent l'abîme d'en haut et l'abîme d'en bas. Contre le Dieu-Homme se dresse non pas l'homme du royaume neutre intermédiaire, mais l'Homme-Dieu, l'homme qui s'est mis à la place de Dieu...

« C'est en cela que consiste l'immense signification du communisme.

« Nous entrons dans une ère de guerres religieuses : s'il n'y a pas de fraternité dans le Christ, que règne donc la camaraderie de l'ante-Christ !

« Tel est le dilemme que la révolution russe pose au monde moderne (2) ».

---

(1) Depuis quand les blasphèmes ont-ils valeur de négation ? Ils ne tendent pas à prouver l'inexistence de Dieu mais l'existence de l'Ante-Christ.

(2) Nicolas Berdiaeff. — « Un nouveau moyen âge. » Cette doctrine de l'homme Dieu est la base des philosophies juives et maçonniques. C'est pourquoi Judaïsme et F.·.-M.·. jouent actuellement dans le monde un rôle prépondérant.

APPENDICE

« Voici quelques notes annexes précisant les attributions et les relations réciproques du parti communiste, de l'État Soviétique et de la IIIe Internationale ou Komintern :

« 1. A l'origine de tout le mouvement bolcheviste en Russie et dans le monde entier se trouve le « Parti communiste » de l'Union soviétique. C'est lui qui règne en maître sur la Russie. Ayant pu s'emparer de l'État russe, l'ayant remanié à sa guise, le Parti communiste s'en sert maintenant comme de base pour la bolchevisation du monde. Il se sert aussi dans ce but du « Komintern », autre instrument qu'il a créé de toutes pièces après avoir conquis la Russie.

« 2. La masse du Parti communiste russe fournit les troupes disciplinées ; c'est d'en haut, des chefs, qu'émanent les décisions, les nominations, l'organisation, la forme, les directives, le programme, la volonté. Le congrès du Parti, qui soi-disant régit le Parti communiste soviétique, n'est pas en réalité le maître ; il n'est que l'émanation, l'instrument docile du Secrétariat, ou plus exactement de son Bureau Politique. Au sein du « Polit-Bureau », organisme omnipotent, c'est Staline, Secrétaire général du Parti, qui règne en autocrate.

« 3. Le « Politbureau » constitue donc l'organe souverain non seulement du Parti, mais encore de l'État et de toutes les autres institutions, administrations et organisations fonctionnant sur le territoire de

l'Union soviétique, ainsi que de leurs ramifications à l'étranger. Comme l'a dit Staline lui-même : « Le Politbureau est l'organe suprême non de l'État, mais du Parti ; mais c'est le Parti qui est la puissance dirigeant l'État. » Ainsi, le Parti communiste soviétique qui domine l'État, est lui-même dominé par le Politbureau. En d'autres termes, tout ce qui s'édicte, se promulgue, s'organise, s'entreprend ou est imposé au sein de l'État soviétique ou, à son instigation, à l'étranger, reçoit la sanction du Politbureau ou se fait sur ses ordres. Ceci concerne en particulier le Komintern.

« 4. C'est le « Komintern » qui est chargé de préparer les voies et moyens, de déclencher dans chaque pays la révolution bolchevique, suivie de la proclamation de la « République soviétique », laquelle se fédérera avec l'U. R. S. S. Le Komintern fut, dès l'origine, considéré comme le « levier principal de la révolution mondiale ». Dès l'origine aussi, il s'est établi une sorte d'interprénétration très particulière entre cet organe d'une part, et le Parti communiste et l'État soviétique d'autre part. Au point de vue de l'organisation, le Komintern n'est qu'une ramification de ces deux autres pouvoirs, quoiqu'on cherche à le représenter comme une institution indépendante. Le Gouvernement soviétique, en tant que créature du Parti communiste, assure au Komintern les moyens d'action indispensables, et veille au développement de son activité. L'interpénétration dont nous parlions plus haut est incontestable, puisque ce sont les mêmes hommes qui tiennent partout les leviers de commande.

« 5. Le Comité central du Parti communiste

soviétique, le Gouvernement soviétique et le Komintern poursuivent les mêmes buts : révolution prolétarienne internationale, instauration de la République soviétique universelle, communisme appliqué au monde entier.

« L'État soviétique professe une doctrine d'un « impérialisme » assez particulier : tous les pays du monde, les uns après les autres, devront se fédérer avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques telle qu'elle existe actuellement.

« L'Union soviétique comprend tous les pays déjà conquis et rattachés par la violence au communisme.

« Le Komintern prépare la révolution soviétique au sein des pays non encore gagnés au bolchevisme, avec l'appui des milieux sociaux déjà acquis à sa cause.

« L'Union soviétique, c'est la révolution victorieuse ; le Komintern, c'est la révolution bolcheviste en marche.

« Le Komintern, en tant qu'agence mondiale d'espionnage, de propagande et d'action bolcheviste, en tant qu'instrument de la guerre civile, est indispensable à l'Union soviétique.

« L'Union soviétique, elle, est indispensable au Komintern, parce qu'elle lui fournit ses moyens d'action politiques et financiers et lui sert de base d'opération.

« 6. Sont donc soumis à la dictature soviétique :

« *a*) Le Gouvernement de l'U. R. S. S. et son Ministère des Affaires étrangères (Narkomindel) ;

« *b*) L'État soviétique, tous les moyens d'action dont il dispose, ses finances, son armée ;

« *c*) Le Parti communiste de l'Union soviétique et

tous ses membres — par conséquent, tout le personnel, entièrement composé de communistes éprouvés, des missions diplomatiques et commerciales à l'étranger ;

« *d*) Le Komintern et toutes ses sections, c'est-à-dire tous les partis communistes des autres pays ;

« *e*) Toutes les organisations auxiliaires du Komintern, y compris celles du « front unique ».

« En vertu des principes de discipline et d'obéissance qui sont à la base de tout l'édifice bolcheviste, le « Politbureau » et le dictateur Staline portent tout le poids de la responsabilité de l'action subversive des communistes et des agents soviétiques dans le monde (1). »

---

(1) Ces notes sont extraites d'une brochure publiée par : « L'Entente Internationale contre la IIIe Internationale (Genève) » : Le Komintern, le gouvernement soviétique et le parti communiste de l'U. R. S. S., septembre 1934.

L'Entente Internationale est dirigée par M. Th. Aubert.

VII

LES JUIFS
DANS LE BOLCHEVISME
HONGROIS

LES JUIFS DANS LE BOLCHEVISME HONGROIS

En octobre 1918 le front bulgare fut enfoncé par l'armée d'orient commandée par Franchet d'Esperey. L'effondrement des Empires centraux devint imminent. Les soldats débandés affluaient à Buda-Pest et partout on sentait dans la ville l'émeute et la révolution.

Le comte Tisza qui dirigea si longtemps la Hongrie fut renversé. Sous les auspices du comte Karolyi, aristocrate de vieille famille, traître à son pays, à son sang et à son roi, il se forma un conseil national composé de socialistes juifs et de francs-maçons qui prétendit se substituer au gouvernement régulier. Dans ce milieu la révolution russe apparut comme l'aube triomphale du grand soir.

Le 30 octobre des émeutiers menés par des Juifs s'emparèrent du commandant de place et du central téléphonique.

Le général Lukasics qui commandait la

garnison fit réveiller par téléphone, en pleine nuit, le roi Charles à Vienne pour lui demander des ordres. Il se disait en mesure d'arrêter la révolution mais au prix d'un peu de sang. Le Roi s'y opposa, ne voulant pas qu'on tire sur le peuple.

Tout un passé séculaire sombra en quelques jours.

« Le Conseil national de Karolyi décida en séance secrète de se défaire du seul homme capable de s'opposer à ses desseins. Trois de ses membres, les journalistes juifs, Keri et Fenyès et le capitaine Cszerniak, officier déserteur qui se donnait le titre de président du Soviet des soldats, furent chargés de trouver des meurtriers. Moyennant 100.000 couronnes ils racolèrent un journaliste juif du nom de Joseph Pogany ; Dobo, soldat déserteur ; Harvat Sanovics, marin déserteur ; Hultner, lieutenant de l'active ; un juif encore nommé Gartner et quelques autres comparses (1). »

Le 31 octobre le comte Tisza fut assassiné chez lui en présence de sa femme et de sa nièce. Prévenu par des amis de ce qui l'attendait il avait répondu : « Je ne fuirai pas, tel j'ai vécu, tel je mourrai. »

Quelques jours plus tard l'empereur Charles

---

(1) J.-J. Tharaud. — « Quand Israël est roi », page 84.

était renversé et la république proclamée en Autriche. Elle fut instaurée à Buda-Pest le 16 novembre.

Comme en Russie sous Kerensky, le désordre, le pillage et la destruction s'installèrent partout, menant rapidement au bolchevisme.

Le 20 mars 1919, Karolyi remettait le pouvoir entre les mains du juif Bela-Kun et la dictature bolchéviste régna sur la Hongrie.

« Avec lui, Bela-Kun, vingt-six commissaires composaient le nouveau gouvernement. Sur ces vingt-six commissaires, dix-huit étaient d'Israël. Proportion inouïe, si l'on réfléchit qu'en Hongrie il y avait en tout et pour tout 1.500·000 Israélites sur 22 millions d'habitants. J'ajoute que ces dix-huit commissaires avaient entre leurs mains la direction effective du pouvoir. Les huit commissaires chrétiens n'étaient que des comparses » (1).

Les principaux chefs étaient : Bela-Kun, Jaszi, Lukazs, Diener Denès Zoltan, Agoston Peter, Bela Varga (weichelbaum), Pogany, Erdelyi (Eisenstein), Dezso Biro (Bienenstock), Bela Vaga (Weiss), Kunfi, enfin Alpari et Szamuelly qui dirigeaient la terreur rouge.

Selon un témoignage venant d'un neutre,

(1) J.-J. Tharaud. — « Causerie sur Israel », page 27.

voici un extrait du rapport sur les activités révolutionnaires publié par un comité de législature de New-York, présidé par le sénateur Lusk :

« Il n'y eut pas d'opposition organisée contre Bela-Kun. Comme Lénine, il s'entoura de commissaires ayant une autorité absolue. Des trente-deux principaux commissaires, vingt-cinq étaient juifs, proportion à peu près analogue à celle de Russie. Les principaux d'entre eux formaient un directoire de cinq : Bela-Kun, alias Kohn, Bela Vago (Weiss), Joseph Pogany (Swarz), Simon Kunfi (Kunstatter) et un autre. D'autres chefs étaient Alpari et Szamuelly, qui dirigeaient la terreur rouge, ainsi que les exécutions et tortures de la bourgeoisie ».

Les terroristes faisaient partie d'un corps spécial vêtu de cuir noir (La Tche-Ka hongroise) intitulé les gars de Lénine et obéissant aux directives du Service des recherches politiques, dirigé par le juif Klein-Corvin. Pendant quatre mois on tua et on tortura dans des caves, comme en Russie, pendant qu'au dehors des moteurs d'auto ronflaient pour étouffer les cris des victimes.

Un détachement spécial, dirigé par le juif Tibor Szamuelly et chargé d'organiser la terreur dans les campagnes, circulait d'un bout à l'autre du pays dans un train blindé.

« Ce train de la mort traverse en grondant les nuits hongroises et là où il s'arrête des hommes pendent aux arbres et le sang coule sur le pavé. Le long de la voie on trouve souvent des cadavres nus et mutilés. Szamuelly prononce des condamnations dans le train même. Celui que l'on oblige à monter dans ce train ne racontera jamais ce qu'il a vu.

« Szamuelly l'habite constamment. Trente terroristes choisis veillent à sa sûreté. Les bourreaux spéciaux l'accompagnent. Le train est composé de deux wagons-salons, de deux wagons de première classe réservés aux terroristes et de deux wagons de troisième pour les victimes. C'est là qu'on procède aux exécutions. Le plancher de ces wagons est rouge de sang. Les cadavres sont jetés par les fenêtres tandis que Szamuelly est assis à son joli petit bureau de dame dans le wagon-salon tendu de soie rose et orné de miroirs biseautés. Un seul geste de sa main donne la vie ou la mort (1) ».

Appuyée sur la terreur, la dictature bolcheviste causa d'incalculables ravages et instaura un régime calqué sur le modèle de la Russie :

« Quelques semaines avaient suffi pour jeter bas, à Buda-Pest, le vieil ordre séculaire. Des gens qui n'éprouvaient ni scrupules ni regrets à sacrifier un monde auquel ils demeuraient profondément étrangers, avaient tout bouleversé pour reconstruire à leur guise.

« Une Jérusalem nouvelle s'élevait au bord du

(1) C. de Tormay. — « Le livre proscrit », page 204.

Danube, sortie du cerveau juif de Karl Marx et bâtie par des mains juives sur de très anciennes pensées. Depuis des siècles et des siècles, à travers tous les désastres, le rêve messianique d'une cité idéale où il n'y aura ni riches ni pauvres et où régneront la justice et l'égalité parfaites, n'a jamais cessé de hanter l'imagination d'Israël. Dans leurs ghettos remplis d'une poussière de vieux songes, les Juifs sauvages de Galicie s'obstinent à épier, les soirs de lune, au fond du ciel, quelque signe avant-coureur de la venue du Messie. Trotzki, Bela-Kun et les autres ont repris à leur tour le rêve fabuleux. Seulement las de chercher au ciel ce royaume de Dieu qui n'arrive jamais, ils l'ont fait descendre sur terre. L'expérience a montré que leurs anciens prophètes étaient mieux inspirés en le plaçant dans la nue (1) ».

* * *

Ce terrible printemps de 1919 fut un tournant de l'histoire du monde : le sort de la civilisation occidentale s'est joué pendant ces quelques mois. Il semblait alors que la vague rouge qui déferlait d'Est en Ouest dût tout balayer devant elle. La Russie bolcheviste servait de quartier général révolutionnaire ; la Hongrie était bolchevisée avec Bela-Kun ; la révolution faisait rage en Allemagne ; partout on s'y battait férocement ; les communistes

(1) J.-J. Tharaud. — « Quand Israël est roi », page 220.

spartakistes étaient maîtres de Munich, le socialisme s'était implanté à Vienne, les Balkans étaient contaminés et l'Italie était à la limite du bolchevisme.

Les lignes suivantes écrites par une Hongroise pendant le régime bolcheviste, expriment admirablement l'opinion de ceux qui ont vécu ces heures tragiques :

« Le malheur pèse, s'étend, s'installe sur le monde. Dans la nuit du 7 avril, la République des Soviets a été proclamée à Munich. Va-t-elle entraîner la malheureuse Autriche rouge? Alors le règne du monstre s'étendrait de l'Extrême-Orient aux bords du Rhin (1).

---

(1) Une courte citation va nous montrer d'une façon saisissante l'irréductible antagonisme qui sépare nos conceptions des conceptions juives :

« En dépit des épouvantables pogroms qui éclatèrent d'abord en Pologne, puis dans des proportions inouïes en Ukraine et qui coûtèrent la vie à des dizaines de milliers des nôtres, le peuple juif considérait l'après-guerre comme une ère messianique.

« Et Israël — en ces années 1919-1920 — clama son allégresse en Europe orientale et méridionale, en Afrique du Nord et du Sud, et le plus intensément en Amérique ».

Léon Motzkine, président du comité des délégations juives, article : **La minorité juive et la S. D. N.** paru dans « les Juifs ».

Sous le titre : « L'après-guerre, Politiciens juifs », ce même numéro reproduit côte à côte (page 71) les photos de Trotsky, le terroriste russe ; Litvinof, diri-

« Une tyrannie bestiale s'établit sur les peuples anémiés par la guerre. Le flot emporte dans un bouillonnement infini les cités, les nations, des morceaux de continent... A toute place où le sol amolli paraît céder, il écume, et partout c'est le même flot ».

« Ils ne se ressemblent guère, le Slave mystique et indécis, le Magyar violent mais fidèle à ses traditions, l'Allemand lourd et réfléchi ! Et pourtant, au-dessus d'eux, le bolchevisme se forme, par les mêmes moyens et sur les mêmes signes. Le tempérament national des trois peuples ne se révèle aucunement dans les conceptions terribles qui ont été réalisées, en plein accord, par des hommes pareils en esprit, à Moscou, à Pest, à Munich.

« Dès la dissolution de la Russie, Kerensky était là, vint ensuite Trotsky, à l'affût dans l'ombre de Lénine. Lorsque défaillit la Hongrie exangue, der-

---

geant des affaires étrangères soviétiques ; lord Reading (Rufus Isaacs), vice-roi des Indes, et Bernard Baruch, banquier international, conseiller financier du président Roosevelt. Cette page illustre bien l'alliance juive de la finance, de la politique et de la révolution.

Ainsi, cette terrible période d'après-guerre qui manqua de peu voir le triomphe mondial du bolchevisme et l'écroulement de la civilisation occidentale est considéré par Israël comme une ère messianique triomphale, atténuée seulement par le souvenir de quelques pogromes !

Notons que ces lignes sont écrites dans un livre de propagande récent écrit à la gloire des Juifs pour protester contre la politique antisémite de Hitler. Il nous semble au contraire que de pareils textes justifient la nécessité impérieuse de mesures de défense contre les Juifs.

rière Karolyi attendaient Kunfi, Jaszi et Pogany, puis Bela-Kun et son état-major. Et quand la Bavière chancelle, le metteur en scène du premier acte de la révolution, Kurt Eisner, est prêt. Au second acte Marx Lieven (Levy) proclame la dictature du prolétariat à Munich, réédition du bolchevisme russe et hongrois.

« Si grandes sont les différences spécifiques entre les trois peuples que la mystérieuse similitude des événements ne peut tenir à des analogies de race, mais seulement au travail d'une quatrième race vivant chez les autres sans s'y mêler.

« Parmi les nations modernes à courte mémoire, le peuple juif est le dernier représentant de l'antique civilisation orientale. Héritier des traditions bibliques, il appelle ardemment l'heure où se réaliseront les grandes calamités prophétisées depuis tant de siècles. Qu'on le méprise ou qu'on le redoute, il reste l'éternel étranger. Il vient sans être appelé, et même lorsqu'on le chasse il demeure. Il se disperse et pourtant il est cohérent. Il se loge dans la chair des nations. Il crée des lois en deçà ou au delà des lois. Il nie l'idée de patrie, mais il a sa patrie qu'il emporte avec lui et qui s'établit avec lui. Il nie le Dieu des autres peuples, et partout il rebâtit le temple. Il se plaint d'être isolé, et par des canaux mystérieux il relie ensemble les parties de la Jérusalem nouvelle infinie qui couvre tout l'univers. Il a partout des relations et des attaches, ce qui explique comment le capital et la presse, concentrés dans ses mains, peuvent servir les mêmes desseins, dans toutes les contrées du monde, et les intérêts de la race qui sont identiques dans les villages ruthènes et dans la cité de New-York ; s'il glorifie quelqu'un, celui-ci est glorifié dans le monde entier ; s'il veut ruiner quel-

qu'un, le travail de destruction s'opère comme si une main unique le dirigeait.

« Les ordres viennent de ténèbres mystérieuses. Ce que l'esprit juif raille et détruit chez les autres peuples, il le conserve fanatiquement à l'intérieur du judaïsme. S'il enseigne aux autres la révolte et l'anarchie, lui-même obéit admirablement à des guides invisibles.

« Au temps de la révolution turque, un Juif dit fièrement à mon père : « C'est nous qui la faisons, nous, les Jeunes-Turcs, les Juifs. » Lors de la révolution portugaise, j'entendis le marquis de Vasconcellos, ambassadeur du Portugal à Rome, dire : « Les Juifs et les Francs-Maçons dirigent la révolution de Lisbonne. » Aujourd'hui que la plus vaste partie de l'Europe est livrée à la révolution, ils mènent partout le mouvement, selon un plan unique. Comment réussirent-ils à le dissimuler, ce plan qui embrassait le monde, et qui n'était pas l'œuvre de quelques mois ou de quelques années? Ils plaçaient devant eux des hommes du pays, aveugles, légers, vénaux, pervers ou stupides, qui leur servaient de paravent et ne savaient rien. Et ils agissaient alors en sûreté, eux les organisateurs redoutables, les fils de la race antique qui sait garder un secret ».

La dictature bolcheviste en Hongrie dura quatre mois.

Le 20 juillet, l'armée Roumaine enfonçant les troupes bolchevistes marcha sur Buda-Pest pour étouffer le communisme.

Tous les Juifs, chefs du communisme, s'empressèrent de prendre la fuite. Bela-Kun se

réfugia en Autriche où le gouvernement socialiste de Vienne lui facilita le passage en Russie. Il y continua en Crimée et à Odessa son métier de chef terroriste et sa cruauté y est restée célèbre.

Pogany, Kunfi et les autres s'échappèrent avec lui dans le train spécial qui les emmena hors de Hongrie.

Quelques Juifs de moindre envergure comme Klein-Corvin furent pris et pendus. Tibor Szamuelly se sauva en auto, mais arrêté par des douaniers à la frontière autrichienne, il se suicida d'une balle dans la tête.

Une terrible vague d'antisémitisme, rançon de la dictature juive, balaya alors la Hongrie.

Aujourd'hui encore :

« Toute la Hongrie se hérisse pour repousser Israël. On veut expulser du pays les 500.000 Galiciens arrivés pendant la guerre ; on limite le nombre des Juifs admis à l'Université pour diminuer leur importance dans les professions libérales qu'ils avaient envahies ; on ferme les loges maçonniques, presque uniquement juives ; un peu partout des banques et des coopératives chrétiennes s'organisent pour remplacer l'intermédiaire hébreu ; des maisons d'édition et des journaux se créent, avec la mission de défendre l'intellectualité nationale. Une lutte violente est engagée entre deux âmes et deux races ».

---

(1) J.-J. Tharaud. — « Quand Israël est roi », page 262.

VIII

LES JUIFS DANS LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE ALLEMAND DE 1918 A 1933

LES JUIFS DANS LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE ALLEMAND DE 1918 A 1933

En Allemagne :

« La Révolution de 1918 (Kurt Eisner, Karl Liebknecht, Rosa Luxembourg, Hugo Haase) marqua le triomphe public de la politique socialiste...

« Comme la deuxième internationale (programme de Linz, d'Otto Bauer), le mouvement soviétique (Eisner, Ernst Toller, Radeck et Landauer) et plus tard la constitution nouvelle de Weimar (Hugo Preuss) sont également l'œuvre de Juifs...

« La révolution de 1918 réalisa, en quelque sorte, l'achèvement de l'émancipation des Juifs. **Menée par des Israélites, elle marqua ainsi le triomphe du Judaïsme** : avant cette date, les Juifs n'avaient rien sinon en marge, mis à part les banquiers. Après 1918 ils possèdent tout et au centre même du gouvernement et des zones d'influence et de puissance (1) ».

Ainsi que nous allons le voir par l'historique du mouvement révolutionnaire allemand.

---

(1) « Vu », numéro spécial d'avril 1932 consacré à l'Allemagne. « Vu » est un journal bolchevisant dirigé par un juif, Lucien Vogel.

9 novembre 1918.

« Le tocsin de la révolution sonne au-dessus de Kiel, de Hambourg, de Cologne, de Francfort, de Stuttgart et de Munich, de Magdebourg et de Leipzig ».

9 novembre — Berlin.

« Le jour que Marx et son ami appelèrent de leurs vœux toute leur vie durant, est enfin arrivé. Dans la capitale de l'Empire, la révolution est en marche...

« L'État de Frédéric le Grand s'effondre. Là, comme à la rade de Schillig, comme à Hambourg et à Munich les anciennes autorités ont perdu pouvoir sur les masses. Presque sans un coup de feu, en l'espace de cinq jours d'une marche uniforme et irrémédiable, la tragédie se déroule, c'est la chute de l'État le plus solidement constitué du monde, le tournant de deux ères (1) ».

L'ère des soulèvements communistes commence.

L'histoire du soulèvement communiste en Allemagne nous montre trois phases distinctes : 1918-1923, 1924-1929, 1930-1933 (2).

---

(1) E. O. Volkmann, — « La Révolution allemande », pages 35-38.

(2) Pour l'historique du mouvement communiste allemand voir : Dr Adolf Ehrt : « Révolte armée ». Ed. Eckart, Berlin 1933.

La première période s'ouvre par la fondation de la « Ligue Spartacus », qui, d'abord, n'était qu'un groupement au sein du parti socialiste indépendant en Allemagne (U. S. P. D.). On peut dater cette fondation du 14 décembre 1918, jour où Rosa Luxembourg publia dans l'ancienne « Rote Fahne », le manifeste et le programme de la Ligue Spartacus.

Le programme du parti spartaciste, dirigé par Karl Liebknecht (demi-juif) et Rosa Luxembourg (juive) était calqué sur celui de Moscou et avait pour but la révolution mondiale.

Un mois s'était à peine écoulé que Spartacus déclenchait la révolte armée à Berlin : les combats de janvier à Berlin ont été extrêmement sanglants et les révolutionnaires n'ont pu être réduits qu'après plusieurs jours d'actions extrêmement dures où il a fallu employer des formations militaires et de l'artillerie, sous le commandement d'un homme à poigne, le célèbre ministre de la guerre Noske. Le 12 janvier la première révolte communiste de Berlin est écrasée et l'armée maîtresse de la capitale ; le 15 janvier Liebknecht et R. Luxembourg sont découverts et arrêtés par une division de la garde à cheval cantonnée à l'hôtel Eden où ils sont aussitôt fusillés.

A la même époque, la République soviétique

avait été proclamée à Brême et la guerre civile était déchaînée dans les rues de Hambourg et de Wilhemshaven. En février 1919, la République soviétique fut proclamée à Brunswick et en Bade et ces révoltes furent très meurtrières.

En Saxe, au cours d'une insurrection communiste, le ministre de la guerre Neusing (socialiste de droite) fut jeté dans l'Elbe et tué à coups de fusil. En mars, les conseils d'ouvriers et soldats de Berlin décident la grève générale. Ils réclament la dictature du prolétariat et l'alliance avec la Russie et la Hongrie soviétiques. La grève est suivie d'une insurrection communiste armée qui dure plusieurs jours. On se bat à coups de mitrailleuses, de grenades et de bombes. L'armée de Noske, grâce à ses canons et à ses tanks, réussit à écraser la révolte qui se termine le 11 mars. L'émeute qui s'était déchaînée en même temps dans la Rhur fut également vaincue par l'armée. Mais dans cette série ininterrompue de soulèvements et de combats, la révolution communiste de Munich forme le point culminant.

En Bavière, l'ancienne monarchie des Wittelsbach avait été renversée et remplacée par la République socialiste des conseils du juif Kurt Eisner. Avec des alternatives diverses, celle-ci dure jusqu'en février et s'oriente de plus en

plus vers la gauche. Le 21 février, Kurt Eisner est assassiné par le comte Arco qui est aussitôt abattu et ne survit que par miracle à ses graves blessures. Cette première partie de l'histoire bavaroise s'achève dans le sang après des mois de terreur.

« Le 20 mars, le Juif Bela-Kun instaure en Hongrie la dictature des conseils donnant une nouvelle et vigoureuse impulsion à l'idée communiste.

« Le mouvement gagne Munich où l'hostilité et l'élan révolutionnaire se groupent autour de l'ombre sanglante d'Eisner.

« Des intellectuels [juifs] étrangers par la race et par l'esprit, mènent la foule tumultueuse... A leur tête, l'anarcho-socialiste Gustave Landauer prêche son évangile de la communauté idéale, libre de toute contrainte et de l'hégémonie capitaliste. A ses côtés l'étudiant Ernest Toller, nourrit une haine passionnée contre la guerre et le militarisme, contre le sang et la violence. Derrière eux, épiant les événements, viennent les jeunes Moscovites, les Russes [Juifs] Levien, Levine et Axelrod, les hommes de la réalité brutale, fanatiques de la révolution, de la dictature du prolétariat. Des intellectuels encore... mais qui ne peuvent comprendre pourquoi les Allemands qui, durant la guerre, se montrèrent si généreux de leur sang et du sang étranger, marquent tant de mollesse maintenant qu'il s'agit du sang des capitalistes et des oppresseurs bourgeois.

« Derrière les Russes, il y a encore toute la racaille aux instincts bas, profitant de l'heure trouble pour se livrer au vol et au pillage.

« Au soir du 6 avril, la république des conseils est proclamée sous la conduite de Toller, Mühson et Landauer [**tous trois Juifs**], dans toute la Bavière méridionale. Les Russes [Juifs], jugeant le mouvement trop peu élémentaire et radical, refusent de participer à cette « Jeune République des conseils ».

« On pose les principes de l'art nouveau, on réforme le régime de l'instruction et de l'éducation, on réquisitionne, on confisque et on établit la socialisation intégrale avec renouvellement du système des finances et des devises. Dans la politique extérieure, c'est la reprise des méthodes d'Eisner aggravées. Le mandataire du peuple aux affaires étrangères, le Docteur Lipp, qui a déjà été en observation dans une maison d'aliénés, fait radiotélégraphier un message de fraternité à destination de Moscou.

« Les [Juifs] russes, Lévine, Levien et Axelrod captent fort habilement le tumulte général au profit de l'avènement d'un radicalisme outrancier. Les conseils d'entreprise siégeant sous la présidence de Levine se proclament eux-mêmes instance révolutionnaire suprême et transmettent le pouvoir exécutif et législatif de la nouvelle et authentique république des conseils, au comité d'action présidé par Levine.

« A côté des trois [Juifs] russes, on voit surgir en qualité de commandant en chef de l'armée rouge, l'ancien marin Eglhofer, l'un des promoteurs du complot de la marine de 1917. Tout acquis aux méthodes terroristes russes, il s'entend à instaurer un régime de terreur militaire qui casse net toute résistance (1). »

---

(1) E. O. Volkmann. — « La Révolution allemande », Chap. : Munich sous la dictature des Conseils.

Cependant une armée envoyée par Noske s'empare le 30 avril des faubourgs de Munich. Voyant la partie perdue, les chefs juifs songent avant tout à sauver leur peau. Axelrod et Levien fuient en Autriche. Levine se cache à Munich. Eghlofer fait fusiller des otages dans la cour du lycée Luitpold.

« La nouvelle de l'exécution des otages se répand comme un feu de paille dans la cité qui se débat impuissante sous la terreur communiste. Le grondement du canon mêlé aux crépitements des fusils se rapproche d'heure en heure. Alors perdant brusquement patience les hommes depuis longtemps torturés, officiers, étudiants, bourgeois se rassemblent tous, donnent l'assaut à la Feldherrnhalle et à l'ancienne présidence occupées par les gardes rouges et frappent à mort tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage.

« Les troupes de Noske arrivent à Munich le 1er mai, les verdicts du tribunal sont sans appel. La fureur des soldats ne connaît pas de bornes. Des centaines de gardes rouges sont fusillés en vertu de la loi militaire. Eghlofer est reconnu par la foule et mis à mort au moment où il essaie de prendre la fuite en auto. Landauer est également arrêté, mis en prison et fusillé le lendemain. Toller s'en tire avec une peine d'emprisonnement. Lévine comparaît le 4 juin devant un « tribunal populaire » en qualité de chef révolutionnaire. Deux heures plus tard, il est conduit au mur d'exécution. Sa voix retentit dans la cour de la prison : Vive la Révolution mondiale (1). »

(1) E. O. Volkmann. — « La Révolution allemande », Chap. : Munich sous la dictature des conseils.

Les tentatives de soulèvements révolutionnaires fomentées par la Ligue Spartacus, continuèrent à Leipzig et à Hambourg.

Un an plus tard, en mars 1920, eut lieu une tentative de soulèvement dans la Ruhr où une vraie armée rouge avait été formée. La même année, un mois plus tard le pays du Vogtland vit se déchaîner l'action du terrible terroriste Max Hoelz dont les bandes incendièrent, assassinèrent et commirent toutes sortes d'actes de violence. Ce soulèvement ne put être étouffé qu'à la suite de combats longs et difficiles au cours desquels il fallut engager la troupe.

Une année plus tard, nous assistons à de graves troubles communistes dans le centre de l'Allemagne, à Hambourg et dans le territoire de la Ruhr. Entre temps, la situation économique et financière de la République de Weimar empirait, aboutissant, en automne 1923, à la chute du mark. A mesure que la situation devenait plus défavorable, la vague d'agitations et de soulèvements communistes grossissait. En Saxe et en Thuringe, le parti communiste allemand entre dans le gouvernement de ces pays. A la fin d'octobre 1923, les communistes font à Hambourg une tentative de soulèvement armé. Ils réussissent à s'emparer de nombreux postes de police et il fallut de longs combats pour briser la résistance des

terroristes communistes. Le soulèvement de Hambourg mérite d'être particulièrement étudié, car il a servi de modèle, pour la théorie du soulèvement armé, pour la stratégie et la tactique de combat de rues et pour les principes d'organisation du Parti communiste allemand dans les années qui suivirent. Les terroristes communistes les plus connus et les chefs de la guerre civile : Heinz Neumann, alias Neuberg ; Hans Kippenberger, alias Alfred Langer ; et Burmeister, alias Walter Zeutschel, tous juifs, ont tiré leurs expériences et leurs doctrines de ce soulèvement.

Le soulèvement de Hambourg en 1923 se déclancha, comme en 1932 et en 1933, sous le mot d'ordre de « l'antifascisme ». C'étaient de nouveau des Juifs Russes qui avaient dirigé la préparation du soulèvement. Cette fois les instigateurs s'appelaient : Sobelson, alias Karl Radek et Otto Marquardt, employé à la délégation commerciale des Soviets à Hambourg. De nombreuses grèves et de graves désordres, précédèrent le soulèvement. Pour le déclancher, on évoqua, comme en 1923, le spectre de la « Contre-Révolution », qui devait anéantir la République. Un comité secret dirigea le soulèvement dont le fameux communiste Hugo Urbahns, faisait partie. Ainsi s'acheva la première période révolutionnaire allemande.

A partir de cette date, le Parti communiste allemand choisit une autre tactique qu'il suivit jusqu'en 1929. Le but de ces menées fut, comme s'exprime le programme de l'Internationale communiste « de conquérir la majorité de la classe ouvrière ». On avait compris que les forces saines de la population étaient trop fortes pour qu'on put s'emparer de l'État par un coup de main. Ce qui suivit fut un système aux ramifications innombrables, un système d'agitation, de propagande et d'organisation, qui atteignit toutes les classes de la population, qui fit couler le venin bolcheviste dans toutes les artères de l'organisme allemand et dont les effets dissolvants devaient entretenir « un état révolutionnaire latent et permanent ».

A cette époque et parallèlement au bolchevisme social qui avait pour tâche de prêcher la lutte des classes et d'exciter à la guerre civile, le bolchevisme culturel joua un grand rôle. Par le livre, la brochure, le périodique, le film et le théâtre, par des réunions de tous genres, il s'est efforcé de corrompre le moral de la nation, de ruiner le sentiment de la communauté nationale, de miner et finalement de détruire le caractère allemand.

Le mouvement athéiste, avec ses déportements éhontés, formait le centre de toute cette propagande bolcheviste : la propagande de

« l'amour libre », du goût des choses décadentes et de toutes les perversions sexuelles servait également les buts politiques de l'Internationale communiste. Bien entendu, on ne négligeait pas pour cela le bolchevisme politique. Par millions d'exemplaires la propagande communiste allait chaque jour, pervertissant davantage la mentalité publique. A cette époque, le pacifisme, la haute trahison, l'espionnage, le vol et le crime étaient les armes coutumières de cette « soi-disant offensive idéologique ».

Bref, on peut évaluer le nombre des communistes organisés et endoctrinés en Allemagne, en 1932, à 1.000.000 environ. Dans ce chiffre, ne figure évidemment que le noyau des troupes communistes. On sait que le chiffre des électeurs communistes était, à la même époque, six fois plus fort, soit environ 6.000.000. Si l'on ajoute encore ceux qui sympathisaient, les hésitants, sans parler des indifférents, on obtient pour l'année 1932, une image effrayante du mouvement révolutionnaire allemand. N'oublions pas que la Social-Démocratie, l'un des piliers les plus forts de l'idée républicaine, faisait partie, tout comme son frère ennemi, le Parti communiste allemand, du même front marxiste.

Dès le début, toutes les organisations communistes en Allemagne avaient une double-face.

Elles étaient en partie des organisations de masses qui devaient faire ouvertement de la propagande et de l'agitation et se trouvaient dans la pleine lumière des événements de la politique quotidienne, mais les ultimes ramifications des organisations du front unitaire, se dissimulant dans la politique officielle du Parti, se perdaient dans les bas-fonds politiques, criminels et littéraires. C'est consciemment que l'on établit et conserva ce principe d'organisation afin de pouvoir à chaque moment disparaître de la scène politique publique pour continuer son rôle dans les coulisses

L'on avait repris ainsi les vieilles traditions de la Russie Tsariste où le Parti avait travaillé illégalement et en secret pendant des années. Les maîtres et les chefs du communisme en Allemagne émanaient du reste directement de la vieille école de la Révolution judéo-russe. Dès le début, le Parti communiste allemand fut infecté par l'esprit d'un ghetto invisible, par cette mentalité qui prônait la « reservatio mentalis », le double jeu, le mensonge, la trahison et qui considérait tous les moyens comme permis.

Il nous faut maintenant insister sur la part prépondérante prise par les Juifs dans l'organisation et la direction de cet immense mouvement révolutionnaire, qui fut définitivement

écrasé par Hitler lorsque le Parti National-Socialiste prit le pouvoir.

Rien n'est plus caractéristique que le fait qu'après la révolution de 1918 presque tous les chefs du socialisme-radical, semi-bolchevistes, ou bolchevistes, étaient juifs.

Nous avons déjà parlé du Spartacisme mené par Liebknecht et Rosa Luxembourg. Le principal parti socialiste était après lui, le groupe des socialistes indépendants, également en étroites relations avec Moscou, avant même la révolution du 9 novembre 1918.

« C'est ainsi que Joffe, alors représentant à Berlin du gouvernement soviétique, rappela ouvertement en décembre 1918, au représentant du peuple Hugo Haase (Juif, chef du parti socialiste indépendant) que son parti avait reçu de lui une aide financière pour l'impression de sa propagande. Cette liaison entre la Russie et le parti socialiste indépendant, se faisait outre Haase, par l'intermédiaire d'un autre Juif, car dans cette même déclaration publique, l'ambassadeur russe Joffe (qui est d'ailleurs juif), fit connaître qu'il avait remis 10 millions de roubles au Docteur Oscar Kohn, membre du Reichstag pour en disposer dans l'intérêt de la révolution allemande. Le Docteur Oscar Kohn était alors sous-secrétaire d'État au ministère de la Justice allemande et était donc ainsi le plus haut personnage judiciaire officiel allemand après le 11 novembre ; il considérait compatible avec son poste d'être en même temps le conseiller légal de l'ambassade russe à Berlin.

« Lorsque le rôle de Joffe fut mis en lumière par un malencontreux accident qui le força à quitter l'Allemagne, sa place d'émissaire de la propagande russe fut prise par le Juif Karl Radek, qui dirigea la propagande communiste en Allemagne.

« On peut affirmer avec une certitude presque mathématique que partout où des soulèvements communistes, furent organisés pendant la période révolutionnaire, des Juifs en prirent la tête ou jetèrent de l'huile sur le feu. Si ces éléments juifs avaient triomphé, l'Allemagne aurait suivi l'exemple de la Russie et l'Europe serait tombée aux mains du bolchevisme (1).

« Même après 1919, lorsqu'une consolidation graduelle se fit, les Juifs continuèrent à tenir dans le parti communiste un rôle dirigeant.

« Le grand chef de la propagande communiste en Allemagne était un Juif. Son nom était Willy Münzenberg et il était membre du Reichstag. Il était propriétaire du grand journal communiste « Die Welt am abend » et de « L'Illustrierte Arbeiterzeitung », ainsi que du « Magazin fur Alle » également très répandus. Münzenberg était peu connu du public, mais on peut sans se tromper le décrire comme le véritable organisateur intellectuel du parti communiste allemand... Un autre Juif, Hans Kippenberger, fut le fondateur et le froid organisateur de l'organisation terroriste du parti communiste, car l'intelligentsia judéo-communiste ne reculait pas devant le meurtre. Cette activité terroriste illégale favorisée était par l'appui tacite de deux chefs de police de Berlin :

---

(1) Ed. O. Jamnrowski. — « Germany's Fight for Western civilization ». Berlin 1934.

Le Juif Bernhard Weiss, vice-président, et le demi-Juif Grzesinski, président de la police de la capitale. entre le judaïsme et le communisme, il faut ajouter que toutes les fois que des assassins communistes passaient en justice, leur défense était assurée par des avocats juifs, l'un d'eux Hans Litten, ayant acquis sous ce rapport une situation de premier plan (1) ».

Il n'y a pas de doute que cette tentative d'hégémonie mondiale juive par le moyen de la révolution soit la cause principale de la réaction nationaliste et anti-sémite qui se manifeste un peu partout et qui, en Allemagne, a porté Hitler au pouvoir. L'écrivain de gauche, Pierre Dominique, l'a fort bien synthétisé dans l'article suivant :

« **Le XIXe siècle c'est, depuis la dispersion, le grand siècle des Juifs.** Jamais leur influence au sein de l'Empire romain ne fut comparable à leur influence au sein de la civilisation européenne, ou mieux Americano-Européenne de 1789 à 1917. Habitués, par l'institution du ghetto, à vivre dans les villes et surtout des métiers de banquier, changeur, toujours intermédiaires en somme, ils en arrivent à tenir entre leurs mains une grosse part du commerce

(1) « Germany's Fight for Western Civilization », Le nom de Willy Münzenberg est donné ici sous toutes réserves car les juifs prétendent qu'il n'est pas des leurs. Il y a là un point à éclaircir.

mondial, à dominer la banque sans laquelle ne peut vivre l'industrie, et qui, par ailleurs, tient la presse. D'autre part joue leur goût du savoir, leur facilité à s'instruire, je ne dis pas leur génie créateur, **et le résultat c'est que lorsque la grande guerre éclate, ils dominent les peuples blancs...**

« **Cette royauté basée sur l'intelligence et sur l'argent est invisible. Les Juifs agissent à la manière d'une société secrète jusqu'en 1917, où, pour des raisons parfaitement valables, ils démasquent cette royauté, d'abord en U. R. S. S., où ils prennent le commandement grâce à leur intelligence, à leur esprit prophétique, à leur goût de la subversion, puis à Berlin avec Liebknecht et Rosa Luxembourg, en Bavière avec Kurt Eisner, en Hongrie avec Bela-Kun. Cela juste au moment où Lord Balfour leur donne — malgré les Arabes — l'asile palestinien. Brusquement cette domination inavouée devient avouée, s'avoue encore plus clairement par le statut des Juifs polonais et roumains qu'impose le traité et par l'organisation d'une République représentée par Rathenau et par les disciples de Karl Marx et dans laquelle tous les Juifs se classent à gauche. Imprudence effrayante qui, j'en suis persuadé, est à l'origine de tous les mouvements nationalistes dont le plus connu est le raciste** (1). »

Ainsi que l'écrivait Nietzsche dans ces lignes vraiment prophétiques :

---

(1) Pierre Dominique. — « Quand Israël n'est plus roi ». Nouvelles littéraires du 1-12 1933.

« Il est de toute évidence que, maintenant qu'ils (les Juifs) ont jeté leurs dés, qu'ils ont passé leur Rubicon, il ne leur reste plus qu'à devenir les maîtres de l'Europe, où à perdre l'Europe, comme ils ont perdu l'Égypte au temps jadis où ils s'étaient placés dans une semblable alternative. »

IX

LES JUIFS DANS LE SOCIALISME MONDIAL

LES JUIFS DANS LE SOCIALISME MONDIAL

Jetons maintenant un coup d'œil circulaire sur le rôle juif dans le socialisme mondial en commençant par l'Autriche où la Social-Démocratie marxiste a occupé le pouvoir de 1918 à 1934.

« L'Autriche proprement dite et particulièrement Vienne, sa capitale, était avant la guerre une terre d'élection pour les Juifs et par contre-coup la patrie de l'antisémitisme le plus militant... L'immense majorité des dirigeants influents du socialisme autrichien étaient et sont encore des Israélites. Dans le mouvement socialiste autrichien, le rôle des Juifs est tout à fait prépondérant. Nous ne citerons que les noms de Victor Adler, Ellenbogen, Fritz Austerlitz, Max Adler, F. Hertz, Thérèse Schlesinger, Eckstein, docteur Diamant, Ad. Braun (1). »

Le 20 octobre 1916, Frédéric Adler, fils de Victor Adler, et comme lui dirigeant du parti socialiste, assassina le comte Sturgkh, pré-

---

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif ».

sident du conseil, au cri de « A bas l'absolutisme, nous voulons la paix ».

Il fut condamné à mort mais l'empereur Charles, qui venait de monter sur le trône, commua sa peine en dix-huit années de détention. En 1918, une amnistie générale le mit en liberté et il sortit de prison pour voir l'effondrement des Habsbourg et l'arrivée au pouvoir de la Social-démocratie dirigée par son père, Victor Adler.

Ce dernier mourut trois semaines plus tard, la veille même du jour où fut proclamée la République autrichienne.

L'homme qui lui succéda fut son élève et son compagnon, le docteur Otto Bauer, originaire d'une famille d'industriels israélites de Brünn, en Moravie. A la mort de son maître, il devint l'animateur et le théoricien du Parti.

« Encore un Juif ! je n'y puis rien. Et ce n'est vraiment pas ma faute si en Russie, en Hongrie, en Allemagne, en Autriche, dans toutes les tentatives, pour imposer à l'Europe, une conception communiste ou socialiste de la vie, on retrouve toujours et partout, l'esprit et la main d'Israël. Il y a là une sorte de fatalité historique, que Karl Marx n'avait pas prévue — lui qui en a prévu tant d'autres qui ne se sont pas réalisées (1). »

---

(1) J.-J. Tharaud. — « Vienne-la-rouge », page 70.

Entre temps, l'ancien empire d'Autriche-Hongrie fut détruit par le traité de Versailles.

« Pour Wilson, Lloyd George et Clemenceau, ces trois hommes d'État protestants et libres-penseurs, l'Autriche, qu'elle fût ou non gouvernée par des sociaux-démocrates, figurait au centre de l'Europe quelque chose qu'il fallait détruire : la dernière force catholique. Ils préférèrent laisser l'Allemagne intacte et même la renforcer dans son unité morale, et porter tous leurs soins à disloquer cette monarchie des Habsbourg qui n'était pas sans défauts mais restait cependant, comme on le voit bien aujourd'hui, ce qu'il y avait de plus raisonnable pour la bonne économie des États Danubiens (1) .

« Sur le compte de l'Autriche, en effet, la révolution ne s'était jamais trompée. La haine, comme l'amour, a l'instinct de ce qui lui est intrinsèquement opposé...

« C'était à elle qu'on en voulait le plus. Elle représentait par excellence le catholicisme, l'ancien régime, le concept personnel de la propriété opposé au concept social du capitalisme, le vestige du Saint Empire, l'idéal d'une chrétienté hiérarchisée sous le même sceptre, tout ce que l'on considérait comme la barbarie (2). »

L'Autriche-Hongrie fut donc détruite et la petite Autriche survivante fut quinze années

(1) J.-J. Tharaud. — « Vienne-la-rouge », page 84.
(2) E. Malynski. — « La grande conspiration mondiale », page 219.

durant aux mains de la Social-démocratie marxiste. Ses trois dirigeants : Otto Bauer (politique), Julius Deutsch (organisation militaire du parti) et Breitner (finance), juifs tous trois, instaurèrent à Vienne une vaste expérience socialiste qui malgré les nombreux emprunts extérieurs ruina la capitale.

« 40 p. 100 des impôts servaient à payer les fonctionnaires de la municipalité ; le reste passait à l'entretien de ces œuvres sociales, dont quelques-unes étaient utiles, mais un grand nombre superflues. Chaque année, des sommes énormes étaient ainsi soustraites à des besognes productrices. Dans les quartiers élégants de Vienne, on ne comptait plus les faillites ; et autour de la ville, une ceinture d'usines à l'abandon, ou jamais achevées, faisaient et font toujours un contraste saisissant avec les immeubles ouvriers et toutes les constructions grandioses de la Social-Démocratie. Le chômage augmentait du même mouvement qui accablait la bourgeoisie sous le poids des impôts. Vienne était devenue une cité modèle ; mais à force d'être bien administrée, la ville était ruinée à fond (1).

« Quand je réfléchis à l'histoire de la municipalité viennoise, je ne puis m'empêcher de songer à la Palestine. Ici et là, même artifice. Avec des ressources, qu'on n'a pas créées soi-même, mais qu'en Judée on tire de l'Amérique, et en Autriche de la poche des bourgeois, on fait quelque chose d'étonnant un palais d'exposition. Seulement, que l'Amérique

(1) J.-J. Tharaud. — « Vienne-la-rouge », page 123.

cesse d'envoyer des dollars, ou que la bourgeoisie à bout de souffle cesse d'envoyer son argent, le mirage s'évanouit, tout s'effondre (1). »

Toutefois, alors que Vienne restait socialiste, la campagne autrichienne devenait de plus en plus catholique et conservatrice. Devant le péril marxiste il se créa un puissant mouvement catholique, les « Heimwehren », dirigé par le prince Starhemberg.

A Vienne même, devant les mauvais résultats de leur administration, les socialistes perdirent du terrain. Dollfuss fut nommé chancelier et se mit aussitôt à instaurer des réformes politiques et sociales qui prenaient le contre-pied du marxisme.

En passe de perdre complètement le pouvoir les socialistes organisèrent un soulèvement qui avait été préparé de longue date. La grève générale fut le signal de l'insurrection qui éclata en février 1934. En trois jours, le gouvernement, appuyé par les Heimwehren fut maître de la situation et le marxisme définitivement écrasé (il y eut à Vienne environ 300 morts). Dès que les choses firent mine de se gâter, les deux dirigeants juifs du parti Julius Deutsch et Otto Bauer prirent la fuite et se réfugièrent à l'étranger, laissant leurs

(1) J.-J. Tharaud. — Vienne-la-rouge », page 124.

troupes se débrouiller comme elles le pourraient.
Ainsi finit la social-démocratie autrichienne.

***

Si nous examinons maintenant le socialisme américain, nous y ferons les mêmes constatations :

« La première chose qui frappe l'observateur qui essaye de pénétrer l'esprit composite de la juiverie métropolitaine est sa lecture habituelle. Le fait qui surprend est que la presse Yiddish de New-York est extrêmement socialiste. Les grands journaux édités par les Juifs, publiés par les Juifs et lus par les Juifs propagent des principes politiques dont le succès signifierait la destruction du système américain de gouvernement.

« (Leur principal organe est le « Vorwaerts », édité par un Juif russe, Abraham Cohen, 160.000 ex.). Ce qui est significatif est que les journaux qui prêchent de telles doctrines soient les plus lus de toutes les publications de l'East Side. Que pour s'assurer une large circulation auprès du public Yiddish, un journal soit obligé de prêcher les principes du bolchevisme russe est une chose qui vous force à réfléchir.

« Cet enthousiasme pour les doctrines marxistes se manifeste autrement que par la presse. Quiconque assiste à un meeting socialiste de New-York est immédiatement frappé par ce fait que l'audience se compose presque exclusivement de Juifs de l'East Side... Les meetings monstres qui se réunissent

pour protester en faveur de la reconnaissance des Soviets sont composés d'une énorme majorité de Juifs (1).

« L'étude du caractère juif vous entraîne dans un dédale de contradictions. Que le Juif soit socialiste est un fait ahurissant. La principale accusation qu'on porte contre lui est son matérialisme, son avidité, sa passion de la propriété. Un système économique qui prévoit l'abolition de la propriété et la possession en commun des fruits de l'industrie semble être le dernier qui ait de l'attrait pour lui. Comment se fait-il qu'une race si occupée à accumuler la propriété soit si ardente à vouloir la détruire (2)? »

Actuellement, le principal journal communiste américain, « New Masses », est dirigé et rédigé en majeure partie par des Juifs, John L. Spivak, Michael Gold, Ilya Ehrenbourg, etc.

Concernant l'Amérique du Sud, le « Patriot » de Lendres publiait en octobre 1934 le passage suivant :

---

(1) Là encore on retrouve l'alliance de la finance et de la révolution :

« En mars 1930 d'imposantes manifestations communistes eurent lieu en Amérique. 60.000 personnes prirent part à la manifestation de New-York et le commissaire Wahlen dénonça le fait que certaines personnes détenant de hautes situations dans le monde des affaires étaient des propagandistes communistes ».
« La Liberté », 11 mars 1930.

(2) Burton J. Hendrik. — « The Jews in America », pages 145-148-168.

« Le Journal « America » du 8 septembre cite un rapport du ministre de l'Intérieur argentin établissant que sur 225 publications révolutionnaires qui paraissent en Argentine, 40 sont éditées en russe, 33 en yiddish, 27 en ukrainien. »

Commentant ce fait le « Patriot » ajoute :

« Quoique théoriquement le danger révolutionnaire juif soit diminué par la proclamation ouverte de ses buts subversifs, cet avantage est en réalité contrebalancé par le fait que personne ne fait attention à son activité dont le potentiel est sous-estimé. On pourrait sans danger parier que le ministre de l'Intérieur qui cite l'existence de 33 publications révolutionnaires juives ne connaît rien ou presque rien de leur contenu. »

En Palestine, une grande partie des colons est socialiste. Ils y ont une organisation puissante, le Poale-Sion. Voici ce que nous dit un Juif à ce sujet :

« Les Poale Sion ont assigné comme but final au prolétariat juif la création d'un état socialiste en Palestine. Voici quelques extraits du programme du parti :

« Le parti « Poale Sion » tend à la création d'un centre politique et national en Palestine ; il préconise une lutte active contre l'ordre social existant. Le parti Poale Sion adopte le programme du parti socialiste international qui tend à l'abolition de la

société capitaliste et à l'établissement d'un état socialiste.

« Le parti considère la création d'un centre national et politique en Palestine comme une condition essentielle de l'existence et du développement normal du peuple juif.

« Le Poale Sion poursuit sa tâche en Russie, en Palestine et ailleurs.

« A l'heure qu'il est, il apparaît comme l'unique parti prolétarien international. Une de ses fractions adhère à l'Internationale communiste, l'autre à l'Internationale socialiste (1). »

En France :

« L'actuel parti communiste fut fondé en 1920. Ce fut l'aboutissement du congrès de Tours (décembre 1920) où le parti socialiste unifié donna son adhésion à la troisième internationale et prit officiellement le titre de parti communiste français. Le pas décisif semble avoir été manigancé par les deux émissaires juifs de Lénine, tous deux spartakistes : Clara Zetkin et Abramovitch (*alias* Zalewsky, *alias* Albrecht) un des hommes de confiance de Trotsky, membre de la Tche-Ka, envoyé de Moscou par Lénine à la fin de novembre pour diriger la propagande bolcheviste en Europe occidentale. Tous les deux étaient présents au congrès de Tours où Abramovitch était surnommé l'œil de Moscou (2). »

---

(1) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 24.

(2) N. H. Webster. — « The Socialist Network », page 49.

Rappelons enfin pour finir qu'en France c'est un juif, Léon Blum, qui dirige le parti socialiste (la rédaction du « Populaire » est en majorité juive) et terminons ici cet exposé du rôle révolutionnaire juif dont nous allons maintenant voir l'autre face : l'utilitarisme.

X

L'INTERNATIONALE DE L'OR

L'INTERNATIONALE DE L'OR

Ainsi que l'a écrit Bernard Lazare « **L'âme du Juif est double, elle est mystique et elle est positive** », aussi les Juifs se sont-ils solidement implantés aux deux pôles de la société contemporaine.

« D'un côté, ils ont été parmi les fondateurs du capitalisme industriel et financier et ils collaborent activement à cette centralisation extrême des capitaux qui facilitera sans doute leur socialisation; de l'autre, ils sont parmi les plus ardents adversaires du capital. Au Juif draineur d'or, produit de l'exil, du Talmudisme, des législations et des persécutions, s'oppose le Juif révolutionnaire, fils de la tradition biblique et prophétique, cette tradition qui anima les anabaptistes libertaires allemands du XVIe siècle et les puritains de Cromwell (1).

« A Rothschild correspondent Marx et Lassalle, au combat pour l'argent, le combat contre l'argent

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 393.

et le cosmopolitisme de l'agioteur devient l'internationalisme prolétarien et révolutionnaire (1).

« Les voies de la Révolution dont les masses humaines et les passions qui soulèvent ces masses constituent l'instrument, sont moins impénétrables, sinon moins ténébreuses que celles de la Finance. Là tout est concentré dans quelques mains insaisissables (2), tout se trame dans le silence et dans la nuit ; complices et solidaires, les acteurs sont secrets et discrets, l'instrument réside dans des opérations de bourse anonymes : achat et vente, vente et achat, et sous des actions invisibles, les fléaux des balances du Destin oscillent. Contre l'autorité tyrannique, contre la domination de l' « Économique » on peut sans doute trouver des armes, le cœur des hommes et l'âme des peuples en détiennent, mais trop souvent on les laisse rouiller au fourreau, inemployées, tandis que la Finance et le Commerce ne chôment jamais, qu'ils s'agitent toujours, agissent sans cesse, ne connaissent ni trêve ni repos (3). »

Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour voir :

---

(1) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 343.

(2) « 300 hommes, qui tous se connaissent, dirigent les destinées économiques du continent et se cherchent des successeurs parmi leur entourage », a dit un jour Walther Rathenau dans un moment d'expansion.

(3) Georges Batault. — « Le Problème Juif », page 39.

« Le rôle immense que jouent aujourd'hui dans l'existence des peuples comme dans celle des individus, les éléments d'ordre économique : industrie, commerce, finance, il semble qu'il n'y ait que cela qui compte... Il semble que le pouvoir financier domine toute la politique, que la concurrence commerciale exerce une influence prépondérante sur les relations entre les peuples... D'ailleurs nos contemporains sont persuadés que les circonstances économiques sont à peu près les uniques facteurs des événements historiques, et l'effet de cette suggestion est que les moyens économiques finissent par déterminer réellement presque tout ce qui se produit dans le domaine social (1). »

Ce fait est dû à ce qu'une nouvelle conception économique — d'origine Judéo-puritaine — lentement élaborée depuis la Réforme, s'est définitivement imposée au monde par la Révolution française de 1789. Elle forme la base du capitalisme moderne dont l'essence est la poursuite du gain pour le gain lui-même (2).

Ce qui caractérise l'esprit de nos jours :

« C'est son indifférence complète pour le problème de la destinée de l'homme. L'homme est à peu près

---

(1) René Guénon. — « La crise du monde moderne », page 184.

(2) Ne pas confondre capitalisme et propriété qui sont deux choses différentes et sur bien des points antagonistes. Le texte qui suit est assez clair pour qu'il soit inutile d'insister sur ce point.

totalement éliminé du champ des intérêts économiques... « Fiat Productio et pereat Homo... » Le monde naturel, le monde vivant a été réduit en ruines sur lesquelles a été édifié un monde artificiel, produit d'inventions humaines et de matériaux inertes (1).

« Aujourd'hui on attache une valeur propre au moyen et on perd complètement de vue le but final qui est l'humanité vivante... Nous en sommes venus aujourd'hui à trouver naturel qu'on exalte les affaires pour les affaires ; et grâce à ce renversement de toutes les valeurs, l'homme économique moderne trouve de nouveaux prétextes pour le joyeux emploi de ses forces (2). »

Cette nouvelle conception du monde est un phénomène récent.

L'esprit qui anime la vie économique peut varier et a effectivement toujours varié à l'infini ; l'esprit qui animait l'artisan médiéval est totalement différent de celui qui inspire aujourd'hui les entreprises capitalistes.

« La thèse que nous soutenons, écrit Werner Sombart, est que... la mentalité économique a subi une transformation radicale, l'esprit que nous appellerons provisoirement pré-capitaliste ayant cédé la place à l'esprit capitaliste. **Cet esprit capitaliste moderne... constitue pour notre monde européen un phénomène tout à fait nouveau**, ce qui ne veut

---

(1) Werner Sombart. — « Le Bourgeois », page 400.
(2) Werner Sombart. — « Le Bourgeois », page 425.

pas dire qu'un esprit analogue n'ait pas pu exister dans les civilisations de l'ancien monde (1).

« Pour tous les hommes de l'aube du capitalisme, les affaires n'étaient qu'un moyen en vue d'une seule fin suprême, laquelle n'était autre que la vie ; ce sont leurs propres intérêts vitaux et ceux des autres hommes avec lesquels et pour lesquels ils travaillaient qui déterminaient la direction et la mesure de leur activité... La richesse était appréciée, on cherchait à l'acquérir, mais elle n'était pas une fin en soi : elle ne devait servir qu'à la création et à la conservation des valeurs en rapport avec la vie (2). »

L'essence du capitalisme moderne, au contraire, est la recherche du gain, non pour subvenir aux nécessités de la vie ou satisfaire aux jouissances de l'existence, mais pour le gain lui-même.

Son idéal est la masse, non la qualité.

Ses moyens d'action sont le crédit et l'agiotage.

Ce qui constitue le capitalisme,

« C'est premièrement le caractère... anonyme et impersonnel de la propriété, du travail et de la production.

Deuxièmement le but, qui n'est pas la production des utilités réelles, soit directement, soit médiatement par voie d'échange, contre d'autres utilités

---

(1) Werner Sombart. — « Le Bourgeois ».
(2) Werner Sombart. — « Le Bourgeois », page 185.

produites dans le même but, en vue de la consommation, mais qui est l'accumulation de ce qu'on appelle les richesses (sous la forme comprimée et conventionnelle des espèces métalliques elles-mêmes aujourd'hui représentées sous la forme conventionnelle de billets).

Troisièmement, le crédit, c'est-à-dire la dette, valeur par définition négative, généralement impersonnelle et mobile et par suite de cela internationale, qui est à la base de toute production, au lieu que cette base soit la terre, valeur positive, personnelle, immobile et nationale.

« Bref, **le capitalisme c'est l'industrie de l'argent, c'est la production de l'argent pour l'argent et par l'argent, où la terre et le travail, la production et la consommation, ne sont que des moyens employés pour arriver à cette fin, seule importante en soi, sans égard et souvent au détriment de tout le reste** (1). »

Ce reste est tout simplement l'homme vivant. Avant l'avènement du capitalisme :

« La vie économique dans toutes ses vicissitudes restait subordonnée à la loi religieuse ou morale ; il n'était pas encore question de séparation entre la vie économique d'un côté, la religion et la morale de l'autre. Tout acte était encore sous la dépendance immédiate de la suprême instance morale : la volonté divine. Et pour autant que l'esprit du moyen âge

---

(1) E. Malynski. — « Éléments de l'histoire contemporaine », pages 110-112.

restait en vigueur, cette volonté était entièrement et rigoureusement étrangère à la conception mammoniste des choses, et de ce fait la vie matérielle du temps jadis se trouvait tempérée par un solide facteur moral (1).

« L'atmosphère générale créée par l'obéissance à ces principes était, pendant toute la durée des premières phases du capitalisme, celle d'une vie calme exempte d'imprévu. La stabilité, le traditionnalisme, telles étaient encore les caractéristiques de cette époque. L'individu, alors même qu'il s'occupait d'affaires, n'était pas encore perdu dans le bruit et la bousculade des affaires. Il était encore maître de lui-même. Il conservait encore sa dignité d'homme libre et se refusait à sacrifier le meilleur de lui-même à la recherche de profits. Une sorte de fierté personnelle se manifeste encore dans les relations d'affaires. Pour tout dire en un mot, le marchand a encore de la tenue (2).

C'est à ce monde solide et stable que le capitalisme sous l'impulsion juive et puritaine est venu donner l'assaut.

La lutte qui s'engage à partir de la Renaissance entre commerçants juifs et commerçants chrétiens est en effet une lutte entre deux conceptions du monde.

---

(1) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 165.
(2) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 174.

Durant tout le cours de leur histoire, les Juifs n'ont jamais fait de travail productif mais ont toujours été des manieurs d'argent : courtiers, intermédiaires, banquiers, commerçants, usuriers, etc. Et avant d'aller plus loin il est bon de faire justice d'une objection spécieuse selon laquelle ils seraient devenus des manieurs d'argent parce que toutes les autres carrières leur auraient été fermées.

Voici ce que nous dit Werner Sombart :

« Il serait vraiment temps de renoncer une fois pour toutes à la légende d'après laquelle les Juifs auraient été obligés, pendant le Moyen âge européen et surtout « depuis les Croisades », de se livrer à l'usure, parce que toutes les autres professions leur auraient été interdites. L'histoire deux fois millénaire de l'usure juive, antérieurement au Moyen âge, suffit à démontrer la fausseté de cette construction historique. Mais même en ce qui concerne le Moyen âge et les temps modernes, les affirmations de l'historiographie officieuse sont loin de répondre à la réalité des faits. Il n'est pas vrai que toutes les carrières en général aient été fermées aux Juifs durant le Moyen âge et les temps modernes, ce qui ne les a pas empêchés de se livrer de préférence au prêt sur gages. C'est ce que Bucher a montré pour la ville de Francfort-sur-le-Mein et c'est ce qu'il est facile de montrer pour beaucoup d'autres villes et d'autres pays. Et voici ce qui prouve d'une manière irréfutable la tendance naturelle des Juifs au métier de prêteurs sur gages : au Moyen âge et plus tard, nous voyons

notamment les gouvernements s'efforcer d'orienter les Juifs vers d'autres carrières sans y réussir (1). »

A la fin du moyen âge,

« En même temps que les conceptions, les sentiments et les mentalités, on voit se transformer le système économique du monde ; **une puissance nouvelle fait son apparition : le capital.**

« Au Moyen âge il n'est d'industrie que la petite industrie ; le commerce est peu actif et ne peut se développer faute de crédit. Car le crédit ne peut pas exister, puisque l'Église interdit le prêt à intérêt ; seuls peuvent être prêteurs, usuriers, les mécréants, c'est-à-dire les Juifs ; mais leur situation étant partout précaire, puisqu'ils ne sont partout que tolérés et toujours sous le coup d'expropriations et d'expulsions, le commerce ni la finance ne peuvent prendre une véritable expansion...

« L'usure, si l'on enlève à ce mot le sens péjoratif qu'il garde toujours pour nous, c'est tout simplement, dans son acceptation moderne, le crédit, qui est la pierre angulaire de la Finance ; et la Finance, c'est l'armature de l'économie nouvelle, de ce qui est devenu pour nous l'économie moderne. Sous l'impulsion des circonstances, la Finance va entrer en lutte avec l'Église ; elle portera le combat sur tous les terrains, et toutes les armes lui seront bonnes pour assurer sa victoire...

« La Renaissance rêvait d'un monde où le capital se mettrait au service de la culture intellectuelle

(1) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 401.

et artistique, considérée comme un but ; **après la Réforme, et quels que soient les arguments idéaux qu'elle puisse invoquer, le capital n'est plus un moyen, il devient à lui tout seul un but et un idéal** (1). »

Dans son célèbre livre : « Le Juif Süss », L. Feuchtwanger a fait une peinture saisissante du juif médiéval régnant dans l'ombre par la puissance de l'argent :

« [Isaac Landauer] savait qu'il n'y a qu'une réalité en ce monde : l'argent. Guerre et paix, vie et mort, vertu des femmes et puissance des papes, liberté des états, pureté de la confession d'Augsbourg, vaisseaux sur les mers, domination des princes, conversion du nouveau monde au christianisme, amour, piété, lâcheté, orgueil, vice et vertu, tout vient de l'argent et s'y ramène, tout s'exprime par des chiffres. Lui, Isaac Landauer, il savait cela, il était à la source, il contribuait à diriger le cours, il pouvait dessécher ou féconder le sol. Mais il n'était pas assez fou pour crier sa puissance sur les toits, il la gardait secrète, et un petit sourire singulier, amusé, était tout ce qu'il en laissait paraître. Et puis encore une chose : les rabbins et les savants de la rue des Juifs avaient peut-être raison de parler avec des détails précis de Dieu et du Talmud, du Paradis et de la Vallée des Larmes, comme de choses certaines, lui, pour sa part, n'avait pas grand temps à donner

(1) Georges Batault. - Le Problème Juif », pages 164-166.

à ces discussions et inclinait plutôt à croire certains Français qui traitaient ces questions avec une ironie élégante. Il ne s'en inquiétait guère, mangeait à sa guise et considérait le sabbat comme un jour ordinaire. Mais pour son costume et son extérieur, il s'en tenait obstinément à la tradition et ne quittait pas plus son caftan que sa peau. Il entrait avec lui dans le cabinet des princes et de l'empereur : c'était le signe profond et secret de sa puissance ; on avait besoin de lui — c'était son triomphe — même avec ses boucles en tire-bouchons et son caftan (1). »

A partir de la Renaissance l'influence de la mentalité juive s'accroît et sa puissance financière sort de l'ombre pour s'affirmer au grand jour avec le capitalisme naissant.

« **L'influence que les Juifs ont exercée sur la formation et le développement du capitalisme moderne a été à la fois extérieure et intérieure, ou spirituelle.** Extérieurement, les Juifs ont essentiellement contribué à imprimer aux relations économiques internationales, leur cachet actuel et à hâter « l'avènement de l'État moderne, cet abri du capitalisme. Ils ont ensuite donné à l'organisation capitaliste elle-même une forme particulière, en créant nombre d'institutions dont la plupart régissent encore aujourd'hui le monde des affaires et en prenant une part prépondérante à la formation d'un certain nombre d'autres.

« Leur influence intérieure sur la formation du

(1) L. Feuchtwanger. — « Le juif Süss », page 12.

système capitaliste a été non moins grande parce que ce sont eux qui à proprement parler, ont infusé l'esprit moderne dans la vie économique et développé jusqu'à ses extrêmes conséquences l'idée qui forme le noyau intime du capitalisme (1).

« Le Juif se présente à nous, comme l'homme d'affaires pur, comme l'homme qui, en affaires, ne connaît que les affaires et qui, se conformant en cela à l'esprit de la véritable économie capitaliste, proclame en présence de toutes les fins naturelles, le primat du gain, du profit, du bénéfice (2).

« Nul peuple plus que les Juifs n'a contribué à proclamer le primat du gain matériel sur toutes les autres fins humaines ; aucun n'a plus contribué à répandre cette mentalité que tout peut s'évaluer en argent et s'acheter, même les biens impondérables.

« **Ainsi les Juifs, par suite de leurs caractères ethniques, par l'effet de leur législation religieuse, par leur conception matérialiste de la sanction, par le jeu des circonstances historiques, devinrent au sein des nations occidentales les promoteurs du capitalisme moderne.** Mais, Juifs du pape ou Juifs de cour, ils n'étaient que tolérés au sein des États chrétiens, comme un mal indispensable et comme les témoins de la vraie foi. Pour que les valeurs juives conquissent le monde, il fallait que le judaïsme prît figure chrétienne : ce fut l'affaire du calvinisme et plus propre-

---

(1) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 42.

(2) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 178.

ment encore des sectes dérivées de lui, puritaines et non conformistes.

« Du triomphe de l'esprit juif, universalisé par la Réforme, est sorti un monde nouveau dont l'expression la plus parfaite se trouve dans les pays où l'invasion de la mentalité puritaine a rencontré le moins de résistances historiques : aux États-Unis.

« La structure de ce nouveau monde repose sur le primat des fonctions économiques que régularise le commerce de l'argent. Il semble que la vertu la plus éminente de l'homme soit de produire le plus possible en vue de consommer toujours davantage et de s'enrichir sans arrêt pour produire et pour consommer. L'Homo Sapiens fait délibérément place à l'Homo œconomicus. Multiplier nos besoins au lieu de chercher à nous en affranchir, de façon à faciliter l'écoulement des produits fabriqués en nombre de plus en plus grand, tel est le cercle dans lequel roule la civilisation contemporaine.

« Le monde moderne repose sur cette équivoque simpliste et barbare que plus on est à même de satisfaire une grande variété de besoins matériels en un minimum de temps, plus on est en droit de se prétendre civilisé (1). »

Un pareil état d'esprit n'est sans doute pas sans précédent historique.

« Mais ce qui est tout à fait nouveau dans l'activité de l'homme économique moderne, c'est son ampleur pour ainsi dire illimitée. Toutes les limites naturelles

(1) L. Rougier. — « Revue de Paris », 15 octobre 1928.

qui s'opposaient jadis à l'expansion de cette activité étant supprimées, le travail n'ayant plus pour but la satisfaction des besoins de l'homme-vivant ou la production d'une quantité de biens déterminée, l'effort fourni par l'entrepreneur capitaliste de nos jours devient « démesuré », ne connaît plus de limites...

« ... On sait à quel point cet excès d'activité épuise les corps, flétrit les âmes ; toutes les valeurs inhérentes à la vie sont sacrifiées au Moloch du travail, toutes les aspirations du cœur et de l'esprit doivent céder la place à un seul intérêt, à une seule préoccupation : les Affaires (1). »

Dans le monde moderne, profondément imbu des conceptions affairistes judéo-puritaines, les Juifs, grâce aux qualités inhérentes à leur race, devaient jouer naturellement un rôle prépondérant et depuis la Révolution française ils l'ont joué.

« La Révolution française fut avant tout une révolution économique. Si on peut la considérer comme le terme d'une lutte de classes, on doit aussi voir en elle l'aboutissant d'une lutte entre deux formes de capital : le capital immobilier et le capital mobilier ; le capital foncier et le capital industriel et agioteur. Avec la suprématie de la noblesse disparut la suprématie du capital foncier et la suprématie de la bourgeoisie assura la suprématie du capital industriel et agioteur. L'émancipation du

(1) Werner Sombart. — « Le Bourgeois », page 215.

Juif est liée à l'histoire de la prépondérance de ce capital industriel (1).

« Les Juifs émancipés pénétrèrent dans les nations comme des étrangers... Ils entrèrent dans les sociétés modernes, non comme des hôtes, mais comme des conquérants. Ils étaient semblables à un troupeau parqué. Soudain les barrières tombèrent et ils se ruèrent dans le champ qui leur était ouvert. Or, ils n'étaient pas des guerriers... Ils firent la seule conquête pour laquelle ils étaient armés, cette conquête économique qu'ils s'étaient préparés à faire depuis de si longues années (2).

« En un siècle **ils sont devenus les maîtres de l'argent, et, par l'argent qu'ils ont ainsi réussi à soumettre à leur domination, ils sont devenus les maîtres du monde...** (3).

« De plus en plus les faits économiques sont subordonnés aux décisions de la finance... Ce sont les chefs des services de bourse des grandes banques qui sont aujourd'hui les maîtres de la vie économique (4) ».

***

Maîtres de la vie économique, maîtres de l'argent, maîtres du monde moderne, les Juifs nous ont mené au chaos de la crise mondiale.

---

(1) B. Lazare. — « L'Antisémitisme », page 224.

(2) Bernard Lazare. — « L'Antisémitisme », page 224.

(3) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 456.

(4) Werner Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 152.

Un exemple type, celui de l'Amérique, va nous montrer, pris sur le vif, le mécanisme du système et ses dangers.

Pendant la guerre, l'Amérique profitant de conditions exceptionnelles, s'industrialise à outrance et devient le fournisseur du monde.

La guerre finie, elle veut écraser la concurrence étrangère renaissante et dominer économiquement le monde en intensifiant artificiellement sa production industrielle.

« Alors s'établit tout un vaste système fondé sur le crédit. Des démarcheurs, des commis-voyageurs se répandent partout, inondent les villes et les campagnes.

« Ils proposent à chaque employé, à chaque ouvrier, à chaque petit rentier d'acheter une maison ou sinon de l'aménager. Ils offrent des radios, des gramophones, des cuisines électriques, le chauffage central et avant tout des autos. Tous ces objets qui, pour la France, ne sont pas de première nécessité, le deviennent pour des Américains.

« Même avec des salaires mensuels quatre fois supérieurs aux nôtres les paiements mensuels se font lourds ; le budget du ménage chancelle. Alors arrivent d'autres démarcheurs : ceux des banques ; ils offrent de spéculer, ils proposent même des avances pour prendre une première position, pour couvrir la marge nécessaire aux premières opérations à terme.

« Comme la bourse monte chaque jour, la tentation est irrésistible. 75 p. 100 des Américains commencent à spéculer ; le jeu devient une maladie nationale.

« Le fabricant, l'entreprise, l'utilité publique, prennent l'habitude de fournir de la marchandise à crédit. Pour augmenter leurs moyens financiers ils émettent coup sur coup actions, actions privilégiées, obligations. Ils jouent de même sur ces actions, sur ces émissions, et tout le pays avec eux ; ils s'endettent terriblement. Les villes et les états avides d'installations luxueuses contractent emprunts sur emprunts; le paysan, le propriétaire terrien achètent la machine la plus perfectionnée à crédit.

« Ce système étonnant semblait créer de l'or par milliards de dollars, tellement d'or qu'on en prêtait aux Allemands qui l'engloutissaient aussitôt dans des entreprises semblables et que l'Amérique apparaissait, non pas seulement comme une source permanente et inépuisable de richesse, mais comme une sorte de Temple de l'or d'où cette divinité ne pouvait plus être renversée et d'où elle gouvernait le monde (1) ».

Mais un beau jour tout s'effondra, car le système reposait sur des bases immorales, de plus artificielles et fausses.

« Le crédit industrialisé, le crédit exploité à la juive, le crédit, force bienfaisante, a été détourné de son cours naturel pour devenir un fléau. Là, réside le fond d'immoralité qui constitue le désordre de l'Industrialisme et du Machinisme.

« **Le Crédit à base de jeu, à base d'escroquerie, autrement dit le Crédit sans base**, combien

---

(1) Article de J. Sauerwein paru dans « Paris-Soir » en mars 1933.

d'industries titanesques n'ont pas eu d'autre garant ? Et ce garant immoral leur a permis cependant de tuer par une concurrence victorieuse des industries plus modestes, qui vivaient honnêtement, sur des réalités et dans l'ordre moral.

« **La Banque juive de New-York est parvenue à hypothéquer les richesses matérielles du monde entier.**

« Pas une nappe de pétrole, pas une mine ou une source thermale, même dans les monts inaccessibles du Haut-Canada, qui n'ait été achetée, constituée en « Société anonyme », monnayée en « Actions au porteur ». Première hypothèque, qui avait une base réelle, très petite parfois, mais réelle.

« Si encore l'on s'en était tenu là ! Mais cette première hypothèque en engendrait bientôt une seconde, une troisième. Les titres se dédoublaient, en quarts, en dixièmes. Par tous les procédés malhonnêtes de l'ingéniosité boursière, on les faisait monter, baisser, se gonfler, se dégonfler, les rachetant à la baisse pour les pousser une seconde, une trosième fois à des hausses artificielles, créant ainsi **toute une fausse richesse en papier, richesse sans base.** Et avec ces liasses de papiers qui étaient en réalité des hypothèques frauduleuses, avec cette masse insensée de « monnaie de confiance » sans signature d'honnête homme, s'édifiait dans l'univers entier **le colosse de l'industrie automatique sans clientèle, le colosse du vol systématique, du vol industrialisé.**

« Ce colosse n'a même pas de pieds d'argile, c'est le colosse sans pieds.

« Comment tenait-il debout? Par la confiance publique, ou mieux, par l'illusion publique.

« Jusqu'au jour où s'ouvrit en Amérique la pre-

mière crevasse : la fabrication des machines n'employait pas assez d'ouvriers pour consommer le blé produit par l'industrie de la culture automatique. **Pour la première fois peut-être depuis la création de l'homme on vit ce spectacle inouï : brûler le blé** (1) ».

Ce fut la crise mondiale qui depuis des années ravage le monde. Acculés au chômage, à la ruine et aux désordres sociaux, les États s'en tirent par une faillite sous forme de dévaluation de l'argent ; dévaluation totale en Allemagne, partielle en France, en Angleterre et en Amérique ; or la dévaluation n'est rien autre qu'une gigantesque escroquerie légale faite par l'État aux dépens du pays.

C'est donc finalement la richesse diffuse des nations qui fait les frais de l'entreprise au bénéfice des spéculateurs et des manieurs d'argent (2).

---

(1) Éditorial du « Journal du Loiret », 12 avril 1933.

(2) Le désastre, lui-même est encore pour certains une occasion de profit et il y a des financiers internationaux qui savent utiliser la misère engendrée par la faillite car la misère est de l'or pour qui sait l'exploiter.

Au point de vue strictement financier, en effet, les événements les plus désastreux de l'histoire ne représentent jamais de catastrophe et les spéculateurs peuvent tirer parti de tout, à condition d'être informés d'avance.

« Il y a, nous apprend l'organe du comité France-

Aujourd'hui par grands pans le système commence à s'écrouler malgré les efforts désespérés qui sont faits pour lui redonner force et vigueur.

Amérique, un groupe de financiers internationaux qui s'est spécialisé depuis dix ans dans la débâcle des monnaies.

Sa capitale est New-York, son poste de commandement se déplace selon les besoins. Pour réussir la partie qu'il joue il faut que quelque chose de fort lie ses membres : le lien c'est celui de leur ville d'origine [Francfort] qui leur donne une commune mentalité ; dispersés ils restent unis.

A chaque catastrophe monétaire, ce groupe réalise des profits splendides.

La première fois il opéra par empirisme ; ce fut la débâcle du Mark. Mais depuis lors il s'est forgé une véritable technique. Il a étudié comment on déclanche la psychologie de la peur au moment où la situation d'un pays peut présenter des points critiques.

Le moment favorable trouvé, ou parfois amené, c'est par un sourd mouvement universel que l'attaque commence. De New-York à Tokio, par Berlin, une infiltration de nouvelles confidentielles se produit. Des mots d'ordre sont donnés. Peu à peu le public passe de la confiance à la méfiance, puis à la crainte, puis à la peur et à la panique.

Alors on déclenche une attaque brusquée avec des ressources formidables pour rompre la barrière décisive.

Jusqu'à ce jour le groupe n'a rencontré que des triomphes : en Allemagne, en Russie, en Autriche, en France, en Angleterre, au Japon. Leur dessein immédiat? S'assurer un immense butin et par là une immense domination.

C'est aux États-Unis et à leur monnaie, le dollar,

Il suffirait maintenant qu'une partie suffisante de l'opinion publique prenne nettement conscience du vice original de l'économie moderne pour qu'elle s'effondre définitivement au milieu des ruines qu'elle aura semées.

---

que cette bande autrement redoutable que celle d'Al. Capone, s'attaque aujourd'hui.

La grande République Américaine leur apparaît comme une réserve inépuisable pour leurs razzias. Le moment est opportun : les retraits d'or se produisent depuis des mois ; le budget des États-Unis est terriblement en déficit ; la crise économique et financière bat son plein... Jamais l'occasion n'aura été plus favorable... »

La Vie Française du 10 avril 1932, article reproduit par *La Liberté* du 13 avril 1932.

Depuis lors le dollar est effectivement tombé.

XI

L'ALLIANCE DE LA FINANCE ET DE LA RÉVOLUTION

L'ALLIANCE DE LA FINANCE ET DE LA RÉVOLUTION

Nous venons d'examiner brièvement l'Internationale du Sang et l'Internationale de l'Or, qui sont les deux faces de l'internationale Juive — théoriquement adversaires farouches, en fait alliées.

Aujourd'hui il n'est pas douteux que le socialisme trouve un appui inattendu dans une certaine finance internationale. La paix de Versailles a révélé au public ce fait, que certaines personnes clairvoyantes avaient signalé depuis longtemps :

« Juifs de finance et Juifs de révolution sont accusés d'avoir dicté de connivence une paix juive. Les Sémites internationaux ont réglé, dit-on, pas mal de choses au mieux de leurs intérêts de famille. Une impression très répandue au sujet de la paix et de ses bénéficiaires est qu'on se trouve en présence d'une entente tacite entre les deux internationales, celle de l'or et celle du sang. L'internationale financière et l'internationale révolutionnaire auraient pris toutes dispositions pour exploiter l'ordre ou plus

exactement le désordre, en vue non seulement de bénéfices immédiats mais encore en vue de faire triompher à la longue, au détriment des civilisations occidentales, on ne sait quel idéal oriental, obscur, inexprimé et formidable. Or, **les deux internationales de l'or et du sang, la Finance et la Révolution, ont à leur tête une élite de Juifs ; l'une et l'autre étendent leurs tentacules à travers le monde entier** (1). »

C'est un fait connu que des banques juives ont fourni des fonds à la révolution russe, non seulement à celle de Kerensky mais aussi à celle de Lénine et de Trotsky.

C'est également une affirmation assez généralement répétée qu'une certaine finance internationale, en majorité juive, subventionne un peu partout la presse socialiste.

L'article suivant du juif travailliste amé-

---

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 38. La prépondérance des influences juives pendant le cours des délibérations du traité de Versailles a profondément frappé certains observateurs et l'historien anglais, E. J. Dillon, a résumé ainsi leur opinion :

« Un nombre considérable de délégués croyaient que les vraies influences derrière les peuples Anglo-Saxons étaient sémitiques..., opinion que ces délégués résumaient dans la formule : à partir de maintenant le monde sera gouverné par les peuples Anglo-Saxons, eux-mêmes dominés par leurs éléments juifs ».

(Dr E. J. Dillon. The inside story of the peace conférence, pages 496-497.)

ricain Samuel Gompers éclaire puissamment cet état de choses :

« Je suis au courant, écrivait-il dès 1922, de la nouvelle politique du groupe bancaire américain-anglo-germanique qui constitue peut-être le plus dangereux élément dans la chaîne des efforts pro-bolchevistes d'Amérique, parce que c'est lui qui détient la plus grande puissance.

« La vérité est que la finance internationale a son appétit aiguisé et croit voir en Russie une occasion de pillage.

« Je ne connais rien de plus cynique que l'attitude des hommes d'État et des financiers européens à l'égard du chaos russe. Essentiellement c'est leur but, tel qu'il a été exposé à Genève, d'imposer à la Russie un servage économique en échange de la reconnaissance politique des Soviets. La Finance américaine est invitée à prendre part à cette misérable et méprisable entreprise : le pillage d'un vaste domaine, et pour faciliter ses efforts, certains banquiers américains, occupés à hypothéquer le monde, sont prêts à semer dans leur propre pays la propagande venimeuse, antidémocratique du bolchevisme, en corrompant, achetant, intimidant ou flattant. Il y a de splendides et notables exceptions, mais les grandes puissances de la combinaison américaine-anglo-germanique se tournent vers cette proie : un peuple à genoux... **Spécialement importante est l'adhésion à la cause bolcheviste du groupe de banquiers américain-anglo-germanique qui aiment à s'intituler financiers internationaux** pour masquer leur vraie fonction. Le plus important banquier de ce groupe et parlant au nom de ce

groupe, né en Allemagne comme il se trouve, a envoyé des ordres à ses amis et associés afin que tous travaillent en faveur de la reconnaissance des Soviets (1). »

Cette alliance n'est pas seulement une constatation de fait. Certains Juifs la proclament. C'est ainsi que Walter Rathenau, qui fut un magnat de la finance et de l'industrie, ministre, homme d'État, familier de la Cour, un des hommes les plus puissants de l'Allemagne et du monde, écrivait les lignes suivantes qui illustrent d'une façon saisissante le messianisme juif prêt à tout bouleverser :

« La migration des peuples de bas en haut a commencé. Elle a commencé en Russie...

« En cent ans, la Révolution française a fait le tour de la terre et s'est réalisée sans restriction. Aucun État, aucune institution, aucune société, aucune dynastie ne fut épargnée par elle...

« Dans un siècle le plan de l'Orient sera réalisé aussi complètement que l'est aujourd'hui celui de l'Occident.

« Après que, durant des siècles, notre planète a bâti, rassemblé, conservé, préservé, accumulé les trésors matériels et intellectuels, pour servir à la jouissance de quelques-uns, **voici venir le siècle des démolitions, de la destruction, de la dispersion, du retour à la barbarie...**

---

(1) Samuel Gompers. — Article du « New-York Times », 7 mai 1922.

« Des ruines derrière nous et des ruines devant nous ; nous sommes une race de transition, destinée au fumier indigne de la moisson », écrivais-je au début de la guerre.

« **Pourtant non seulement nous devons parcourir la route sur laquelle nous nous sommes engagés, mais nous voulons la parcourir.** Non, parce qu'elle conduit au bonheur terrestre qui attend nos enfants, mais parce que la justice l'exige, la justice pour le passé et la justice dans l'avenir. Nous n'allons pas vers un paradis mais vers une humanité plus large, vers une dignité nouvelle de la vie et de l'effort (1) ».

Rathenau était probablement sincère en écrivant ces lignes car, qui donc expliquera jamais les contradictions de l'âme juive, mais les autres, les âpres et positifs financiers juifs ?

Comment expliquer cette alliance de la finance et de la Révolution ?

Certaines raisons, si elles ne l'éclairent pas entièrement, projettent cependant une lueur sur cette question :

1° Il y a similitude de mentalité entre le socialisme et le capitalisme moderne : tous deux ont à leur base une conception économique matérialiste du monde d'origine judéo-puritaine.

2° Les capitalistes sont de deux sortes : les

(1) Walter Rathenau. — « Le Kaiser », pages 141-147.

propriétaires fonciers ou industriels et les brasseurs d'affaires qui vivent de spéculation. Le désordre social, fatal aux premiers, est pour les seconds une occasion de profit.

3° Le socialisme n'est pas toujours fin en soi. Il peut être aussi une arme, un moyen de destruction qui favorise les desseins de la finance internationale.

« Le lien mystérieux, l'affinité secrète qui unissent malgré tout les mercantilistes et affairistes puritains aux bolchevistes proviennent, pour une large part, du fait qu'ils ont en commun, tout en tirant des conséquences et des conclusions différentes, une même conception et une même vision du monde (1). »

L'un de ceux qui ont le mieux compris et exposé cette alliance de la finance et de la révolution est l'écrivain Polonais E. Malynski.

Nos malheureux contemporains, dit-il en substance, se creusent la tête pour comprendre comment les Juifs, si proverbialement solidaires peuvent avec toute leur richesse militer en faveur du socialisme et du communisme.

C'est que les Juifs sont riches, mais d'une richesse différente de celle des autres hommes qui, loin de leur faire redouter le communisme, leur permet d'en espérer beaucoup.

---

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 41.

Les Juifs sont des capitalistes, au sens moderne du mot, c'est-à-dire des spéculateurs et des manieurs d'argent.

Et aujourd'hui (nous spécifions aujourd'hui car ainsi que nous l'avons montré, il n'en a pas toujours été ainsi et, espérons-le, il n'en sera pas toujours ainsi) le capitaliste moderne sans rien posséder et sans rien produire, dispose de moyens plus puissants que les hommes qui possèdent et produisent.

Leur prototype est le banquier. Toute sa propriété réelle se réduit en somme à un tiroir et à un portefeuille. Dans ce tiroir et dans ce portefeuille le banquier met l'argent qu'on lui apporte sans autre garantie que la confiance qu'il inspire et il en sort l'argent qu'on lui demande et qu'il prête uniquement contre des garanties tout à fait solides et réelles. Dans ce geste auquel s'ajoute celui d'une inscription réside tout son travail.

Le capitaliste moderne du type spéculateur désire avant tout le roulement des affaires et la circulation de l'argent puisque chaque transaction qui passe entre ses mains lui laisse un bénéfice.

L'idéal suprême Juif tend à transformer le monde en une société anonyme unique par actions égales; le capital de cette société doit être la planète Terre et elle doit exploiter le

travail de toutes les créatures; Israël, aidé peut-être au début de quelques hommes de paille, doit fournir le conseil dictatorial d'administration de cette société.

Deux méthodes permettent d'atteindre ce but. La première est l'américanisation; elle a l'inconvénient d'être relativement lente et facultative. La seconde méthode, rapide, brutale et dictatoriale est le communisme.

La bureaucratie capitaliste gère seulement la fortune de certains hommes; leur nombre augmente constamment mais ils ne sont pas absolument obligés de la lui confier.

Par contre la bureaucratie socialiste ou communiste gère obligatoirement la fortune de tous les hommes et obligatoirement aussi la totalité de la fortune de chacun. Le communisme en étendant la contrainte au domaine privé transforme ces gérants bureaucratiques en despotes omnipotents non seulement des biens, mais des corps et des âmes.

Il suffit d'avoir une légère connaissance de ce que contiennent les publications bolchevistes pour se rendre compte que le vrai idéal poursuivi par le plan quinquennal est de faire une nouvelle édition des États-Unis d'Amérique, de perfectionner en un mot ce qu'il y a jamais eu jusqu'ici de plus foncièrement capitaliste au monde.

L'idée maîtresse, celle qui domine tout, est de faire mieux que de l'autre côté de l'Atlantique, de faire plus grand qu'en Allemagne et de le faire plus vite ; cette fois il faut le faire avec cette condition aggravante que tout ce qui vit doit être rivé à cette tâche.

Bref, le progrès ne consiste pas à remplacer le capitalisme bourgeois par le communisme prolétarien ; le progrès consiste à substituer au capitalisme encore limité et relativement facultatif de l'Europe et de l'Amérique, le pan-capitalisme mondial disposant d'un pouvoir politique absolu.

Le terrorisme soviétique ayant fait table rase du passé, il ne reste plus au pan-capitalisme d'état qu'à reconstruire à sa guise sur le terrain ainsi déblayé et qui ne lui aura coûté que quelques millions de vies humaines.

C'est à cette transformation que nous assistons en Russie par le plan quinquennal.

Un écrivain anglais, Stephen Graham, qui a vécu plusieurs années avec les paysans russes et qui en avait compris l'âme, a écrit peu de temps avant la guerre des pages qui se sont révélées prophétiques. Il disait :

« La vie russe est très éloignée de celle d'aucun peuple commercialisé quel qu'il soit.

« La liberté tant vantée n'est aujourd'hui rien de plus que la liberté commerciale, la liberté d'organiser le travail, la liberté de construire des usines, la liberté d'importer des machines, la liberté de travailler douze heures par jour au lieu de trois, la liberté d'être riche.

« Pour celui qui connaît le paysan russe dans sa simplicité et sa pureté loin des régions commerciales, il ne peut y avoir de doute sur ce que lui réserve l'avenir quand il sera englobé dans un industrialisme féroce...

« Les Juifs, eux, ne croient sincèrement qu'en une seule chose, le commerce, les affaires. Ici, en Russie, leur activité affairiste est entravée, aussi travaillent-ils politiquement pour la liberté — la liberté de faire des affaires — non la liberté qui mène à une vie plus intense ou à une religion plus élevée, mais la liberté de servir Mammon (1). »

La Russie, disent-ils, doit être une nouvelle Amérique.

« La Russie a un avenir commercial plus grand que celui d'aucun autre pays au monde. Sans doute, et c'est pourquoi prions Dieu qu'il renforce la main du Tzar et de tous les réactionnaires et qu'il leur réinfuse continuellement la vieille sagesse... car s'ils ne sont pas assez avisés pour sauver leur peuple du commercialisme, ils attireront la ruine sur leurs propres têtes (2). »

---

(1) Stephen Graham. — « Changing Russia », page 135.

(2) Stephen Graham. — « Changing Russia », page 11.

Et en 1913, Stephen Graham écrivait :

« Dans — la Russie inconnue (1) — j'ai essayé de montrer la paysannerie et l'idée générale de sa vie simple et religieuse. Je sens maintenant que **ce livre est le portrait de quelqu'un que nous aimons, fait peu de temps avant sa mort...** Le jour où les ouvriers auront une supériorité numérique suffisante, ils emporteront tout devant eux et plongeront probablement le trône dans le sang. **Il y a un goût du sang en Russie qui épouvantera l'Europe quand il sera déchaîné** (2). »

Selon Gustave le Bon, la civilisation moderne allait osciller désormais entre deux systèmes aussi rebutants pour des âmes éprises de liberté : l'américanisme et le bolchevisme dont il avait été le premier à saisir et à souligner l'inquiétante analogie.

« Je répète, écrit de son côté G. Valois, qui est un écrivain sympathique au bolchevisme, que les deux seules expériences vraiment intéressantes sont l'expérience du capitalisme américain et du soviétisme russe ; — que (et cela devient une banalité) **l'économie russe et l'économie américaine ont les mêmes formes essentielles**, qu'elles diffèrent par le commandement (50 magnats en Amérique, 50 com-

(1) Le premier de ses livres sur la Russie.
(2) Stephen Graham. — « Changing Russia », page 11.

missaires du peuple en U. R. S. S.) et la répartition des profits (qui vont au capitalisme en Amérique, à l'état populaire en U. R. S. S.) (1). »

Déjà la Russie s'américanise. En U. R. S. S.,

« ... l'obsession et dans une large mesure l'imitation souvent voulue, parfois instinctive, de l'Amérique, est un fait saillant incontestable. Les méthodes américaines sont expliquées, recommandées, prônées, exaltées (suit la description d'une affiche représentant une usine américaine).

« Au bas de l'image cette légende : le vrai Dieu, la machine. Tout par la machine, tout par la mécanique. C'est ici le mot d'ordre. Il était naturel dans ces conditions que les États-Unis vinssent à exercer une vive attraction sur les Soviets (2). »

L'américanisation de la Russie se poursuit à un rythme accéléré par le plan quinquennal qui a pour but de faire de l'État soviétique une grande puissance industrielle capable de concurrencer victorieusement les nations occidentales.

Or le plan quinquennal n'a rien de spécifiquement communiste; il s'érige avec l'aide de capitaux internationaux — principalement

(1) G. Valois. — « Discours sur le plan quinquennal », page 9.

(2) Article de Viator. — « Revue des Deux Mondes », 1er juillet 1929.

Juifs — et sous la direction de techniciens étrangers en majorité américains (1).

En favorisant la révolution russe et en soutenant le plan quinquennal la finance juive défendait les intérêts spirituels du judaïsme, mais elle faisait en même temps une affaire.

Magnifique affaire d'ailleurs. Si la réalisation en avait tardé, si la mise de fonds avait été considérable, jamais entreprise aventurée ne comporta d'aussi formidables bénéfices.

La conquête du Mexique par Cortès, celle du Pérou par Pizarre, furent des opérations d'une médiocre envergure et d'une rare douceur à côté de cette immense spoliation de tout un

(1) Voici glané au hasard dans la presse, à titre d'exemple, un article qui illustre bien la physionomie générale de l'affaire :

« Le plan quinquennal, écrit E. Bocquillon, n'aura été réalisé que grâce à l'entente étroite entre l'U. R. S. S. et les États-Unis.

Un correspondant américain m'écrivait au début du plan quinquennal :

« Les Soviets ont déjà envoyé dans les grandes usines aux États-Unis des mécaniciens, dessinateurs et ingénieurs pour se mettre au courant et ils ont conclu des arrangements avec le plus grand architecte constructeur de gratte-ciel à Détroit, M. Kahn, juif allemand arrivé ici il y a une trentaine d'années, dont un frère habite Moscou et a servi d'intermédiaire pour l'élaboration des plans et la création d'usines en Russie ».

(« La Prospérité Nationale », 25 janvier 1931).

peuple, dépouillé même de la propriété de son être physique.

C'est le grand drame du XXe siècle dont la guerre de 1914, puis le bolchevisme, ont été jusqu'ici les principaux épisodes et qui risque de s'achever par l'asservissement de toute l'humanité à un mystérieux pouvoir d'argent servi par la plus atroce des tyrannies politiques.

XII

LA JUDAISATION DU MONDE

L'INFLUENCE JUIVE DANS LES DIVERSES BRANCHES DE L'ACTIVITÉ MODERNE

Si nous avons insisté sur le rôle de l'influence Juive dans la finance et dans la révolution, car ce sont là des points vitaux, il ne s'ensuit pas que ce soient les seuls domaines où s'exerce cette influence.

La presse en est un autre, et le directeur d'une grande revue autrichienne, J. Eberlé, pouvait écrire à la suite d'une longue enquête sur « La presse, grande puissance » :

« Les grandes agences télégraphiques du monde qui sont partout la source principale des nouvelles pour la presse (de même que les maisons de gros sont les fournisseurs des détaillants), qui répandent au loin ce que le monde doit connaître ou ne pas connaître, et cela sous la forme voulue, ces agences sont ou propriété juive, ou obéissent à la direction juive.

« Même situation pour les bureaux de correspondance qui fournissent les nouvelles aux journaux secondaires ; les grandes agences de publicité qui reçoivent les annonces commerciales et qui, ensuite,

les insèrent en groupe dans les journaux avec pour elles une grosse commission sont principalement aux mains des Juifs ; beaucoup de feuilles de province le sont aussi. Même là où la parole juive ne s'exprime pas directement dans la presse, entre en jeu la grande influence indirecte : franc-maçonnerie, finance, etc...

« Dans beaucoup d'endroits, les Juifs préfèrent se contenter de cette influence cachée, de même que dans la vie économique ils considèrent les sociétés anonymes comme les plus avantageuses.

« Les rédacteurs peuvent en toute tranquillité être aryens, il suffit que dans toutes les questions importantes ils marchent pour les intérêts juifs ou tout au moins ne s'y opposent pas. On y arrive presque toujours par la pression des bureaux d'annonces (1). »

M. Eberlé donne la statistique complète de la presse mondiale, pays par pays, d'où il ressort qu'en Allemagne, les trois quarts des journaux étaient juifs, ainsi que l'agence de nouvelles Wolf et les deux agences secondaires Hirsch et Press Telegraph.

N. H. Webster, parlant de la presse anglaise, écrit de son côté : « Ce ne serait pas une exagération de dire qu'il y a à peine un journal dans ce pays, à l'exception du « Patriot », qui ose parler librement sur des questions touchant les intérêts Juifs. »

Les bureaux d'annonces qui distribuent celles-

(1) Eberlé. — « Grossmacht Press », page 204.

ci aux journaux sont un puissant moyen de pression ; les Juifs qui les détiennent pouvant ainsi couper les vivres à tel ou tel journal en lui retirant les contrats de réclame.

Il serait facile d'en citer plusieurs exemples, mais il est inutile de nous étendre ici sur ce sujet, car nous consacrons un chapitre spécial à la conspiration du silence.

La même influence s'exerce aussi, quoique moins universellement, dans la littérature, faisant par une réclame subtile la réputation de ceux des écrivains dont les idées sont considérées comme utiles à la révolution. (Dans un sens large, est utile toute idée qui dissocie le monde social chrétien, libéralisme, sensualisme, matérialisme, déterminisme, etc... ; Einstein, Freud, en sont des exemples.) De même que dans la presse, l'obstruction est faite autour de ceux qui y sont hostiles et, si cela ne suffit pas, des moyens plus énergiques sont alors employés (1).

Le théâtre, le cinéma, la télégraphie sans fil sont de puissants moyens pour influencer l'opinion publique ; aussi sont-ils profondément imprégnés de franc-maçonnerie et de juiverie.

D'une façon générale d'ailleurs les Juifs s'efforcent de mettre la main sur les leviers

(1) On pourrait citer à ce propos l'exemple typique de Henry Ford.

de commande de l'opinion publique. C'est ainsi que **toutes** les grandes firmes américaines de cinéma sont juives.

Ils atteignent ainsi le double but de réaliser de bonnes affaires et de servir les intérêts du Pan-Judaïsme mondial.

Les tendances révolutionnaires du théâtre actuel ont été maintes fois signalées, ainsi N. H. Webster parlant pour l'Angleterre écrit :

« Nous n'avons qu'à regarder chaque jour autour de nous pour voir la même puissance de désagrégation au travail, dans l'art, la littérature, le théâtre, la presse, dans chaque sphère qui peut influencer l'opinion publique.

« Nos cinémas modernes s'efforcent perpétuellement d'inciter la haine de classe par des scènes et des phrases montrant l'injustice des rois, les souffrances du peuple, l'égoïsme des aristocrates, que cela entre dans le thème du scénario ou non...

« Je ne crois pas que tout cela soit accidentel, je ne crois pas que le public demande des livres ou des spectacles démoralisants ou antipatriotiques ; au contraire, il répond toujours invariablement à un appel au patriotisme et aux émotions saines ; le cœur des peuples est encore bon, mais on fait des efforts incessants pour le corrompre (1). »

Cette influence désagrégeante s'étend à toutes les branches de l'activité humaine, à la science,

---

(1) N. H. Webster. — « Secret Societies and subversive movements », page 342.

à l'art et aux modes avec des théories subversives comme le freudisme, la théosophie, la christian science et certaines tendances artistiques générales poussant à bouleverser les règles de beauté établies jusqu'à présent.

Dans son étude sur la Théosophie, René Guénon a fait ressortir le fait :

« Un écrivain qui paraît très bien informé, dit-il, a signalé que : « Tout se passe présentement comme si certains protagonistes des mauvaises mœurs obéissaient à un mot d'ordre » (Jean Maxé, cahiers de l'anti-France). Ce mot d'ordre, ce ne sont sûrement pas les dirigeants du théosophisme qui l'ont donné ; mais ils y obéissent, eux aussi, et consciemment ou non, ils travaillent à la réalisation de ce plan comme d'autres y travaillent également dans leurs domaines respectifs. Quelle formidable entreprise de détraquement et de corruption se cache derrière tout ce qui s'agite actuellement dans le monde occidental? On arrivera peut-être à le savoir un jour, mais il est à craindre qu'il ne soit alors trop tard pour combattre efficacement un mal qui gagne sans cesse du terrain (1). »

Il va sans dire que dans cette œuvre de décomposition l'éducation joue un rôle primordial. Tout le monde connaît les efforts faits partout, et en France spécialement, pour installer l'enseignement laïque athée. Ceci se passant au

(1) René Guénon. — « Le Théosophisme ».

grand jour, sort du cadre de cet ouvrage qui est de montrer les forces occultes de la révolution. Nous le mentionnons donc sans autre détail.

Il y a actuellement dans le monde une floraison extraordinaire de sociétés plus ou moins secrètes et plus ou moins maçonniques dont le public ignore généralement l'existence mais dont l'importance est souvent réelle. Elles travaillent toutes plus ou moins dans le même sens. Les points principaux de leurs tendances ont été résumés dans les six points suivants, correspondant aux six pointes de l'étoile Kabbaliste (1) :

1. **Religieux.** — Ruiner et discréditer toute foi chrétienne par la philosophie, le mysticisme ou la science empirique.

2. **Moral.** — Corrompre la moralité des races occidentales par des infiltrations de moralité orientale ; affaiblir les liens du mariage ; détruire la vie de famille ; abolir les successions et même les noms de famille.

3. **Esthétique.** — Culte du laid et de l'extravagant en art, littérature, musique et théâtre. Modernisme, orientalisme cru, dégénérescence.

(1) Voir « The Nameless order », by Dargon, London.

4. **Social.** — Abolition de l'aristocratie; création de la ploutocratie, la richesse, seule distinction sociale; créer la révolte dans les cerveaux prolétariens par la vulgarité, la corruption, la jalousie, d'où la haine de classes.

5. **Industriel et financier.** — Destruction de l'idéal de l'artisanat; vulgarisation de ce qui est bon marché et centralisation ; cartels et trusts menant à l'abolition de la propriété privée et au socialisme d'État.

6. **Politique.** — Tuer le patriotisme et l'orgueil de race; au nom du progrès et de l'évolution, établir l'internationalisme comme idéal de la fraternité humaine.

***

A la lumière de ce long exposé il n'est sans doute pas exagéré de parler d'une judaïsation du monde. Judaïsation dont les Juifs, eux, se glorifient.

Un exemple entre beaucoup d'autres :

Les citoyens de l'orgueilleux Empire Britannique — alors à l'épogée de sa puissance — qui lurent les journaux au matin du 9 février 1883 ne prêtèrent certainement aucune attention à quelques lignes parues dans un hebdo-

madaire Juif — le « Jewish World » — lignes redoutables cependant par ce qu'elles annonçaient, à qui aurait su les comprendre.

Le « Jewish World » disait donc :

« La dispersion des Juifs a fait d'eux un peuple cosmopolite. Ils sont le seul peuple vraiment cosmopolite et en cette qualité, ils doivent agir et **ils agissent comme un dissolvant de toute distinction de race ou de nationalité.**

« Le grand idéal du Judaïsme n'est pas que les Juifs se rassemblent un jour dans quelque coin de la Terre pour des buts séparatistes, **mais que le monde entier soit imbu de l'enseignement juif et que dans une fraternité universelle des Nations — un plus grand Judaïsme en fait — toutes les races et religions séparées disparaissent.**

« En tant que peuple cosmopolite les Juifs ont déjà dépassé le stade que représente dans la vie sociale la forme nationale du « séparatisme ». Ils ne pourront plus jamais y revenir. Ils ont fait du monde entier leur « home » et ils tendent maintenant leurs mains aux autres nations de la terre pour qu'elles suivent leur exemple.

« Ils font plus. **Par leur activité dans la littérature et dans la science, par leur position dominante dans toutes les branches de l'activité publique, ils sont en train de couler graduellement les pensées et les systèmes non-juifs dans des moules juifs** (1). »

---

(1) « Jewish World », 9 février 1883.

« Nous pouvons parler d'une judaïsation biologique du monde civilisé, écrit le Dr Nossig... La plus

et avec quel succès, nous pouvons aujourd'hui le constater cinquante ans seulement après que ces lignes furent écrites.

« Au moyen âge — écrit Samuel Hirsch — le judaïsme ne songea point à se faire admettre dans la société telle qu'elle existait alors, **car il se sentira toujours à l'opposé de la conception que l'Église se fait du monde...** Le judaïsme est uniquement orienté vers l'avenir de la Terre ; c'est sur la terre qu'il veut voir régner la connaissance de Dieu ; c'est sur la terre qu'il veut voir se réaliser le royaume céleste de la vérité et de la vertu. **C'est pourquoi le judaïsme se sent si bien en harmonie avec l'esprit de notre époque**, c'est pourquoi il éprouve un si profond besoin d'être admis dans la société moderne, car les temps nouveaux réclament ce qu'il réclame : le règne terrestre de la vérité et de la vertu (1). »

et celui, surtout, des affaires ! domaine où les Juifs sont rois.

---

petite goutte de sang juif influe sur la physionomie spirituelle de familles entières pendant une longue suite de générations ; elle enflamme leurs ganglions cérébraux et imprime à la race l'aspiration juive vers l'élévation, la justice sociale et la fraternité des peuples ».

« Integrales Judenthum ».

(1) Ed. Fleg. — « Anthologie juive», article de S. Hirsch , page 261.

« C'est un fait incontestable, dit Werner Sombart, que l'Allemagne et les États-Unis sont aujourd'hui les deux seuls pays qui rivalisent pour la réalisation complète, pour l'expression achevée de l'esprit capitaliste (1). »

Ce sont justement, avec la Russie soviétique, les deux pays où l'influence juive est la plus forte ; aussi, écrit Werner Sombart en parlant des États-Unis, est-on dans une certaine mesure :

« En droit d'affirmer que c'est à l'empreinte juive qu'ils doivent d'être ce qu'ils sont, c'est-à-dire leur américanisme ; car ce que nous appelons américanisme n'est que l'esprit juif ayant trouvé son expression définitive (2).

« Et — ajoute-t-il — étant donné l'énorme influence que, depuis sa découverte, l'Amérique n'a pas cessé d'exercer sur la vie économique de l'Europe et sur l'ensemble de la culture européenne, le rôle que les Juifs ont joué dans l'édification du monde américain est devenu d'une importance capitale pour toute l'évolution de notre histoire (3).

Quant à ce qui est de l'Allemagne un des

---

(1) W. Sombart. — « Le Bourgeois », page 174.

(2) W. Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 63.

(3) W. Sombart. — « Les Juifs et la Vie économique », page 51.

écrivains les plus connus de l'Italie concluait une longue enquête par ces lignes :

« Depuis la guerre l'Allemagne s'américanise ; elle cultive la pénétration américaine.

« A ce fétichisme contraire au génie et à l'histoire du pays, le traditionalisme des conservateurs ne peut opposer qu'une sourde réaction. **Le domaine financier et intellectuel a passé entièrement entre les mains des Israélites. Ils forment actuellement l'élément actif qui donne à la vie allemande son caractère** (1). »

A des degrés divers l'on pourrait en dire autant aujourd'hui de bien d'autres pays. N'est-ce pas hier que W. Morton Fullerton pouvait écrire en parlant de l'Angleterre :

« Il faut bien appeler les choses par leur nom et je pose brutalement la question : quels sont aujourd'hui les vrais maîtres de l'Angleterre et quels sont leurs buts?

« Le cabinet britannique actuel comprend un certain nombre de noms à consonnance anglo-saxonne. Mais ce ne sont pas eux qui déterminent la politique britannique. A leur insu ils se laissent

---

(1) Corrado Alvaro. — Article de l' « Italia Litteraria », reproduit dans le « Figaro » du 2 septembre 1929.

Depuis lors l'Hitlérisme a conquis le pouvoir et entrepris un énorme effort de dé-judaïsation.

mener passivement par une force puissante et agressive qui sait exactement ce qu'elle veut et qui, depuis des années, a travaillé pour atteindre son but. »

Signalant la présence dans le gouvernement national Anglais de trois ministres juifs : Sir Herbert Samuel, Lord Reading (Rufus Isaacs) et Sir Philip Sassoon, il ajoutait :

« C'est dans le groupe dont il s'agit que l'on trouve le véritable gouvernement de l'Angleterre... Tombée aux mains d'un groupe d'internationalistes plus nuisible pour elle — et pour tout ce qui a fait jusqu'ici sa grandeur parmi les nations — que le gouvernement socialiste même qui l'a menée au bord de l'abîme, elle abandonne l'étalon-or et elle adopte une politique et une attitude qui la conduiront à sa perte (1). »

Werner Sombart — Corrado Alvaro — Morton Fullerton, oui, Elie Eberlin a raison, les valeurs juives ont triomphé des valeurs chrétiennes et gréco-romaines.

Mais ce n'est pas tout.

Embrasées par leur terrible et millénaire vision messianique.

(1) W. Morton Fullerton. — « Le Figaro », 17 décembre 1931. Sir John Simon que l'on qualifie souvent de juif, même dans la presse anglaise, ne l'est pas en réalité.

« Les masses juives s'ébranlent. Elles s'apprêtent à forger leur avenir. Jamais, depuis les prophètes peut-être, le rêve d'une fraternité universelle, d'une justice sociale, jamais le besoin impérieux de contribuer à l'affranchissement humain n'a été plus vivace en Israël qu'à l'heure actuelle. Un souffle de renouveau, un élan de rénovation agite et remue le monde juif (1). »

Et c'est vers des bouleversements cosmiques qu'il veut nous entraîner en soulevant l'Asie.

« Le concours de l'Asie est indispensable pour la réussite du vaste mouvement de libération dont est agitée l'humanité. L'Europe et l'Amérique — cette Europe synthétique — ne suffisent plus à la tâche. L'Asie doit donner, l'Asie, ce berceau de la civilisation, l'Asie mystérieuse du bouddhisme, du brahmanisme, du confucianisme, l'Asie, ce monde de races...

« Il faut que l'Europe cesse de convoiter l'Asie comme une proie. L'unité de l'Asie libre sera le prélude de l'unité de l'humanité libre (2). »

Cet impossible rêve qu'une fois de plus ils croient saisir.

---

(1) Élie Eberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 196.

(2) Élie Éberlin. — « Les Juifs d'aujourd'hui », page 115.

« **Déjà flambe à l'horizon l'aurore de Notre jour** (1) », écrit un de leurs modernes prophètes au cerveau halluciné par la vision du triomphe proche.

A quoi G. Batault répond fort justement :

« Le rêve messianique peut, du reste, prendre les formes les plus diverses, seul le but final reste invariablement le même : c'est le triomphe du judaïsme, de la loi, qui est toute vérité et toute justice, le triomphe du peuple juif (2).

« **Le rêve internationaliste du Juif, c'est l'unification du monde par la loi juive, sous la direction et la domination du peuple sacerdotal : je ne puis que le répéter, un impérialisme généralisé.** Cela n'empêche pas M. Loeb, comme MM. Darmesteter, Salomon Reinach, Bernard Lazare et tant d'autres, de considérer cette conception comme celle de la fraternité universelle (3).

« L'universalisme fait tout simplement figure d'un impérialisme de l'exclusivisme juif le plus étroit, qui prétend à régir et à asservir le monde (4). »

Et

« En attendant que viennent les temps messianiques, il paraît tout au moins incontestable que le

(1) Alfred Nossig. — « Integrales Judentum ».
(2) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 135.
(3) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 135.
(4) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 131.

prophétisme et le judaïsme recèlent une puissance éternelle de révolution (1). »

150 ans de mercantilisme industriel judéo-puritain, et par contre-coup de socialisme, viennent de passer sur le monde ; de passer orgueilleusement, triomphalement, et dans l'accalmie qui suit les premiers souffles de l'orage c'est avec stupeur que nous pouvons relever le bilan des destructions ; il tient en quelques lignes, quelques lignes qui renferment un abîme de souffrances, courtes lignes qui sonnent peut-être le glas d'un monde mais à coup sûr la fin d'une époque :

Dix millions d'hommes tués de 1914 à 1918 ; combien d'autres millions en Russie, en Chine et ailleurs, nul ne le sait et jamais ne le saura ; des ruines financières innombrables ; une impasse économique à laquelle on ne voit pas d'issue et dont un chiffre à lui seul suffira à montrer l'ampleur : 30 millions de chômeurs, soit 90 millions de personnes sans moyen normal de subsistance ; et la haine, la haine rouge Marxiste rongeant scientifiquement le cœur des foules ; et la désagrégation sociale, et l'Asie bouillonnante, et l'Afrique traversée

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 142.

de remous mystérieux, nerveuse, inquiète, prête à se soulever ; que sais-je encore !

Ceci pour le visible, le tangible.

Et dans le domaine plus grave de l'invisible, il y a la spiritualité ébranlée jusque dans ses fondements.

XIII

LA CONSPIRATION DU SILENCE

LA CONSPIRATION DU SILENCE

Une immense œuvre de destruction se trame ainsi dans l'ombre et bien peu de gens la connaissent car la presse n'en parle **jamais**.

Tous ceux qui, de près ou de loin, se sont occupés de Franc-Maçonnerie ou de Judaïsme, savent par expérience, que dès les premiers pas, on se heurte à une puissante conspiration du silence.

Il s'agit là, personne ne peut plus en douter aujourd'hui, de questions vitales pour l'avenir de notre civilisation, et les forces secrètes font, dans le monde entier, des efforts désespérés pour empêcher la divulgation ou la vulgarisation de tout ce qui pourrait éclairer sur ce point l'opinion publique. Une loi non formulée, mais terriblement efficace, interdit à la presse de traiter de pareils sujets.

En France, depuis le 6 février, les forces d'obstruction commencent à être débordées et se voient forcées de relâcher leur étreinte,

pour ce qui concerne la Franc-Maçonnerie tout au moins, mais leur puissance reste cependant beaucoup plus efficace qu'on ne pourrait le croire à première vue.

Quelques faits et documents, choisis à titre d'exemple entre beaucoup d'autres, suffiront à montrer l'existence de cet état de choses que la majorité du public ne soupçonne même pas. Le fait n'est d'ailleurs pas spécial à la France et il en est de même un peu partout, surtout dans les pays Anglo-Saxons où la censure est plus stricte que partout ailleurs.

L'historien anglais N. H. Webster qui s'est spécialisé dans l'étude des dessous du mouvement révolutionnaire, relate ainsi son expérience :

« A l'époque où je commençais d'écrire sur la révolution, un éditeur très connu à Londres, me dit : N'oubliez pas que si vous adoptez une attitude anti-révolutionnaire vous aurez contre vous le monde littéraire tout entier.

« Ceci me sembla incroyable... Si j'avais tort, soit dans mes conclusions, soit dans mes faits, j'acceptais d'avance toutes les attaques qu'on pourrait diriger contre eux. Est-ce que des années de laborieuses recherches historiques n'avaient pas droit à une reconnaissance ou du moins à une réfutation raisonnée ? Or il arriva que malgré des articles de presse très élogieux, mon livre provoqua des critiques prenant une forme que je n'aurais jamais pu

prévoir. Pas une seule fois on n'essaya honnêtement de réfuter soit ma **Révolution française**, soit ma **Révolution mondiale**, par les méthodes habituelles de la controverse. Des assertions fondées sur des documents ne rencontraient qu'une contradiction pure et simple, sans aucune preuve à l'appui. En général le plan adopté était le suivant :

« On ne cherchait même pas à réfuter, mais bien plutôt à jeter le discrédit sur mes ouvrages, en les comprenant intentionnellement de travers, en m'attribuant des vues que je n'avais jamais eues, ou en m'attaquant personnellement. On sera obligé d'admettre que cette méthode d'attaque est sans égale dans n'importe quelle autre sphère de controverse littéraire.

« Il est particulièrement intéressant de noter que cette même tactique fut adoptée il y a cent ans contre le professeur Robinson et l'abbé Barruel dont les travaux sur les causes secrètes de la révolution firent sensation à leur époque (1). »

Le « Patriot » seul journal anglais vraiment indépendant, a publié toute une brochure sur ce sujet spécial (2). En voici un passage :

« Il sera généralement considéré comme une impossibilité que les Anglo-Saxons, réputés pour leur amour de la liberté, soient soumis à une très réelle

---

(1) N. H. Webster. — « Secret Societies pue subversive movements ». Ed. Boswell, Londres. Préface.

(2) « Censorship of the Anglo-Saxons », Brochure éditée par « The Patriot ». Essex street. London.

censure de ce qu'on leur permet de lire. A une époque où la plus absolue licence s'exerce contre Dieu, le Roi, la morale, et le pays, il semblera à la plupart des Anglo-Saxons un racontar absurde qu'ils ne soient pas autorisés à lire ou à publier ce qui concerne une certaine catégorie de sujets d'importance mondiale... L'absurdité apparente de cette assertion est due à ce fait que la censure est invisible dans son application, n'est jamais mentionnée publiquement, et que ses décrets sont appliqués discrètement et sans que, habituellement, un ordre précis ait à être donné. »

Un cas d'obstruction vraiment inouï s'est produit en Angleterre en 1919. A cette date le gouvernement anglais fit publier sur le Bolchevisme un livre blanc. Certains rapports, entre autres celui du ministre de Hollande, M. Oudendyke (alors chargé des intérêts anglais en Russie) y signalèrent la prépondérance juive. Des exemplaires de ce livre avaient déjà été distribués parmi les hommes politiques. A peine parus, ils furent retirés de la circulation ; des plantons passèrent chez les personnalités qui en avaient reçu, pour reprendre les exemplaires qui leur avaient été remis, et **une nouvelle édition tronquée fut substituée à la première où tous les passages ayant trait au rôle juif avaient été supprimés.** J'ai eu en main les deux éditions successives que m'a montrées le ministre d'une puissance étrangère

qui avait conservé soigneusement l'exemplaire original. Le fait a, depuis, été rendu public par le « Patriot ».

De quelle puissance disposent donc les Forces Secrètes pour imposer leur volonté à des gouvernements d'une façon si flagrante qu'elle ressemble à un défi ?

Le grand industriel américain, Henry Ford, au cours d'une lutte célèbre, essaya de passer outre. Son journal, le « Dearborn Independant », publia sur ce sujet une longue série d'articles qui furent par la suite réunis en volume.

De violentes attaques juives furent aussitôt déclenchées contre Ford. De gros procès lui furent intentés, des difficultés financières lui furent suscitées ; finalement il faillit perdre la vie dans un accident d'auto que l'on considéra généralement comme un attentat.

Ford céda, platement d'ailleurs, et abandonna publiquement la lutte.

Le Mexique est depuis plusieurs années le théâtre d'une sanglante persécution anticatholique dirigée par le gouvernement maçonnique du président Calles, lui-même franc-maçon, métis illégitime d'indien Yaqui, de syrien et, selon toute probabilité, de Juif.

Très peu de chose en transpire dans la presse mondiale et l'écrivain anglais F. Mac Cullagh raconte dans son livre « Red Mexico », résultat

d'une longue enquête menée sur place, l'obstruction à laquelle il s'est partout heurté :

« Un des traits les plus inquiétants de la question mexicaine, dit-il, n'est pas à Mexico mais aux États-Unis : c'est l'étrange silence de la presse américaine.

« ...Pour illustrer ce qu'il en est je vais citer mon propre cas : En quittant Mexico en 1927 j'arrivai en trombe dans le bureau d'un grand journal de New-York, où j'ai de nombreux amis, pour y apporter mon histoire mexicaine. L'éditeur en fut enchanté et me dit qu'elle confirmait toutes les nouvelles qu'il recevait par ailleurs du Mexique. Mais alors le propriétaire millionnaire entra et après un coup d'œil sur le manuscrit, il dit brièvement : « N'y touchez pas ». Ces trois mots scellèrent le sort de mes articles.

« Je me heurtai à un refus analogue des deux ou trois autres grands quotidiens qui comptent. Un journal, en dehors de New-York, s'intéressa vivement à mes articles et annonça à grands fracas leur publication pour un jour donné ; malheureusement je lui télégraphiai la veille pour le féliciter d'avoir plus de courage que le « New-York... » ; au lieu d'en tirer gloire l'éditeur devint subitement soupçonneux et décida au dernier moment de suspendre la publication ; il ne me le dit pas toutefois mais cessa de m'écrire et les articles ne parurent jamais.

« D'autres journaux, en dehors de New-York, prirent peur quand ils virent que la capitale ne lançait pas mes articles et pressentirent un faux ou une action en diffamation ou à tout le moins quelque chose de mystérieux.

« Deux grandes agences Sud-Américaines qui

s'étaient beaucoup intéressées à la chose changèrent d'avis quand elles virent que New-York ne publiait pas...

« Tout cela est pour moi plein de mystère, le seul point clair étant que l'église catholique ne possède pas le mot secret qui déclanche les campagnes de presse américaine.

« Pourquoi y a-t-il eu toujours une telle excitation en Amérique au sujet des Pogromes juifs de la Russie tzariste et pourquoi n'y est-il fait aucune mention des Pogromes chrétiens du Mexique, où, depuis août 1926, 4.047 personnes ont été exécutées, dont 16 femmes ?... (1)

« Indiscutablement il y a dans certains milieux une crainte de la propagande catholique mais la question mexicaine a montré la faiblesse de sa propagande comparée à la force et au succès de la propagande juive en faveur de Dreyfus et des Juifs russes sous le tzarisme.

« Mon échec concernant le Mexique n'était pas inattendu ; comment en effet aurais-je pu réussir là où le pape Pie XI et M. George Bernard Shaw ont échoué ? A la requête d'un éditeur catholique américain, ces deux éminents personnages écrivirent des lettres sur le Mexique destinées à être publiées dans la presse américaine et leurs deux lettres furent « sacquées »...

« La presse européenne n'est pas autant à blâmer car il n'y a pas un seul journaliste européen à Mexico ; toutes les sources de nouvelles sont entre les mains des Américains.

---

(1) Ces lignes furent écrites en 1928. La persécution n'a pas cessé depuis lors et les chiffres cités ici sont très au-dessous de l'actualité.

« Le « Daily Express » de Londres rompit une fois le silence mais les circonstances mêmes dans lesquelles cela eut lieu trahissent l'existence d'un étrange état de choses à Fleet Street (1)...

« L'honorable Evan Morgan, fils et héritier du vicomte Tredegar, allait se marier et un jour une femme reporter du « Daily Express » vint le voir pour lui demander des détails concernant le trousseau de sa fiancée. M. Morgan, qui est un catholique sincère, promit de donner tous les renseignements qu'on voudrait à condition que le « Daily Express » publiât quelque chose sur la persécution du Mexique. Finalement le journal approcha le sujet en tremblant et avec une extrême circonspection pour se congratuler bruyamment, depuis lors sur l'immense courage dont il fit preuve en cette occasion. Courage ? pour publier les propres paroles du président Calles concernant l'exécution de cinquante prêtres?...

« J'ai vu les diplomates et les journalistes ; les premiers m'ont donné l'impression qu'ils avaient envoyé des rapports beaucoup plus violents que tout ce que j'ai pu écrire dans ce livre ; les seconds ont admis franchement que la situation était telle que je l'avais décrite mais que leurs journaux ne voulaient pas en publier un récit véridique.

« A plusieurs reprises un coin du voile fut soulevé, mais il y eut toujours alors une intervention occulte et le voile fut hâtivement rabattu ; on entendit un bruit de lutte dans la coulisse, suivi d'impérieux chuchotements, et le silence retomba...

(1) Tous les journaux de Londres sont rassemblés dans une rue qui est Fleet Street. Quand on parle de la presse londonienne en général on dit couramment Fleet Street.

« La Presse devient de moins en moins sûre non seulement comme guide de la foi et de la morale mais même comme simple guide des événements contemporains. M. Hilaire Belloc a souvent dénoncé la manière dont l'histoire était écrite, et en tant qu'historien il est qualifié pour le faire.

« En tant que simple journaliste je voudrais montrer la manière déshonnête dont l'histoire quotidienne est écrite dans les journaux ; cette malhonnêteté consiste en silence aussi bien qu'en mensonge. La lumière est projetée sur certains faits à l'exclusion des autres de sorte que le lecteur reçoit une impression d'ensemble tout à fait erronée (1). »

Deux documents, récemment parvenus d'Amérique, nous donnent un clair aperçu des méthodes qui permettent d'obtenir de pareils résultats.

Le premier est une circulaire confidentielle de « l'Anti Defamation League », très puissante association juive destinée à combattre l'antisémitisme (2) et à empêcher par tous les moyens en son pouvoir la publication de ce qui pourrait nuire aux intérêts juifs. En voici la traduction intégrale :

---

(1) Francis Mc Cullagh. — « Red Mexico ». Chapitre : « l'étrange silence de la presse américaine ».

(2) Est qualifié antisémitisme tout ce qui de près ou de loin publie la vérité sur la question juive.

Anti Defamation League
130 N. Wells STR
Suite 1419
Chicago, Illinois

13 décembre 1933.

Aux éditeurs de journaux Anglo-Juifs.

Messieurs,

« Scribner and Sons viennent de publier un livre de Madison Grant, intitulé : « La Conquête d'un Continent ». Il est extrêmement hostile aux intérêts du Judaïsme. La théorie de la supériorité nordique y est développée de bout en bout avec la négation totale de la philosophie de l'assimilation en ce qui concerne l'Amérique.

« Scribner dans un prospectus qui prône ce livre, dépeint Hitler comme l'homme qui a démontré en Allemagne la valeur de la pureté de la race. L'auteur insiste sur ce fait que le développement de la civilisation Américaine dépend de l'élimination des masses inassimilables d'étrangers qui se trouvent dans notre pays. Ce livre est considéré par certains comme peut-être plus nocif encore que le livre d'Hitler « Mein Kampf ». M. Grant affirme aussi que les problèmes nationaux sont au fond des problèmes de race.

« **Nous avons intérêt à étouffer la vente de ce livre. Nous croyons obtenir au mieux ce résultat en ne nous laissant pas entraîner à lui faire de la publicité. Tout commentaire ou critique publique d'un livre de ce genre attire sur lui l'attention de beaucoup de gens**

qui, sans cela, en ignoreraient l'existence. Il en résulte un accroissement de vente. Moins il y aura de discussions sur ce livre, plus la vente en sera réduite.

« En conséquence, nous vous faisons appel pour éviter tout commentaire de ce livre qui sera soumis tôt ou tard à votre attention. **Nous sommes convaincus qu'une obéissance générale à cette ligne de conduite servira d'avertissement aux éditeurs et les empêchera de renouveler pareille aventure.**

« Sincèrement vôtre,

RICHARD E. GUTSTADT.
Directeur.

La valeur des théories de Madison Grant n'est pas en cause ici, et seuls nous intéressent les procédés d'étouffement dont il est la victime.

Le texte par sa clarté même se passe de commentaires. Ceux-ci ne pourraient qu'affaiblir l'importance d'un tel document.

Le plus souvent toutefois ce sont des procédés indirects qui sont mis en jeu, et qui prennent une forme quelconque de boycottage. En voici un exemple qui, à force de répétitions, est presque devenu classique : la suppression des annonces dont vit la presse.

Le Canada est, depuis plusieurs années, le théâtre d'une violente réaction anti-Juive qui a pour principal organe un hebdomadaire de

Montréal : « Le Patriote ». Dans son numéro du 19 juillet 1934, le « Patriote » publiait l'article suivant :

« Appel d'urgence à nos lecteurs.

« Le Patriote » est en danger de disparaître. — Il lui est impossible d'obtenir de l'annonce. — La guerre contre la Juiverie, les trusts et les écumeurs.

Le seul recours :

« Il arriva un jour que le « Miroir » et le « Goglu » furent forcés d'abandonner leur publication parce qu'ils étaient devenus une entreprise trop onéreuse pour les convaincus qui y avaient dépensé des sommes d'argent hors de proportion avec leurs moyens et qui sont restés avec des obligations qu'ils avaient endossées à ce moment. Il aurait été inutile de demander à leurs lecteurs de soutenir ces journaux par leurs souscriptions, car les sommes englouties chaque mois étaient trop élevées. Mais, dans le cas du « Patriote », il en est autrement. Une somme de mille dollars peut assurer la vie du journal pendant six mois et une souscription conditionnée aux temps de misère que nous traversons, de la part de chacun de nos lecteurs, pourra assurer sa publication.

« Nos amis auront remarqué que les annonces sont très rares dans le « Patriote ». A part celle du Cirage Fabien, toutes les annonces qu'on y voit sont des annonces gratuites que nous publions avec le seul espoir d'aider quelques-uns de nos compatriotes et de créer un mouvement qui puisse profiter aux nôtres. Nous prions nos amis de croire que nous

avons essayé sérieusement d'obtenir des annonces payantes. Les réponses qui nous ont été données démontrent que notre race est vraiment en danger de perdre totalement son commerce puisque ces réponses peuvent se résumer à ceci : Parce qu'un marchand ou un commerçant achète à des Juifs ou vend à des Juifs, le seul fait d'annoncer dans le « Patriote », lui ferait un mal capable de le ruiner. Nous devons admettre cette raison quand on connaît le fait suivant. Un jour que nous avions publié l'annonce d'un marchand de merceries, sans rien lui demander, et dans le seul désir d'aider cet ami, le collecteur d'une maison de gros juive à qui il achète certaines marchandises, vint le sommer, trois jours plus tard, de payer son compte en entier, ou de cesser d'annoncer dans le « Patriote ». Quand notre marchand lui eut dit qu'il ne payait rien pour cette annonce, le Juif exigea qu'il se rende à nos bureaux et qu'il nous donne avis de ne jamais publier une annonce où son nom serait mentionné. Nous avons touché, ce jour-là, la profondeur du mal financier qui étreint notre race. Les Juifs n'ont pas négligé d'avertir leurs clients ou fournisseurs chrétiens du sort qui les attend s'ils annoncent dans le « Patriote » et nos amis comprendront qu'il est à peu près impossible à nos marchands d'annoncer. L'annonce est le plus clair des revenus d'un journal, et nous en sommes privés.

« Le prix de l'abonnement et la vente au numéro pourront sûrement un jour faire vivre le « Patriote », même sans le secours des annonces. Mais, d'ici là, nous devons demander à nos amis de nous aider. La guerre que le « Patriote » soutient contre la juiverie, les trusts et les écumeurs empêche toutes les souscriptions de quelque importance, comme

peuvent en obtenir les journaux qui se tiennent loin de ces luttes. Cette même guerre prive aussi le journal des grandes annonces ; par exemple, les annonces de la M. L. H. et P. et celles de bières qui ont paru et qui paraissent dans tous les journaux, sauf dans le « Patriote ».

« De ceci, il résulte clairement que le « Patriote » ne peut pas compter sur ce qui permet aux autres journaux de vivre, et nos amis doivent mettre leur bourse à contribution s'ils ne veulent pas que le journal disparaisse. Nous ne voulons nullement exagérer, mais nous devons prévenir nos amis qui sont convaincus que la disparition du « Patriote » serait un grand mal, que, à moins que chacun nous fasse parvenir son obole, nous devrons cesser d'ici quelques semaines la publication du « Patriote ».

» JOSEPH MÉNARD. »

A des degrés différents, il en est de même un peu partout en Europe. Même en Hongrie et en Italie, pays où la franc-maçonnerie a été officiellement interdite, il n'est pas certain qu'on puisse écrire librement sur ces sujets.

L'éditeur de la « Vita Italiana », M. Giovanni Preziosi a signalé dans sa revue les difficultés auxquelles il se heurtait dès qu'il abordait ces questions. D'autre part, un écrivain italien, spécialiste de la Franc-Maçonnerie, le comte Zoppola, a signalé dans un important et très sérieux ouvrage, les mêmes difficultés.

A l'appui de ces controverses, je pourrais

apporter de nombreux faits d'expérience personnelle ; c'est ainsi que je me suis vu forcé de réunir en volume, sous le titre « Refusé par la presse », une série d'articles qu'aucun journal ou revue ne voulait publier. Toutefois, comme on pourrait m'objecter qu'en m'étendant sur des faits de ce genre, je cherche une réclame personnelle, je me contenterai ici de reproduire un document particulièrement typique, choisi entre plusieurs autres du même ordre.

Une personnalité américaine vint un jour me trouver et m'offrit de faire traduire et publier en Amérique : *Les Forces Secrètes de la Révolution.* Elle écrivit à un homme de loi de ses amis et en reçut la lettre suivante qui mit fin aux négociations :

« A mon avis, d'après la loi sur la diffamation qui prévaut en ce pays (États-Unis) vous ne pouvez en aucune façon participer à la publication des « Forces Secrètes de la Révolution » par de Poncins, sans encourir une grave responsabilité légale avec risque de dommages-intérêts. **Quoique les affirmations avancées dans ce très intéressant ouvrage puissent être justifiées et soient susceptibles d'être prouvées, les personnes et associations critiquées sont si puissantes en ce pays, que des procès très coûteux résulteraient certainement de la publication de ce livre.** Je doute qu'aucune maison d'édition sérieuse entreprenne sa publication sans une assurance d'indemnité de la part des auteurs et des éditeurs. »

Ayant été par la suite traduit et publié en Angleterre, cet ouvrage fut accueilli (comme en France) par un silence glacial de la presse britannique. Commentant ce fait, le directeur du « Patriot », écrivait :

« Il est évident qu'un tel livre est à même de provoquer de violentes différences d'opinion parmi les critiques. Mais étant donné que c'est une compilation d'écrivains français, anglais et allemands, et qu'il traite la question vitale de la révolution mondiale... un silence aussi universel ne peut être considéré comme naturel (1). »

Les célèbres écrivains J. et J. Tharaud dans leur récent ouvrage : « Quand Israël n'est plus roi », relatent une expérience analogue. Envoyé comme reporter en Allemagne par un grand journal parisien pour rendre compte de la lutte anti-juive d'Hitler, l'auteur, son reportage terminé, rentre à Paris :

« En arrivant chez moi, dit-il, j'éprouvai une déception... Dans le courrier qui m'attendait, je trouvai maintes lettres de Juifs, fort peu aimables pour la plupart. Il y en avait même de violentes. « A votre retour, me déclarait un sympathique anonyme, on vous fera votre affaire. » Etre insulté

(1) « The Patriot », 20 février 1930.

était dans l'ordre... Je mis les injures au panier et je gardai les lettres qui me semblaient avoir quelque bon sens, pour y réfléchir à loisir. Après quoi j'ouvris les journaux. Et c'est alors, alors seulement que je fus désagréablement surpris.

« J'y pensais trouver les articles que j'avais envoyés à peu près tous les jours, au cours de mon voyage. Mais, seuls les trois premiers avaient paru dans le journal. Et ensuite, plus rien... plus rien que la vie du monde !

« Les lettres que je venais de lire me firent soupçonner tout de suite la raison de ce petit mécompte. Encore un coup d'Israël ! me dis-je en moi-même aussitôt. Mais tout de même, j'étais encore très loin de me douter que ces articles, où j'écrivais bonnement, et le plus simplement du monde ce que je voyais et entendais, avaient soulevé dans le public Juif, une émotion sur laquelle je fus rapidement renseigné.

« Ah ! quelle histoire ! s'écria mon directeur et ami, quand j'entrai dans son cabinet. Jamais on n'a vu cela ici ! un vrai raz de marée !... Salle Wagram, dans un meeting de protestation contre Hitler (il y en a maintenant tous les jours) des orateurs vous ont pris à parti, vous et le journal bien entendu, on vous a injurié et traîné dans la boue comme d'ignobles professionnels et profiteurs de l'antisémitisme. Sur quoi, une bande en délire est venue brûler sous nos fenêtres les numéros du journal où avaient paru vos articles. Un autodafé, ce n'est pas mal !... **Mais voici le plus grave! les courtiers de publicité sont entrés dans la danse. Ils menaçaient de retirer leurs annonces. Et vous savez, les courtiers juifs, c'est au moins 60 % de la publicité d'un journal... Alors,**

vous comprenez, nous avons arrêté... Et je ne vous ai pas prévenu pour ne pas troubler votre voyage. »

« Bien sûr je comprenais...

« Il va de soi que je n'attache pas plus d'importance qu'il ne faut à cette petite histoire personnelle, mais elle a sa moralité. **A l'avenir, quand un Juif me parlera de liberté d'opinion ou de liberté tout court, je saurai comme il faut l'entendre!** (1).

Les faits exposés dans ce chapitre et qu'il serait facile de multiplier ne doivent pas surprendre ceux auxquels le scandale Stavisky a ouvert les yeux. Nous y avons vu un président de Conseil faire publiquement le signe de détresse maçonnique pour empêcher la nomination d'une commission d'enquête; nous avons vu cette même commission formée à la suite de la réaction sanglante des patriotes indignés, se heurter à une obstruction dont elle n'a pas réussi à triompher, et nous avons tous pu constater que les forces occultes ne reculaient pas devant l'assassinat pour empêcher des divulgations dangereuses pour la F.·.-M.·. et autres partis de subversion.

Tout cela finit par créer une atmosphère irrespirable.

---

(1) J. Tharaud. — « Quand Israël n'est plus roi », page 11.

« De plus en plus, écrivait récemment la prudente et sérieuse « Revue des Deux-Mondes », **de plus en plus, nous avons l'impression que ce que nous voyons sur le devant de la scène n'est que jeu de marionnettes dont les fils nous demeurent cachés. Un ministère cherche-t-il à se constituer ? Il sera ou ne sera pas suivant qu'un pouvoir occulte en aura décidé. Nous, pourtant, nous le subissons, spectateurs consternés et impuissants.**

« **Cette impression de mystère qui pèse sur nous, cette sensation de choses louches et de combinaisons tortueuses qui se trament dans l'ombre, c'est ce qui rend l'atmosphère actuelle si lourde et si pénible.** Puisse le ministère d'Union nationale et de dévouement au pays, nous en libérer ! Comme l'historien ancien au seuil d'une ère réparatrice, nous pousserons un soupir de délivrance. « Tum demum respirare coepimus ». Alors on commença à respirer (1). »

Déplorer cet état de choses ne sert à rien ; il faut le signaler à haute voix à l'attention publique, puis prendre froidement la mesure de l'adversaire et agir en conséquence.

Il y a dans le succès d'une pareille politique d'étouffement une part de puissance réelle, mais il y a aussi une part de bluff, bluff qui réussit par la faute et l'apathie des partis de l'ordre. Les organes de presse,

(1) « Revue des Deux Mondes », 15 mars 1934.

les associations et les hommes politiques qui sont censés défendre nos idées et qui obéissent aux consignes du silence imposées par nos adversaires, sont des traîtres ou des incapables ; il ne faut pas nous gêner pour le leur dire en face, et leur faire connaître sans ambage notre opinion. Si nous savons parler assez haut, cela les forcera vite à réfléchir ; la plupart des organes de presse, notamment, sont guidés par le souci de leurs intérêts commerciaux beaucoup plus que par les idées pures ; le jour où la pression de leurs lecteurs sera assez forte pour contrebalancer l'influence financière ou politique des forces d'étouffement, ils parleront ; certains d'entre eux ont commencé à le faire depuis le 6 février.

Il y a un noyau d'individualités, de revues et d'organisations qui, souvent sans appui et avec des ressources infimes, ont cependant réussi malgré une opposition farouche des adversaires et au milieu de l'indifférence générale des partisans à dire ou à imprimer des choses essentielles sur les forces secrètes du désordre mondial. Les événements qui ont suivi le drame du 6 février ont montré que leur travail commençait enfin à porter ses fruits ; il faudrait peu de choses maintenant pour que ces voix autrefois isolées entraînent la masse de l'opinion publique comme un

torrent irrésistible. Qui que nous soyons, nous pouvons tous agir par la propagande autour de nous, sur nos proches, sur nos journaux, sur nos organisations, sur nos politiciens, pour les forcer à briser cette chape de plomb du silence qui a masqué trop longtemps le travail destructeur des forces secrètes de la révolution, forces qui perdent le plus clair de leur puissance le jour où elles sont démasquées.

CONCLUSION

CONCLUSION

Il y a donc un problème Juif — un problème redoutable par ses conséquences et tragique par son essence même, car il paraît à beaucoup insoluble.

Insoluble, et pourtant les événements se chargeront de lui trouver une solution, bonne ou mauvaise, car aujourd'hui une grande houle antisémite lentement se creuse et s'étend, qui demain peut-être déferlera de Moscou à New-York. Essayons donc de bien situer les données du problème.

La question Juive comporte deux éléments distincts, mais aujourd'hui connexes : la question juive proprement dite, ou si l'on préfère le sort des Juifs, et la crise du monde moderne, liée elle-même, par ses différents aspects, à la judaïsation des sociétés contemporaines.

Est-il possible de régler le sort des Juifs de façon à satisfaire les deux partis en présence : les Juifs et les non-Juifs ?

Jusqu'ici nul n'y est jamais parvenu et il n'y a aucune raison humaine pour que l'époque actuelle si troublée et chaotique réussisse là où toutes les autres ont successivement échoué.

Les solutions proposées se ramènent en définitive à trois : le Sionisme, l'Assimilation, le Ghetto.

L'assimilation serait parfaite si elle était possible. Une longue expérience a prouvé qu'elle ne l'était pas, et d'ailleurs l'immense majorité des Juifs en repousse l'idée avec horreur.

« Les Juifs sont juifs ; ils veulent rester juifs ; toujours, partout, même malgré eux ils restent juifs (1).

« L'assimilation serait le miracle, la rupture dans la chaîne éternelle de la causalité... notre Juif assimilé peut ne jamais penser une pensée juive ou lire un livre juif, dans le caractère essentiel de toutes ses passions aussi bien que de toutes ses actions il reste Juif (2).

« Non, l'assimilation est impossible. Elle est impossible parce que le Juif ne peut pas changer son caractère national : il ne peut pas, même s'il le désire, s'abandonner lui-même, pas plus qu'aucun autre peuple ne peut le faire (3).

---

(1) Ed. Fleg. — « Pourquoi je suis Juif », page 63.
(2) Ludwig Lewisohn. — « Israël », page 36.
(3) Ludwig Lewisohn. — « Israël », page 38.

« Quoi qu'il fasse, il est Juif. Il reste Juif. La majorité a découvert ce fait comme elle le fait tôt ou tard. Il le découvre aussi. **Les gentils et les Juifs s'aperçoivent qu'il n'y a pas d'issue. Tous les deux crurent en une issue. Il n'y en a aucune. Aucune...** (1). »

Examinons donc la deuxième solution : le Sionisme.

Le Sionisme, c'est-à-dire donner à la race juive un pays qui lui soit propre. Ce serait une solution satisfaisante, mais est-elle possible ? Il est permis d'en douter ; elle ne serait efficace que si la grande majorité des Juifs se transplantait dans sa nouvelle patrie. Or qui ne voit tout ce que cette entreprise a de chimérique et d'irréalisable ? La majorité des Juifs d'ailleurs — dont les facultés sont surtout des facultés de parasites et non de producteurs — n'éprouve aucune envie de quitter la profitable exploitation des peuples chrétiens pour l'aride territoire de Palestine. En fait, l'actuelle tentative Sioniste est comprise de la manière suivante :

« La nouvelle Judée, d'ailleurs, n'engloberait pas la totalité des Juifs ; la majorité de ceux-ci continueraient à séjourner dans leur patrie d'adoption, mais ils recevraient du foyer commun l'im-

(1) Ludwig Lewisohn. — « Israël », page 41.

pulsion nécessaire ; la création d'un centre juif leur redonnerait vie et unité. C'est dans toute son intégrité le rêve des Sionistes contemporains. »

Commentant ces mots G. Batault écrit :

« Si tel était le rêve intégral du Sionisme, si tel était réellement le Sionisme, il apparaîtrait comme un véritable complot contre les gentils, contre les nations, et il justifierait comme réaction de défense contre lui les menées et les contre-attaques de l'antisémitisme. Que constitueraient, en effet, ces Juifs qui continueraient à séjourner dans leurs patries d'adoption, mais qui recevraient du foyer commun l'impulsion nécessaire, sinon un complot permanent contre la sûreté des États ? (1) »

Depuis la fin de la guerre le problème Juif est entré dans une phase nouvelle. Le traité de Versailles a accordé aux Juifs d'Europe centrale et orientale une protection spéciale masquée sous la formule de **Droit des Minorités** et dans le même temps il a imposé par la force des armes à une majorité arabe la reconnaissance d'un État juif en Palestine.

L'existence de la nationalité juive était donc en même temps niée et affirmée au gré des intérêts Juifs.

Une situation aussi fausse et pleine de périls ne pourra durer longtemps. Si l'existence d'une

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 250.

nation Juive est officiellement reconnue en Palestine, les Juifs du monde entier doivent être traités, qu'ils le veuillent ou non, comme citoyens de l'État sioniste.

Ils tiennent essentiellement à conserver le privilège de leur double nationalité et à profiter de tous les droits de citoyen des pays où ils résident momentanément, mais ce tour de passe-passe a assez duré, il faut qu'il cesse une fois pour toutes (1).

A défaut d'autre chose le Sionisme aura eu au moins l'avantage de prouver l'existence de la nation juive.

Ceci fait une question se pose : l'État sioniste est-il viable ? S'il l'était ce serait la solution la plus naturelle et la plus juste du problème Juif.

L'expérience sioniste se poursuit maintenant depuis quinze ans.

Or, écrivent les Tharaud, **comment ne pas souligner le caractère artificiel de ce qui se passe**

---

(1) « C'est le Juif qui nous montre comment on peut en même temps jouir des avantages matériels que dispense la patrie et des avantages spirituels que révèle sa négation. En somme il a trouvé moyen d'utiliser du même coup la patrie extérieure des autres et sa patrie intérieure à lui ».

Élie Faure. — « L'Ame juive » dans « La question juive vue par vingt-six éminentes personnalités ».

en Palestine? La Palestine, terre de refuge, non pas pour quelques malheureux mais pour Israël tout entier, ah, qu'on est loin de tout cela !

« Aujourd'hui même, dans la détresse qui accable les Juifs d'Allemagne, combien d'entre eux ont tourné leurs regards vers la Terre des Ancêtres? La plupart se sont réfugiés en Tchéco-Slovaquie, en Autriche, au bord des lacs suisses, en Scandinavie, en Hollande, en Angleterre, à Paris surtout, je crois. L'Amérique si empressée à les plaindre leur ferme impitoyablement sa porte. Infime est le nombre de ceux qui ont fait voile vers Jaffa, Caïfa, Tel Aviv. L'autre jour, un de mes amis, revenant de Beyrouth, a croisé, dans la mer Égée, un bateau qui portait quelques-uns de ces émigrants. En voyant le pavillon français, ils se pressèrent vers le bordage et se mirent à chanter la « Marseillaise ». C'est un chant qu'Israël aime assez dans le malheur, mais dans la fortune, il l'oublie. Ils étaient là 150 à 200. Beaucoup d'autres bateaux en ont-ils emporté davantage?...

« J'ai bien été forcé de constater aussi que les Sionistes étaient haïs, non seulement des vieux Juifs pieux venus à Jérusalem pour mourir au pied du Mur, mais aussi de tous les indigènes de quelque race et confession qu'ils fussent, et surtout des Arabes. Il fallait s'y attendre. Un pays ne s'achète pas à coups de dollars et de livres. Et bien que les Sionistes puissent affirmer avec raison qu'ils ont payé les domaines dont ils se sont rendus acquéreurs, un prix beaucoup plus élevé qu'ils ne valaient naguère, il n'y a pas de commun mesuré entre la poignée de billets qu'on donne à un Arabe et le sol qu'on lui prend. Je n'en veux d'autre preuve que les troubles et les assassinats qui se produisent là-bas constamment. Hier encore, un Bédouin, dans la banlieue

de Tel Aviv, abattait à coups de revolver le chef de l'Exécutif sioniste, qui est en somme le Président de votre République. **Avais-je tort d'écrire que si les Anglais s'en allaient, il n'y aurait plus un seul Sioniste sur la Terre des Ancêtres vingt-quatre heures après leur départ ?...** » (1).

Une conclusion très nette s'impose : le Sionisme n'est pas viable.

Il n'est pas viable parce que les Arabes qui sont une immense majorité numérique ne veulent pas — et on le comprend — se laisser déposséder de leur sol natal (2).

Il n'est pas viable parceque les terres pauvres de Palestine ne pourront jamais nourrir une population de quinze millions d'habitants.

Il n'est pas viable parce que les Juifs européens et américains ne veulent à aucun prix échanger la fructueuse exploitation des peuples occidentaux contre l'aride défrichage de terres incultes.

---

(1) J.-J. Tharaud. — « Quand Israël n'est plus roi », page 192.

(2) « Nous ne pouvons admettre que les Arabes mettent obstacle à une reconstitution historique de cette importance... Par conséquent nous devons poliment les persuader de décamper. Après tout ils ont toute l'Arabie qui couvre un million de milles carrés et Israël n'a pas un pouce de terre... « Plier leurs tentes » et s'en aller furtivement est une de leurs habitudes proverbiales ; qu'ils le fassent donc aujourd'hui », écrivait, avec sa belle impudence juive, Israël Zangwill dans « La voix de Jérusalem ».

Il n'est pas viable parce que les Juifs, doués uniquement de facultés de parasites et de destructeurs, ne possédent aucune aptitude ni aucun goût pour le travail manuel.

Il n'est pas viable enfin parce que les Juifs se sont, dans l'histoire, toujours révélés incapables de maintenir un État organisé.

Sionisme et assimilation nous paraissent donc des utopies sans efficacité pratique.

Reste la troisième solution : Le Ghetto.

Pendant deux mille ans les Juifs ont vécu au milieu des nations occidentales, à peine moins nombreux que de nos jours, et pendant deux mille ans ils sont demeurés impuissants. Pourquoi aujourd'hui occupent-ils partout les avenues du pouvoir ?

Parce que, sous la duperie de formules insidieuses et séduisantes, l'occident s'est laissé, à son insu, pénétrer et imprégner par la mentalité judaïque, mentalité qui a commencé à se manifester lors de la Réforme et a triomphé par la Révolution française sous son triple aspect politique, social et religieux — démocratie, mercantilisme industriel et matérialisme — avec comme conséquence la domination d'Israël.

« **Les Juifs ne nous gouvernent aujourd'hui qu'au nom et en conformité des principes de**

1789, parce que ces principes sont à la fois ceux de notre droit public, ou prétendu tel, et ceux de la formation intellectuelle de la plupart d'entre nous. Or, ces principes, essentiellement judaïques, ces fausses notions de la liberté et de l'égalité, ces faux dogmes de la révolution sont incompatibles avec l'esprit chrétien, avec la civilisation chrétienne.

« **Chasser le Juif, ou lui faire rendre gorge, c'est impossible à faire légalement sous le régime des idées qu'il a introduites habilement dans la cité moderne avant de s'y introduire lui-même et d'en prendre possession. Le déposséder révolutionnairement, ce ne serait que créer un épisode violent et stérile dans le combat entre la civilisation chrétienne et l'idée juive, qui forme la trame de l'histoire moderne.**

« C'est l'idée juive qui a conduit le riche à l'exploitation du pauvre par la forme moderne de l'usure, le capitalisme ; le pauvre, a la haine du riche par le prolétariat. Aujourd'hui le masque est jeté, **et cette composition monstrueuse de forces destinées à se heurter, le capitalisme et le prolétariat, est proclamée cyniquement l'engin scientifique dont l'explosion doit pétarder ce qui reste de la société chrétienne** (1). »

Les principes qui ont subi victorieusement l'épreuve des siècles en permettant à la Société médiévale de subir sans danger le contact des Juifs, ne reprendraient-ils pas toute leur valeur

---

(1) Marquis de La Tour du Pin. — Vers un Ordre social chrétien ».

le jour où on les mettrait à nouveau en pratique et ne serait-ce pas là la véritable solution ?

Jusqu'à la Révolution française,

« L'Église et les Princes qui gouvernent selon ses maximes tiennent le Juif à distance du peuple chrétien. Ils ne le persécutent pas, ils ne le traitent pas en ennemi, parce que cela répugnerait à la charité, mais en étranger, c'est-à-dire en citoyen d'une autre nation. Ils n'entreprennent ni contre son culte, ni contre ses lois, ni contre ses mœurs ; ils en protègent au contraire le libre exercice, mais à la condition qu'ils ne puissent offusquer ni entamer la Société chrétienne. Dans la cité chrétienne les Juifs ne sont pas persécutés à raison de ce qui leur est propre de ce qui constitue le droit de leur nation. Mais on est en défiance de leur perfidie, et ceux d'entre eux qui prennent un masque pour pénétrer dans la Société chrétienne et la corrompre, encourent à juste titre, le châtiment des traîtres. Voilà, sommairement, comment la question juive est considérée et résolue au point de vue religieux, selon le témoignage de l'histoire et l'enseignement constant de l'Église.

« Au point de vue familial et social, un mot résume la situation faite aux Juifs : le ghetto. Ce terme n'a pas historiquement un sens odieux. Il signifie seulement que l'interdiction des rapports familiaux et sociaux entre Juifs et Chrétiens, prononcés par l'Église, étaient traduits dans la vie civile par des dispositions protectrices, qui maintenaient l'ordre entre les deux sociétés en les séparant l'une de l'autre par l'habitation et même par le vêtement.

« La ligne de démarcation qu'on maintenait

entre les autochtones et ces étrangers, était donc une mesure de prudence, que les écrivains libéraux ont bien tort de qualifier de persécution.

« La cité chrétienne, hâtons-nous de le dire, n'opposait pas que des répressions à la rapacité juive ; **elle y opposait surtout sa forte constitution économique par l'organisation corporative du travail et l'organisation féodale de la propriété.**

« Par la première, elle empêchait que le travail ne pût être exploité et ses fruits confisqués par le capital étranger ; par la seconde, elle empêchait que le sol ne pût manquer sous les pieds de ses habitants et l'abri sur leur tête. Sous cette forme paternelle, comme sous la forme fraternelle de la commune ou de la corporation, l'esprit d'association était si vif, dans la cité chrétienne qu'elle pût, aux bonnes époques, tolérer largement les arts usuraires chez les Juifs, sans s'en laisser envahir elle-même.

« **De même qu'un homme fort et armé peut vivre dans le voisinage d'un ennemi sans en être molesté, s'il s'en fait à la fois craindre et respecter, de même la cité chrétienne put vivre pendant des siècles au contact de la cité juive sans trop en souffrir** (1).

« Le moment actuel fait toucher aux Français ce qu'il leur en revient de s'être créés, en Europe, les zélateurs de la Révolution comme aussi à beaucoup de conservateurs, monarchistes ou autres, d'être devenus ses complaisants.

« **C'est à ces derniers que s'adresseraient mes objurgations** si ma voix pouvait avoir assez de portée pour les ramener à la clairvoyance ;

(1) Marquis de La Tour du Pin. — « Vers un Ordre social chrétien ».

nullement aux Juifs qui ne font, en poursuivant leur action dissolvante sur la cité chrétienne, qu'obéir à une fatalité historique.

« Cette fatalité, je la résume en trois points :

a) Les Juifs sont restés une nation.

b) Cette nation est persuadée que l'Empire du monde lui appartient.

c) Elle n'a le moyen de le réaliser que par la corruption des esprits qui amène la décomposition sociale.

« Pour conclure, il faut pour première condition de notre émancipation, revenir au système de nos Pères en ces trois autres points :

a) Ne traiter les Juifs que comme des étrangers, et des étrangers dangereux.

b) Reconnaître et abjurer toutes les erreurs philosophiques, politiques et économiques dont ils nous ont empoisonnés.

c) Reconstituer dans l'ordre économique, comme dans l'ordre politique, les organes de la vie propre, qui nous rendaient indépendants d'eux et maîtres chez nous (1) ».

Aujourd'hui :

Lorsque l'Antisémitisme renaissant se dresse dans un mouvement d'instinctive révolte et cherche des arguments dans les événements actuels pour

(1) Marquis de la Tour du Pin. — « Vers un Ordre social chrétien ».

expliquer, pour justifier et nourrir son action et qu'il se retourne contre la mauvaise paix, agrémentée d'une nébuleuse Société des Nations, sa révolte prend un sens extrêmement profond, qui n'est pas immédiatement entrevu, mais qui tend à frapper à travers toute une longue histoire, souvent glorieuse, la politique tout entière, la philosophie tout entière, la religion, la civilisation tout entière, issues du mercantilisme puritain.

« La renaissance générale de l'Antisémitisme dans les temps que nous vivons est un phénomène dont il serait aussi sot que vain de vouloir nier la réalité et la gravité...

« L'attitude que prennent quantité de Juifs et qui consiste à attribuer le phénomène séculaire de l'antisémitisme uniquement aux sentiments les plus bas et à la plus crasse ignorance est absolument insoutenable. Il est parfaitement enfantin de vouloir perpétuellement opposer le bon mouton juif tout bêlant et confit en dévote douceur, au méchant loup non-Juif, altéré de sang et hurlant de jalousie féroce. Il faudrait vraiment que l'on renonçât à cette philosophie de l'histoire pour images d'Épinal de même qu'au procédé qui consiste à qualifier tout uniment de « pogromistes » ceux qui se risquent à traiter du problème juif dans un esprit qui n'est pas celui de l'apologie délirante (1).

« **Le judaïsme dans ses origines et dans son expansion présente un ensemble de sentiments, de notions et d'idées qui sont la source de véritables systèmes religieux, politiques et sociaux ; ces systèmes on a le droit de les discuter et de les contester.**

(1) G. Batault. — « Le Problème Juif », page 203.

« A un idéal qu'on réprouve dans toutes ses tendances, n'a-t-on pas le droit d'en opposer un autre? (1) »

---

(1) Voici un bon exemple de l'incompréhension haineuse avec laquelle les Juifs considèrent leurs adversaires : L'antisémitisme, article éculé qui permet à quelques « vaseux » d'écrire encore de préhistoriques âneries [de s'attarder à] de petites idées vieilles comme le monde, bêtes comme les rues et qui amusent, en supposant qu'ils s'en amusent encore, les vieillards et les petits enfants. » « La Jeunesse juive » du 1er avril 1929. Éditorial.

« Ce que nous recherchons d'abord, ce que nous voulons réaliser dans l'immédiat, c'est, en attendant que nous soyons assez puissants pour parler en maîtres aux pogromistes de développer un état d'esprit, une manière de penser, qui nous débarrassent entièrement de ces préjugés dont les Juifs souffrent encore...

« Nous l'affirmons dans notre doctrine, nous le répétons à toute occasion, l'antisémitisme n'est vivace que parce qu'il exploite l'ignorance et parce qu'il exploite la foi...

« On n'a pas résolu le problème quand on dénonce l'argumentation antisémite. Parce que le grand-père d'un Juif aurait été pendu pour vol de brebis, tous les Juifs seraient destinés à commettre le même crime? Parce que des Juifs auraient crucifié Jésus, ce qui reste à prouver, tous les Juifs seraient destinés à crucifier les disciples de Jésus? Ces âneries malfaisantes ont encore cours au xxe siècle et c'est en leur honneur que l'on tue les Juifs. Il est bien qu'on le flétrisse et qu'on demande ouvertement à ceux qui professent le même culte que les barbares de l'Inquisition et les massacreurs d'Arméniens s'ils sont par là même destinés à commettre le même crime que leurs ancêtres et si nous devons les traiter par anticipation comme tels.

Quant aux antisémites la démonstration est faite.

Deux conceptions antagonistes et irréconciliables s'affrontent en Occident et l'une des deux triomphera ou périra chez tous les peuples de culture occidentale sinon même dans le monde entier.

Aujourd'hui les dés en sont jetés.

Mais il faut reconnaître qu'ils n'ont même pas l'excuse de l'ignorance ou du fanatisme. Ce sont les mercantis du Pogrome. Chaque goutte de sang juif vaut de l'or pour eux...

« ...L'antisémitisme est la manifestation d'un esprit exclusivement réactionnaire, antidémocrate, fasciste... Conclusion : ...Nous devons faire pression, au besoin durement, sur les forces de conservation sociale pour qu'elles s'écartent de l'antisémitisme, quitte, si la situation reste inchangée, à mener de front la lutte entre celui-ci et contre celle-là...

« Les partis politiques en France se divisent d'une manière générale et quelque peu arbitraire, en partis de gauche et partis de droite. Pour employer les termes usuels il serait plus vrai d'indiquer : partis de démocratie et partis de réaction.

« Nous avons à prendre parti vis-à-vis des partis de réaction d'une manière qui ne peut plus laisser de doute sur le véritable caractère de notre œuvre.

« Or, les doctrines réactionnaires, apparemment masquées, apparemment recouvertes du masque républicain, ne peuvent nous satisfaire... et nous avons le devoir sinon de les combattre — ce qu'il faudrait en certains cas envisager — du moins de leur rester hostiles et de fermer notre porte à tout principe de prise de contact. »

(Pour tuer l'antisémitisme, *brochure éditée par la* « Ligue Internationale contre l'Antisémitisme », 27, *rue du Château-d'Eau, Paris*, 1931.)

Le monde moderne, issu de la Réforme et de la Révolution de 1789, ce monde imprégné de Franc-Maçonnerie et de judaïsme, agonise sous nos yeux.

Dans la vie des individus, des familles et des nations il est de ces instants suprêmes où l'on tient l'avenir entre ses mains et l'un de ces instants approche, car l'heure du redressement est venue.

Déjà les balances du Destin oscillent et les signes annonciateurs de l'aube nouvelle pâlissent à l'horizon.

INDEX DES NOMS CITÉS

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS DANS LE PRÉSENT VOLUME

Aubert (Th.). — *Le Komintern, le Gouvernement soviétique et le Parti communiste en U. R. S. S.* Brochure publiée en septembre 1934 par l'Entente internationale contre la IIIe Internationale (Genève) et remise à la Société des Nations au moment de l'admission des Soviets à la S. D. N.

Batault (George). — Le Problème juif. Paris, Plon, 1921.

Belloc (Hilaire). — The Jews. Londres, Constable's Miscellany, 1928.

Bentwich (Norman). — Is Judaïsm doomed in Russia. Article paru dans le Bnai-Brith Magazine de mars 1933.

Berdiaeff (Nicolas). — Un Nouveau moyen âge. Paris, Plon, 1930.

Bnai Brith Magazine. — Cincinnati. Ohio. U. S. A. Volume 47, nº 6. Mars 1933.

Bocquillon (E.). — Article paru dans *La Prospérité nationale* du 25 janvier 1931.

Cederholm (Boris). — Au pays du Nep et de la Tcheka. Paris, Tallandier, 1928.

Chessin (Serge de). — La nuit qui vient de l'Orient. Paris, Hachette, 1929.

Copin Albancelli. — Nomades. Paris. F. Alcan, 1928.

Cohen (Kadmi). — La Conjuration juive contre les peuples. Lyon, E. Vitte, 1909.

Corrado Alvaro. — Article de l'*Italia Litteraria* reproduit dans *Le Figaro* du 2 septembre 1929.

Dargon. — The Nameless Order. Londres.

Dillon (Dr E. J.). — The Inside Story of the Peace conference.

Dominique (Pierre). – Article paru dans les *Nouvelles littéraire* du 1er décembre 1933.

Douillet (J.). — Moscou sans voile. Paris, Spes, 1929.

Duguet (Raymond). — Un bagne en Russie rouge. Paris, Tallandier, 1927.

Eberlé (J.). — Grossmacht Press. Vienne, Freedrich Pustet, 1920.

Eberlin (Elie). — Les Juifs d'aujourd'hui. Paris. Rieder, 1927.

Ehrt (Dr A.). — Révolte armée. Berlin. Eckart, 1933.

Erzberger (M.). — Souvenirs de guerre, Paris, Payot, 1921. Traduit de l'allemand.

Essad Bey. — G. P. U. (Guépéou). Berlin, Etthofen, 1932

Faure (Elie). — L'Ame juive. Article paru dans *La question juive vue par vingt-six éminentes personnalités*. Paris. Éditions E. I. F.

Fehst (Herman). — Bolschevismus und Judentum. Berlin. Eckart, 1934.

Feuchtwanger (L.). — Le Juif Süss. Paris, Albin Michel, 1929. Traduit de l'allemand.

Fleg (Edmond). — Anthologie juive. Paris, G. Crès, 1923, 2 volumes.

Fulop Miller (R.). — The Mind and Face of Bolshevism. Londres, Putnam, 1927. Traduit de l'allemand.

Gompers (Samuel). — Article paru dans le *New-York Times* du 7 mai 1922.

Graham (Stephen). — Undiscovered Russia. Londres. John Lane. 1912.
Changing Russia. Londres, John Lane, 1913.

Guénon (René). — Le Théosophisme. Paris, Valois, 1928. Deuxième édition revisée.
La Crise du Monde moderne. Paris, Bossard, 1927.

Gutstadt (Richard E.). — Circulaire confidentielle de l'*Anti Defamation league*. Chicago, 13 décembre 1933.

Hendrick (Burton G.). — The jews in América. New-York, 1923.

Israel's Messenger. — Journal juif de Shanghaï en Chine. Numéro du 7 février 1930.

Jamnrowski (Ed. O.). — Germany's Fight for western Civilization. Berlin, 1934.

Jeunesse Juive (*La*). — Journal juif publié à Paris après la guerre. Numéro du 1er avril 1929.

Jewish Encyclopoedia (*The*). — Encyclopédie juive en plusieurs gros volumes publiée en Amérique par Funk and Wagnall's company.

Jewish World (*The*). — Journal juif de Londres. Numéros des 9 et 13 février 1883.

Journal du Loiret (*Le*). — Numéro du 12 avril 1933.

Knickerbocker (H. R.) — Article paru dans l'*Intransigeant* du 9 mars 1935.

La Tour du Pin (Marquis de). — Vers un ordre social chrétien. Paris, Beauchesne, 1929. Edition originale, 1907.

Lazare (Bernard). — L'Antisémitisme. Paris, Chailley, 1894.

Lewisohn (Ludwig). — Israël. Londres, Benn, 1926.
Israël où vas-tu. Paris, Stock, 1930. Traduit de l'anglais.

Liberté (*La*). — Numéros du 11 mars 1930 et du 13 avril 1932.

Livre blanc (*Le*). — Russia n° 1 (1919). — A collection of reports on bolshevism in Russia, presented to Parliament by command of His Majesty. April 1919.
Londres. His Majesty's stationery office.

Mac Cullagh (Francis). — Red Mexico. New-York, Brentano's 1928.

Malynski (E.). — Les Eléments de l'histoire contemporaine. Paris, Cervantès, 1928.
La Grande conspiration mondiale. Paris, Cervantès, 1928.
Les Finalités communistes du capitalisme. Paris, Cervantès, 1933.

Matin (*Le*). — Numéro du 19 décembre 1934.

Melgounov (S. P.). — La Terreur rouge en Russie. Paris, Payot, 1927.

Ménard (Joseph).— Article paru dans *Le Patriote* (Montréal, Canada), du 19 juillet 1934.

Morton Fullerton (W.). — Article paru dans *Le Figaro* du 17 décembre 1931.

Motzkine (Léon). — *La Minorité juive et la Société des Nations.* Article paru dans *Les Juifs.* Témoignages de notre temps. Septembre 1933. Paris, Vogel.

Nossig (Alfred). — Integrales Judentum. Berlin, Renaissance Verlag, 1922.

Patriot (*The*). — Londres. Plusieurs articles sont cités. Se reporter à l'index des noms cités.

Pour tuer l'Antisémitisme. — Brochure éditée par la L. I. C. A., Paris, 1931.

Rappoport (Angelo S.). — Pioneers of the Russian Revolution. Londres, Stanley Paul, 1918.

Rathenau (Walter). — Le Kaiser. Paris, Kra, 1930. Traduit de l'allemand.

Revue des Deux-Mondes. — Numéros du 1er juillet 1929 et du 15 mars 1934.

Rougier (L.). — Article paru dans *La Revue de Paris* du 15 octobre 1928.

Russell Batsell (W.). — Soviet rule in Russia. New-York, Macmillan, 1929.

Sarolea (Ch.). — Impressions of Soviet Russia. Londres, Nash and Grayson, 1924.

Sauerwein (J.). — Article paru dans *Paris-Soir* en mars 1933.

Sepher-Ha-Zohar. — Traduction de Jean de Pauly. Paris, Ernest Leroux, 1907.

Sepher Toledot Jeshu. — Traduction de G. W. Foote et J. M. Wheeler. Londres, The Pioneer Press, 1919.

Sokoloff (Nicolas). — L'Enquête judiciaire sur l'assassinat de la famille impériale de Russie. Paris, Payot, 1924.

Sombart (Werner). — Les Juifs et la vie économique. Paris, Payot, 1923.
Le Bourgeois, Paris, Payot, 1926.
Ces deux ouvrages sont traduits de l'allemand.

Tharaud (J. et J.). — Quand Israël est roi. Paris, Plon, 1927.
Quand Israël n'est plus roi. Paris, Plon, 1933.
Vienne-la-Rouge. Paris, Plon, 1934.
Causerie sur Israël. Paris, Marcelle Lesage, 1926.

Tormay (Cécile). — Le Livre proscrit. Paris, Plon, 1925. Traduit du Hongrois.

Valois (G.). — Discours de Staline sur le plan quinquennal. Préface. Paris, Valois, 1930.

Vandervelde (Émile). — Trois aspects de la Révolution russe. Paris, Berger-Levrault. 1918.

Viator. — Article paru dans *La Revue des Deux-Mondes*. Paris, 1er juillet 1929.

Volkmann (E. O.). — La Révolution allemande. Paris, Plon, 1933. Traduit de l'allemand.

Vu. — L'énigme allemande. Numéro spécial du 13 avril 1932.

Walsh (E. A.). — The Fall of the russian Empire. Boston, Litte Brown, 1928.

Webster (N. H.). — Secret Societies and Subversive movements. Londres, Boswell, 1928.

Westfälicher Merkur. — Journal de Münster. Numéro 105 du 6 octobre 1926.

Wilton (Robert). — Russia's Agony. Londres, E. Arnold, 1918.

Zangwill (Israël). — La voix de Jérusalem. Paris, Rieder, 1926. Traduit de l'anglais.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé des ouvrages de Léon de Poncins publiés aux Éditions Beauchesne

L'œuvre de LÉON DE PONCINS, publiée aux ÉDITIONS BEAUCHESNE, forme un ensemble de trois volumes complémentaires :

LA F.·.-M.·. D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS.
LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE.
TEMPÊTE SUR LE MONDE.

Les deux premiers dévoilent le travail souterrain des forces juives et maçonniques ; le troisième expose les conséquences visibles de leur influence occulte.

Écrits dans un esprit international au-dessus des querelles de parti et de nationalité, ils projettent une clarté terrible sur les dessous inquiétants de la crise mondiale et de la politique européenne.

LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE faisant le sujet du présent volume, il est inutile d'en parler ici. Voici un bref compte rendu des deux autres :

●

LA DICTATURE DES PUISSANCES OCCULTES
LA FRANC-MAÇONNERIE D'APRÈS — SES DOCUMENTS SECRETS —

Gabriel Beauchesne et ses fils, 1934. *Un volume in*-8° *couronne de* 320 *pages.*
Prix : 15 *francs ; franco :* 16 *fr.* 50.

PLAN DE L'OUVRAGE

La F.·.-M.·. en général. — Les Doctrines de la F.·.-M.·.. — Les Méthodes d'action de la F.·.-M.·.. — La F.·.-M.·.. et le Rationalisme. — La F.·.-M.·. et l'Occultisme. — La F.·.-M.·. et la Politique.

Origines de la F.·.-M.·.. — La F.·.-M.·. et la Révolution de 1789. — La F.·.-M.·. en France, de 1793 à nos jours. — La F.·.-M.·. en Italie. — La F.·.-M.·. en Espagne. — La F.·.-M.·. au Portugal. — La F.·.-M.·. en Autriche-Hongrie. — La F.·.-M.·. et la guerre.

La F.·.-M.·. Anglo-Saxonne. — L'influence juive dans la F.·.-M.·. — Conclusion.

Appendice : Sociétés Secrètes extra-maçonniques.

●

LA F.·.-M.·. D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS qui résume, achève et complète les précédentes études anti-maçonniques de Léon de Poncins, actuellement épuisées, révèle le travail destructeur de la F.·.-M.·. dans le monde et est généralement considéré comme un ouvrage classique et définitif.

Il explique clairement et complètement l'ensemble de la difficile question maçonnique à un lecteur que l'auteur suppose ignorer tout du sujet.

Le texte est établi à l'aide d'une documentation basée presque exclusivement sur des documents originaux juifs et maçonniques. Ces documents, minutieusement contrôlés par l'auteur, représentent des années de recherches silencieuses. Ils sont inattaquables, d'ailleurs incontestés, et leur gravité saute aux yeux des moins prévenus.

Signalons que l'auteur, entre autres sources d'information, a reçu l'autorisation de consulter les archives privées de la famille royale d'un grand pays. Ce ne sont pas là des faveurs qu'on accorde à la légère au premier venu.

Toute la valeur, toute l'originalité de l'œuvre de M. de PONCINS, est dans cet effacement volontaire de l'écrivain devant les faits ; il nous apporte, méthodiquement classés, les résultats de ses délicates recherches à travers les archives du monde.

La conclusion qui s'impose au lecteur le plus superficiel est saisissante et par la seule force des révélations qu'ils apportent, les livres de M. de PONCINS sont parvenus à vaincre la conspiration du silence. Successivement traduits en Angleterre, en Allemagne, au Brésil, en Espagne, en Hongrie et au Portugal, cités par quelques-uns des hommes politiques les plus connus de notre époque, ils ont eu une répercussion internationale dont l'écho ne fait que s'amplifier.

Contentons-nous d'en citer un exemple récent : Le gouvernement portugais vient d'adopter, à l'unanimité, un projet de loi interdisant la F.·.-M.·. et basé en grande partie sur LA F.·.-M.·. D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS. (Réunion du Parlement corporatif portugais. *Diario das Sessoes, Journal officiel* du 2 avril 1935.)

●

TEMPÊTE SUR LE MONDE

Gabriel Beauchesne et ses fils, 1934. — *Un volume in-8° couronne de* 268 *pages.*

Prix : **15** *francs ; franco :* **16** *fr.* **50**

PLAN DE L'OUVRAGE

La genèse du Progrès, selon l'évangile du Monde Moderne. — Faillite du Progrès. — Faillite du Machinisme. — Faillite du Capitalisme. — Faillite de la Démocratie.

La crise du monde moderne résultat d'une longue évolution historique.

Les conceptions religieuses, économiques, politiques et sociales du Moyen Age.

Le tournant de la Renaissance et de la Réforme qui marque la naissance des conceptions modernes.

Le triomphe des conceptions modernes depuis 1789.

Le bouleversement de la guerre et de la crise mondiale marque l'écroulement du monde moderne.

Le Dilemme : Bolchevisme ou monde nouveau.

Regard vers l'avenir : Essai de redressement basé sur un ordre nouveau.

●

TEMPÊTE SUR LE MONDE, paru au début de 1934, est le complément des deux précédents volumes, car il résume, d'une façon saisissante, les désastres engendrés par deux siècles d'idéologie démocratique judéo-maçonnique.

TEMPÊTE SUR LE MONDE nous donne une peinture intensément dramatique du chaos mondial, la crise économique n'étant que l'aspect extérieur et superficiel de la crise profonde qui ébranle le monde et menace les fondements mêmes de notre civilisation.

C'est une terrible critique du monde moderne basée sur des faits et des documents dont l'évidence se passe de commentaires.

A travers la brume des apparences extérieures et des accessoires, l'auteur sait aller au fond du problème, et en dégager l'essentiel. Il a le don de rendre clairs, vivants et passionnants des problèmes difficiles qui ont, pour notre avenir, une importance capitale, mais qui sont habituellement l'apanage exclusif d'une élite de cerveaux clairvoyants.

Enfin, à l'heure où le monde entier se rend compte qu'un changement radical d'orientation est nécessaire pour éviter la catastrophe définitive, il nous donne un programme de redressement qui, dès son apparition, a été adopté intégralement par le nouveau parti fasciste canadien : le parti national social chrétien.

●

sement et de sa clairvoyance, a pu rendre à son pays ordre, dignité et prospérité, comment il est devenu le lien direct qui relie le passé merveilleux du Portugal rempli des légendes des grandes conquêtes maritimes à l'avenir qui s'ouvre sur de nouvelles promesses.

Le redressement du Portugal marque une étape importante dans le relèvement de l'Europe. A l'heure où chacun cherche à sortir du chaos démocratique et révolutionnaire, l'expérience Salazar nous offre une résurrection et une nouvelle application des éternels principes de sagesse qui firent pendant des siècles la grandeur de l'Occident, principes reniés depuis deux siècles par le monde moderne mais qui brillent aujourd'hui d'un nouvel éclat — phare lumineux dans la Tempête.

PLAN DE L'OUVRAGE

TROISIÈME PARTIE. — ÇA ET LA A TRAVERS LE PORTUGAL. — Arrivée au Portugal. Dans les rues de Lisbonne. Églises de Lisbonne. Fados. L'Art et les Artistes. Les obstacles qui entravent la renaissance portugaise. Éducation et Instruction. Ce qu'on reproche à Salazar. L'influence française au Portugal. Adieu au Portugal.

CONCLUSION. — L'ŒUVRE DE SALAZAR SUR LE PLAN HISTORIQUE ET INTERNATIONAL.

APPENDICE. — LA LOI PORTUGAISE INTERDISANT LES SOCIÉTÉS SECRÈTES.

S. D. N.

SUPER-ÉTAT MAÇONNIQUE

1 *vol. in*-8 *couronne, avec une gravure hors texte,* 7 fr. ; *franco,* 8 fr.

Voici une publication sensationnelle sur les dessous du conflit de Genève.

C'est un petit livre de Léon de Poncins qui révèle au public un document secret éclairant d'une manière lumineuse et irréfutable les influences maçonniques occultes qui ont présidé à la création de la Société des Nations et qui en influencent l'esprit.

Il reproduit le compte rendu de la fameuse réunion secrète des Maçonneries alliées et neutres, tenue au Grand-Orient de Paris, les 28, 29 et 30 juin 1917, réunion au cours de laquelle furent élaborées les bases du traité de paix et de la Société des Nations tels qu'ils furent intégralement réalisés.

Il retrace l'histoire de ce Congrès, il en analyse les prin-

cipales décisions et en fait ressortir la portée historique et internationale.

La conclusion se dégage d'elle-même :

Le Traité de Versailles a été confisqué par la Franc-Maçonnerie au profit de ses buts révolutionnaires et, sous sa forme actuelle, la S. D. N. est un Super-État, organisme de contrôle et de coercition au service des intérêts supérieurs de la F.·.-M.·. internationale.

C'est peut-être le document le plus important et le plus sensationnel qui ait jamais été publié sur le rôle de la F.·.-M.·. dans la politique internationale, et les événements actuels — conflit de Genève, pacte franco-soviétique, etc., — lui confèrent une actualité et une gravité saisissantes.

Ce livre, d'une lecture facile et claire, intéresse les quarante millions de Français qui ont subi la guerre et qui peuvent être appelés demain à être les victimes d'une nouvelle conflagration mondiale.

Il intéresse au même titre tous les pays qui sont liés directement ou indirectement à la politique de Genève, pratiquement le monde entier ; il sera donc entre les mains de tous ceux qui désirent voir clair et ne pas être à l'avenir les victimes aveugles des puissances occultes.

●

LA GUERRE OCCULTE

Juifs et Francs-Maçons à la conquête du Monde

1 *vol. in-8 couronne (*X-278 *p.)*, **15** fr. ; *franco*, **16** fr. **50**

TABLE DES MATIÈRES. — Le XIXe siècle. La Révolution en marche. — La Sainte Alliance. Metternich champion de la contre-révolution. Nationalisme et Universalisme. — 1848, début de la révolution mondiale. — Napoléon III,

allié de la Révolution mondiale. — Les premières guerres pour la Démocratie. La guerre de Crimée. — La révolution contre l'Autriche. — Bismarck et la transformation de l'Europe centrale. — La Commune et la haine éternelle. 1914-1918. La guerre mondiale. — 1919. Le traité de paix, le bouleversement de l'Europe et la Société des Nations. — Les prodromes du Bolchevisme. L'avènement du capitalisme en Russie. — La réforme économique de Stolypine. — L'œuvre de Stolypine. Capitalisme et propriété. — — Stolypine et la question juive. — La Révolution de Mars 1917. — De Kérensky à Lénine. — Lénine. — Le coup d'État de Novembre 1917. Le triomphe du Bolchevisme.

Voici démasqués et clairement expliqués tous les dessous de la conspiration révolutionnaire mondiale.

Ce livre est l'histoire secrète de la Révolution, l'histoire terrible qu'on n'avait jamais osé écrire. Il étudie le développement historique de la subversion en Europe depuis la révolution française et montre les étapes du mouvement qui part de 1789 pour aboutir logiquement au bolchevisme.

Comme l'indique le titre, il étudie surtout l'aspect occulte de cette grande conspiration et met en lumière les influences juives et maçonniques qui prirent insensiblement les commandes de la politique internationale et imposèrent la subversion dans le monde.

Ce livre est le fruit de trente années de voyages et d'études menées à travers les cinq continents, c'est l'histoire tragique de l'écroulement d'un monde.

C'est un ouvrage de haute tenue, il apporte sur la crise du monde moderne des lumières absolument nouvelles et aboutit à des conclusions qui, pour beaucoup, seront une véritable révélation.

Les événements actuels lui confèrent une actualité brû-

lante : connaître les causes du mal c'est ouvrir la porte aux réformes efficaces.

Si l'on avait su plus tôt qui nous conduisait et où nous menaient ces ténébreuses machinations, toutes ces catastrophes eussent été évitées.

La GUERRE OCCULTE sera entre les mains de tous ceux qui veulent voir clair pour sauver la civilisation chrétienne en péril.

Appréciations de la Presse

FRANCE

« Il y a un grand mérite et un vrai courage à aborder de tels sujets... Ils sont à la base de tout ce qui menace notre pays. »

(Maréchal Lyautey.)

« Les deux partis en présence disposent actuellement d'écrivains remarquables... du côté anti-maçonnique : M. Léon de Poncins. »

(Mercure de France.)

« M. Léon de Poncins est le meilleur spécialiste à l'heure actuelle des questions maçonniques. Les ouvrages traduits en plusieurs langues qu'il a consacrés à la redoutable secte des Loges font autorité, notamment la F.·.-M.·. *puissance occulte* et *Tempête sur le Monde.* »

(Figaro.)

« On ne saurait trop recommander la lecture d'un ouvrage dénonçant, avec tant de courage, la toute-puissance des forces occultes qui, après avoir créé le désordre dans les sociétés, les conduiraient infailliblement aux pires des cataclysmes. »

(Le Jour.)

« M. de Poncins dont les travaux sur la F.·.-M.·. font autorité dans l'Europe entière, rassemble un tel arsenal de preuves, que tous ceux qui veulent suivre le mouvement en apparence si confus de notre terrible siècle, doivent toujours avoir ces livres sous la main. »

(Action Française.)

« M. L. de Poncins vient de faire paraître *Tempête sur le Monde.* C'est un terrible livre. Il eut pu être plus terrible encore si, au lieu de prendre parfois l'accent d'un réquisitoire, il fut demeuré sur un plan plus étroitement philosophique. (Sa thèse) est exposée avec une foi qui est de bonne foi, sachons être justes à l'égard de nos adversaires. »

(Albert Lantoine, 33°, *Bulletin des Ateliers Supérieurs, Rite Ecossais.*)

« Au seuil de 1934 un livre d'un intérêt capital, *Tempête sur le Monde* qu'on ne peut se dispenser de lire... Il faut le méditer, le relire et peser chacun de ses termes, pas une ligne n'est à négliger. »

(Paris-Nice.)

« M. Léon de Poncins est l'auteur d'un important ouvrage sur les *Forces secrètes de la Révolution*. *Tempête sur le Monde* qu'il publie aujourd'hui ne mérite pas moins de retenir l'attention... c'est une terrible critique du monde moderne. »

(La Liberté.)

« Synthèse lumineuse et d'une grande sincérité... *Tempête sur le Monde* est un livre à lire, à étudier et à méditer »

(Revue des Lectures.)

« Depuis 1928 (c'est-à-dire à l'époque où personne n'en parlait), l'auteur se consacre à cette œuvre... Son premier ouvrage : *Les Forces secrètes de la Révolution*, monument lucide de juste clairvoyance et mine inépuisable de documentation, a été traduit dans presque toutes les langues. »

(L'Œuvre Latine.)

« M. Léon de Poncins, dont la réputation a dépassé les frontières, donne une nouvelle et intéressante étude de la F.·.-M.·. ... Les documents originaux sont rares ; M. de Poncins a eu le mérite d'en trouver plusieurs qui méritent la plus large publicité et... ouvrent des horizons nouveaux aux historiens. »

(Revue des Questions Historiques.)

« J'avais déjà lu beaucoup d'ouvrages sur la Franc-Maçonnerie, mais je n'en avais jamais encore rencontré un aussi complet, aussi substantiel, aussi instructif, aussi bien composé. »

(*La Bataille*, organe de l'Union anti-maçonnique.)

ALLEMAGNE

« Un nouveau livre vient de paraître contre la F.·.-M.·. ; un livre qui fera époque. »

(Deutsche Wochenschau.)

AMÉRIQUE DU NORD

« *Les Forces secrètes de la Révolution* sont un livre de combat formidable d'une brûlante actualité. »

(M. Rossel. *La Gazette du Nord*, New-York.)

« Terrible critique du monde moderne, *Tempête sur le Monde* touche le fond du problème et en dégage l'essentiel. »

(L'Actualité économique, Canada.*)*

AMÉRIQUE DU SUD

« La lecture de ce livre produit une énorme impression émanant de ce que l'auteur s'appuie constamment sur des textes provenant de maçons et de juifs éminents. »

(*El Bien Publico*, Montevideo, Uruguay.)

« Les livres de Léon de Poncins font sensation et la documentation de ses ouvrages n'a jamais été contestée par ses adversaires qui peuvent l'attaquer dans ses conclusions mais non dans ses documents ou dans les faits.

Ce même Léon de Poncins, déjà si connu des lecteurs intégralistes Brésiliens, publie aujourd'hui à Paris : La F.·.-M.·. d'après ses documents secrets. «

(*A Provincia*, Bahia, Brésil.)

ANGLETERRE

« Quelques-unes des vues de M. de Poncins commencent à se répandre largement en Angleterre... Sa contribution au problème est digne de remarque. Il est un observateur attentif des affaires mondiales et ses précédents ouvrages sur la F.·.-M.·. et le Judaïsme international ont grandement attiré l'attention. »

(National Review.)

AUTRICHE

« Le fait que vous ayez trouvé une opposition acharnée auprès de la presse « impartiale » vous prouve d'autant plus la nécessité de propager autant que possible vos thèses si clairement prouvées. »

(Comte C.)

BELGIQUE

« Si le mouvement c'est la vie, je vous présente un livre qui n'en manque point, car il mène un fier tapage dans toute la presse... Ce réquisitoire semble une mise au point définitive. Nous attendons avec curiosité que la Franc-Maçonnerie relève le gant qui a claqué si vigoureusement sur sa face. »

(La Libre Belgique.)

BULGARIE

« Les livres de Léon de Poncins qui soulèvent ici un écho retentissant, sont en train d'acquérir une renommée universelle. »

(*Rodna Zaschita.*)

ESPAGNE

« L'édition française des *Forces secrètes de la Révolution* est si connue en Espagne qu'il est inutile d'en résumer ici la trame et nous estimons amplement suffisant de signaler la publication de la traduction espagnole. »

(La Nacion.)

HONGRIE

« Chargé de diriger la section de politique étrangère et de sociologie de la revue *Magyiar Kultura*, j'ai eu l'honneur de prendre la tâche hautement appréciée de faire la critique de votre illustre livre... Je serais bien heureux si vous pouviez m'accorder une chose... oserais-je vous prier de nous écrire un article? »

(Bela de C.)

ITALIE

« Dans tous les points de son précieux volume, l'auteur se montre aussi bien informé que doué d'une impartialité de jugement qui persuade et convainct »

(Civilta Catholica.)

POLOGNE

« Par leur valeur propre les ouvrages de Léon de Poncins ont pénétré dans le monde entier. »

(*Gazeta Warszawska.*)

PORTUGAL

» La preuve du danger maçonnique est faite. La chambre corporative se borne à citer les travaux de A. P. de Sousa, J. N. de Carvalho, Argus, Léon de Poncins, A. G. Michel. »

(Diario das Sessoes, Journal officiel.)

ROUMANIE

« Votre ouvrage devrait avoir chez nous un grand retentissement non seulement par les vérités irréfutables qu'il contient, mais aussi par l'intérêt spécial que cette question a pour mon pays. »

(J. C., Professeur à l'Université de Cluj.)

SUISSE

« Votre livre fait fureur ici (en Suisse). Presque tous mes amis se sont munis de plusieurs exemplaires. L'un d'eux, un ancien diplomate, en a envoyé un exemplaire au Gouvernement hongrois et a reçu des remerciements officiels. »

(Lettre de M. B..., ancien ministre.)

ORLÉANS. — IMP. ORLÉANAISE, 68, RUE ROYALE. — 6-1936